

**JEAN DE CROONE**

# **MOTS DE PASSE**

**Conversations avec le Juif errant**

**Juin 2022**



Depuis qu'il s'est révélé à moi ou que je l'ai démasqué, je ne sais plus trop, j'aime à converser à bâtons rompus avec le Juif errant chaque fois que ses pas le portent vers la France, car c'est un sage.

Il nous fallait poursuivre une rêverie, entamée précédemment, autour de Gérard de Nerval.

Par une sombre après-midi d'automne, j'arrivai au rendez-vous qu'il m'avait fixé et je sonnai. La maison, qui évoquait les vers de Baudelaire (« Je n'ai pas oublié, petite mais tranquille, notre blanche maison, voisine de la ville »), portait sur le linteau, soutenu par deux colonnes, les mots *Shanti Nivas*.

Nous échangeons les mots de passe :

- *Laquedem* : *Le presbytère n'a rien perdu de son charme,*

- *Le Visiteur* : *ni le jardin de son éclat ;*

- *Laquedem* : *Entre, fils de Zébédé.*

J'entre. L'intérieur est cossu, il y règne une douce chaleur.

- *Le Visiteur* : *C'est donc ici que tu as décidé de fixer ton séjour ?*

- *Laquedem* : *Tu sais bien que je suis de passage, ici comme ailleurs...*

- *Le Visiteur* : *Que signifie cette inscription, sur cette maison ?*

- *Laquedem* : *En sanscrit, Shanti signifie la Paix, Nivas le séjour. L'inscriptions signifie donc « Séjournez en paix ». La paix étant le bonheur suprême pour un Oriental (à commencer par la paix intérieure), on pourrait traduire cette formule par : « Que votre séjour ici soit heureux », bref, « Bienvenue », mais au-delà de cette villa, il peut aussi s'agir de séjourner en paix sur*

cette Terre. Cette villa appartenait à des Indiens qui la mettaient à la disposition de Gandhi quand il était de passage à Paris.

- *Le Visiteur* : Tu t'est converti à l'hindouisme ?
- *Laquedem* : N'essaies pas de me piéger. La sagesse hindoue est ancienne est respectable. Pourquoi pas celle-là plutôt qu'une autre ?
- *Le Visiteur* : Nous en reparlerons. D'où viens-tu ? Peut-on dire de toi comme du Frédéric de *l'Education sentimentale* : « *Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues* » ?
- *Laquedem* : Je ne suis pas un touriste... Mon état, mon apparence, ma pauvreté aussi, me conduisent plus à fréquenter les endroits mal famés, les rues louches et les bars interlopes que les beaux quartiers. J'ai souvent fait escale dans les quartiers de marins, de trafiquants et de filles perdues, de tripots et de lupanars. Et, je vais te dire, ce n'est pas seulement parce que je suis pauvre, c'est par goût. A Londres, Whitechappel plutôt que Mayfair et Chelsea, à Berlin, plutôt Khule Wampe que Charlottenbourg, à Athènes, plutôt les cabarets du Pirée, à entendre le rebetiko, que Kolonaki ou Vouliagmeni. J'ai été à Saïgon à la grande époque. A Cholon entre les usines de décorticage du riz paddy, j'allais au Grand Monde avec ma congai. J'ai connu Marie-Dominique. J'ai fréquenté le bousbir de Tanger, et Chang-Haï : il faut l'avoir connu à la grande époque, dans les années vingt, quand les belles Russes blanches se prostituaient pour ne pas mourir de faim ! J'ai traversé l'Allemagne dans les *harmonika zugs* de Larbeau, j'ai filé quatorze nœuds sur l'océan indien à bord de *l'Armand-Behic* (des Messageries Maritimes), j'ai rêvé dans la grotte où nagent les sirènes, j'ai des loisirs.

- *Le Visiteur* : As-tu connu la belle Lolita Valdez, dont le consul de France à La Plata négligeait les sourires, si j'en crois le pauvre Levelt.
  
- *Laquedem* : Dieu m'a condamné à parcourir le Monde, mais à l'époque, on ne connaissait que trois continents et il a poussé la bonté jusqu'à ne pas mettre à jour sa condamnation après les Grandes découvertes. Donc l'Amérique et l'Océanie ne sont pas pour moi.
  
- *Le Visiteur* : Ni l'Antarctique
  
- *Laquedem* : Non plus, quelle horreur -je suis frileux-. D'ailleurs jusqu'aux grandes découvertes, les cartes géographiques plaçaient Jérusalem au centre du Monde aussi bien qu'au carrefour des trois religions dites du livre, et le Monde, alors, c'était, au sud, l'Afrique, à l'est l'Asie et à l'ouest, l'Europe.
  
- *Le Visiteur* : Et aujourd'hui, où est le centre ?
  
- *Laquedem* : Ça dépend. Si tu poses ta question du point de vue économique, c'est peut-être encore New-York, mais d'un point de vue géographique, je suppose que c'est l'endroit où le méridien de Greenwich et l'Equateur se croisent.
  
- *Le Visiteur* : Et où se croisent-ils ?
  
- *Laquedem* : Quelque part dans le golfe de Guinée, au large du Ghana et du Gabon.
  
- *Le Visiteur* : Dans la mer, en somme.

- *Laquedem* : Tout un symbole, n'est-ce pas ? Au moins, aucun pays ne peut se vanter d'être le centre du monde, même si certains en ont la tentation.
- *Le Visiteur* : Et du point de vue symbolique ? Du point de vue de la Tradition ?
- *Laquedem* : Pour les Grecs (quand je dis « les Grecs », ou « les Egyptiens », c'est évidemment de ceux de l'Antiquité que je veux parler), c'était l'omphalos, situé près de Delphes. C'est important, pour une culture, d'avoir un centre.
- *Le Visiteur* : Qui es-tu aujourd'hui ?
- *Laquedem* : Si tu commences par les questions les plus difficiles !
- *Le Visiteur* : Il faut bien commencer par quelque chose et rien n'est simple.
- *Laquedem* : « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, le prince d'Aquitaine à la tour abolie... »
- *Le Visiteur* : Justement *El Desdichado*, parlons-en... As-tu connu Nerval ?
- *Laquedem* : Le gentil Gérard était fasciné par l'alchimie et la Rose-Croix et je m'y intéressais un peu. C'est ainsi que nous nous sommes connus. Je suis allé à sa rencontre dans le Valois, à la recherche d'Aurélia et des Filles du feu.
- *Le Visiteur* : Et alors ?
- *Laquedem* : Dès que j'eus franchi le pont, les fantômes de la nuit vinrent à ma rencontre. Lui aussi était un songe-creux, mais un songe-creux qui a du talent s'appelle un grand poète.

Il a écrit ses plus beaux sonnets dans une maison de santé, la maison du docteur Blanche, à Passy, à quelques mètres de la maison de Balzac, entre deux crises de folies.

La maison de santé, qui eut aussi pour pensionnaire Maupassant, occupait l'hôtel de la princesse de Lamballe, l'amie de la reine Marie-Antoinette, qui mourut elle-aussi dans des conditions tragiques, précisément à cause de cette amitié....

- *Le Visiteur* : Bon, mais tu ne m'as pas répondu, qui es-tu, aujourd'hui ?
- *Laquedem* : Je suis celui qui ferme, et nul n'ouvrira.
- *Le Visiteur* : Allons, ne blasphème pas, c'est le Dieu de l'Apocalypse qui parle ainsi.
- *Laquedem* : Je m'appelle Ahasverus, et parfois Isaac Laquedem. On me dit errant, disons que je voyage. Errant, oui, je le suis, mais plus guère juif. Je me suis bien détaché des querelles et des obsessions de mes anciens compatriotes.
- *Le Visiteur* : Dis-moi, de quoi es-tu puni ?
- *Laquedem* : Je ne sais pas, pourquoi moi ? J'étais domestique chez Ponce Pilate, mais je n'ai rien à voir avec toute cette histoire. J'étais jeune, je ne m'occupais pas de théologie, ni de politique. Depuis, j'ai eu tout le temps d'étudier, toutes les philosophies, toutes les religions...Oui, j'ai assisté à la crucifixion, en badaud, les distractions étaient rares à l'époque, à Jérusalem. Un village !  
J'ai été un témoin de la Passion et je survivrai jusqu'au retour du Christ, telle est ma malédiction. A propos, sais-tu ce que signifie Golgotha en hébreu ?
- *Le Visiteur* : La colline du crâne, je crois ?

- *Laquedem* : Et à ton avis de quel crâne s'agit-il selon la tradition ?
- *Le Visiteur* : Je ne sais pas.
- *Laquedem* : De celui d'Adam, bien sûr ! Le Rédempteur aurait été supplicié à l'emplacement des restes du premier homme.
- *Le Visiteur* : Joli. De fait, on appelle parfois Jésus « le nouvel Adam ». On dit que tu portes sur toi la malédiction qui pèse sur le peuple juif.
- *Laquedem* : On le dit aussi, mais je n'ai pas l'impression que cela ait exempté le reste de mon peuple des persécutions.
- *Le Visiteur* : Puisque tu étais sur le Golgotha ce fameux vendredi d'avril 33, as-tu vu si, comme le veut la légende, Joseph d'Arimathie a recueilli le sang du Christ dans un vase, que tout le monde cherche depuis lors sous le nom de saint Graal ?
- *Laquedem* : Pilate m'avait demandé de rester jusqu'au bout pour lui rendre compte. J'étais avec les soldats. J'ai vu un groupe de quelques personnes, ils ont descendu Jésus de la croix et se sont affairés autour de lui, mais je ne sais qui ils étaient. Et puis, comprend bien : Jésus n'intéressait pas grand monde, surtout à Jérusalem. Il était peu connu, on savait que c'était un Galiléen, et, à Jérusalem, cela voulait dire un péquenaud.
- *Le Visiteur* : D'un point de vue chrétien, l'intention de Dieu est claire quand il choisit de faire de son fils, du Sauveur de l'humanité un Galiléen, et non, par exemple, un riche Pharisien.
- *Laquedem* : Evidemment. L'inscription que mon chef fit clouer sur la croix, INRI, pour *Jesus nazareus, rex iudaeorum* (Jésus le Nazaréen, roi des Juifs) était une provocation ironique, car

l'idée que le roi des juifs vint de Nazareth était impensable. Note bien que ça permettait aussi à Pilate de se faire mousser à peu de frais dans le rapport qu'il a adressé à Tibère et au Sénat, en faisant croire qu'il avait mis fin à la rébellion d'un dangereux « roi des Juifs ». Des illuminés qui annonçait des tas de choses, ça ne manquait pas, à l'époque. Jésus a agonisé deux heures environ. Un soldat romain -on m'a dit qu'il s'appelait Longin, et même qu'il était gaulois je n'en sais rien- a planté sa lance dans l'estomac pour abréger ; il y a eu un peu de sang et ça s'est terminé très vite. Un homme s'est approché mais je n'ai pas bien vu, peut-être en effet a-t-il approché un vase pour recueillir des gouttes de sang, mais je crois qu'il n'y en a pas eu beaucoup, car le cœur de Jésus a dû cesser très vite de battre et on l'a descendu de la croix.

- *Le Visiteur* : On dit que le vase était taillé dans une émeraude, celle-là même que Lucifer portait au front avant sa chute...
- *Laquedem* : Cela aurait fait une bien grosse émeraude. Et comment celui qui a recueilli le sang de Jésus aurait-il pu entrer en possession de celle-ci ?!
- *Le Visiteur* : Pour certains auteurs, la consonance entre Gallia (la Gaule), Gaël, Pays de Galle et Galilée, militerait pour faire penser que Jésus était celte. Ils notent qu'aucune tribu d'Israël n'était de cette province, qu'elle n'a donné naissance à aucun prophète et en concluent qu'en fait elle n'était pas du tout juive. Es-tu Galiléen, Laquedem ?
- *Laquedem* : Oui, et petit neveu de Vercingétorix !
- *Le Visiteur* : Et la date officielle de sa mort, est-elle exacte ? Était-ce bien le 3 avril ?
- *Laquedem* : A l'époque, on n'employait pas le calendrier, ni julien, ni grégorien et on disait « le jour du repas de Pâque », ou

« le 14 de nisan ». Il faut convertir et ça donne le 16 avril (c'est en calendrier julien que c'est le 3 avril).

Je me souviens qu'à ce moment-là, mon patron datait ses actes de la dix-neuvième année du règne de Tibère, 786 ans *ab urbe condita* (depuis la fondation de Rome, si tu préfères).

- *Le Visiteur* : A quoi ressemblait Jésus, toi qui l'as vu ?
- *Laquedem* : Il était assez semblable à la figure représentée dans vos églises. Avec les cheveux moins longs.
- *Le Visiteur* : Mais enfin, c'est du Christ qu'il s'agit, tu aurais pu y prêter attention !
- *Laquedem* : Je te le répète, Jésus n'était pas un personnage si important ni si connu à l'époque. Il l'était pour ses disciples, mais je n'en faisais pas partie.
- *Le Visiteur* : Au fond, ton immortalité au moins provisoire....
- *Laquedem* : Un provisoire qui dure, comme dans ton pays.
- *Le Visiteur* : Ton immortalité te confère une sorte d'impunité : si tu es condamné à mort par un tribunal, tu ne peux être exécuté !
- *Laquedem* : Je suis exécuté et aussitôt je revis, un peu plus loin, à la fois semblable et différent. Je n'en abuse pas, mais parfois je fais des farces. Je me suis fait passer pour le Messie.
- *Le Visiteur* : Tu comptais donc tromper Dieu en faisant croire que le Messie était revenu, ce qui t'aurais libéré de ta malédiction.

- *Laquedem* : Non, bien sûr, mais, que veux-tu, la vie mérite parfois d'être prise au tragique, au sérieux jamais. Du reste, je ne suis pas le seul à l'avoir fait.
- *Le Visiteur* : Mais les autres y croyaient !
- *Laquedem* : Cette histoire de Messie me colle tellement à la peau. J'étais alors à Smyrne et je m'appelais Tsevi, Sabataï Tsevi. Des centaines de milliers de juifs et des rabbins de haut rang dans tout le Levant m'ont cru. Et puis, évidemment, les Turcs m'ont mis en prison.
- *Le Visiteur* : Comment t'es-tu sorti de cette affaire ?

*Laquedem* : Ma foi, fort bien : quand l'imposture a été dévoilée, je me suis converti à l'islam et on m'a laissé tranquille. Mais je crois que je n'étais pas un bon musulman ! Le sultan – c'était un Mehmet IV, je crois - après des consultations avec les Juifs, m'exila dans une petite ville du Monténégro, sur l'Adriatique, Dulcigno, où je suis mort en 1676. Il paraît que Mustapha Kemal descendait de l'un de mes partisans... Ma tombe est encore visible là-bas.

- *Le Visiteur* : Ta tombe ?
- *Laquedem* : J'en ai semé quelques unes sur mon long chemin. Il faut bien que je meure de temps en temps pour vivre si longtemps.
- *Le Visiteur* : Tu as donc eu des « expériences aux frontières de la mort », comment est-ce ?
- *Laquedem* : Désolé, je n'ai vu ni Hadès, ni Perséphone, ni Charon et sa barque, ni de tunnel de lumière. Demande plutôt à Orphée ou à Ulysse. Un instant, je suis celui qui doit mourir et,

l'instant suivant, je suis dans ma nouvelle peau comme si j'y étais depuis ma naissance.

Une fois, j'avais acheté à un de mes coreligionnaires de Hongrie une recette infailible pour tuer les rats. Il y en avait beaucoup, dans les villes, dans les ghettos, mais aussi dans les châteaux, même au château de Versailles. C'est pourquoi je me rendis en France, sous le nom de Hirsch, Simon Hirsch, et je proposais mon produit au directeur des bâtiments du roi, à Versailles, c'était, voyons, vers 1760.

- *Le Visiteur* : Et ça marchait ?
- *Laquedem* : Pas mal, on a fait quelques belles affaires, on m'a montré le roi, la Pompadour, mais l'administration royale était vraiment trop mauvaise payeuse, j'ai fini par laisser tomber et on ne revit pas plus Simon Hirsch que si ça avait été un rêve.
- *Le Visiteur* : Parfois, je me demande si tu n'es pas un imposteur, pas seulement quand tu te fais passer pour le Messie. Un peu comme le fameux comte de Saint-Germain, qui, sous Louis XV, prétendait avoir 300 ans.
- *Laquedem* : A ta guise. De toute façon, à partir d'un certain âge, l'homme n'a plus qu'une chose à redouter, c'est de voir son imposture démasquée.  
Après tout, ma destinée est l'image de la condition humaine : quoi que nous fassions, où que nous soyons, la vraie vie est toujours ailleurs. L'homme d'affaires qui aurait voulu être un artiste, le sédentaire qui rêve de courir le monde, le voyageur qui pense que la vraie vie serait d'avoir une chaumière et un cœur, etc. L'homme semble avoir pris pour devise « On n'est bien qu'ailleurs ». Pour moi, ça dure plus longtemps, voilà tout.

- *Le Visiteur* : Tu n'as jamais essayé de te soustraire à la malédiction ?
- *Laquedem* : Comment échapper à celui qui voit tout, qui sait tout, qui « sonde les reins et les cœurs » ? Connais-tu l'histoire du rendez-vous à Samarcande ?
- *Le Visiteur* : Raconte !
- *Laquedem* : *Un matin le khalife de Bagdad vit accourir son vizir qui se jeta à ses genoux, pâle et tremblant :*
  - *Je t'en supplie, Seigneur, laisse-moi quitter la ville aujourd'hui même !*
  - *Et pourquoi donc ?*
  - *Ce matin, en traversant la place pour venir au palais, une femme m'a heurté dans la foule. Je me suis retourné et j'ai reconnu la mort... Elle me regardait fixement. Seigneur, elle me cherche...*
  - *Es-tu sûr que c'était la mort ?*
  - *Oui, Seigneur, elle était drapée de noir avec une écharpe rouge. Son regard était effrayant. Crois-moi Seigneur, elle me cherche, laisse-moi partir à l'instant même, je prendrai mon coursier le plus rapide, et si je ne m'arrête pas, je peux être ce soir à Samarcande !...*

*Le khalife, qui aimait son vizir, le laissa partir. Ce dernier disparut dans un nuage de poussière... Songeur, le khalife sortit du palais déguisé, comme il avait souvent l'habitude de le faire. Sur la place du marché, il vit la mort et s'avança vers elle :*

- *J'ai une question à te poser : mon vizir est un homme encore jeune et bien portant. Pourquoi l'as-tu terrorisé ce matin en le fixant d'un regard menaçant ?*
- *Ce n'était pas un regard menaçant, c'était un regard étonné. Je ne m'attendais pas du tout à le voir ici, à Bagdad, alors que j'ai rendez-vous avec lui ce soir, à Samarcande !*

Tu vois : on n'échappe pas à son destin, ou, si tu préfères, quand on croit lui échapper, on ne fait encore qu'aller au-devant de lui. Le thème de l'impossibilité d'échapper à son Destin n'est-il pas l'un de ceux qui ont le plus inspiré les faiseurs de proverbes et d'aphorismes ? C'est aussi le thème de nombre de tragédies grecques, au premier rang desquelles celle d'Œdipe, à qui l'on prédit qu'il couchera avec sa mère et tuera son père, qui fait tout pour l'éviter et qui, plus ils se démenne pour éviter les catastrophes, plus il s'en rapproche à son insu.

- *Le Visiteur* : C'est aussi le thème de la légende de Saint Julien l'hospitalier : c'est un jeune noble fou de chasse et capable de tuer père et mère pour une bagatelle quand il est enivré de poursuites, d'aboiements de chiens, de sonneries de trompes. Il a tellement peur de les tuer que, pour l'éviter, il s'enfuit très loin et se réfugie dans un château isolé, mais ses parents partent à sa recherche. Dans leurs pérégrinations, ils perdent tous leurs biens, sont réduits à l'état de mendiants, sont hébergés un jour dans un château sans savoir que c'est celui de leur fils et, celui-ci rentrant de la chasse, trouve deux mendiants dans son lit, éclate de colère et les tue.
- *Laquedem* : C'est la fatalité, l'ananké des Grecs. Sauf que moi, je n'ai jamais rendez-vous avec la Mort.
- *Le Visiteur* : Mais si l'on n'échappe pas à son destin, si l'homme n'est qu'un jouet entre les mains des dieux, que fais-tu du libre arbitre ?
- *Laquedem* : Nous exerçons notre libre arbitre à chaque instant, par les choix que nous faisons, mais les choix sont conformes au dessein que Yahvé (ou « les dieux ») a tracé pour nous.

- *Le Visiteur* : Et si nous faisons un choix qui s'écarte de ce dessein ?
- *Laquedem* : Eh bien, c'est précisément de que racontent l'histoire de Samarcande, ou celle d'Œdipe, ou encore ton histoire de Saint-Julien : nous sommes ramenés tôt ou tard au plan divin.
- *Le Visiteur* : Ce que je ne comprends pas, c'est que tu sois resté juif alors que Dieu en te punissant a montré que le peuple hébreu avait eu tort de condamner Jésus.
- *Laquedem* : Ça fait partie de ma peine. Exactement comme Judas en trahissant Jésus. Imagine que Judas ait finalement refusé de trahir le Christ, qu'il ait dit à Dieu : « Finalement, ce rôle de traître, je ne le sens pas : mon nom va être déshonoré, ma femme va me maudire, mes descendants en porteront le poids, etc. Non, Seigneur, trouvez quelqu'un d'autre ». Tout le dessein de Dieu fondé sur le rachat des péchés des hommes sur la croix s'effondrait, il devait trouver en catastrophe un traître de substitution. Pas évident. Non, crois-moi, le rôle du Juif éternel m'est imparti, je dois le jouer pleinement, c'est ainsi.
- *Le Visiteur* : Et après la mort, quand elle voudra bien de toi ? Ne redoutes-tu rien ?
- *Laquedem* : La vie est ma « tunique de Nessus ». Vivre me tue... et je ne meurs pas. Depuis le temps, c'est miracle que je ne me sois pas pris en grippe. Le jour viendra forcément, mais « *Le jour et l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux* » (Matthieu, 24, 36).
- *Le Visiteur* : Tu m'as l'air bien versé dans les Evangiles, pour un juif.

- *Laquedem* : Je suis versé dans beaucoup de choses. N'ai-je pas eu le temps ? Je crois que je ne suis pas non plus un bon juif. Mais j'ai une excuse : ce n'est pas moi qui ai changé, c'est ma religion. Dans ma jeunesse, il y avait un seul temple, il était à Jérusalem, on donnait de l'argent aux prêtres et on faisait faire des sacrifices d'animaux à Yahvé. Maintenant, il y a la Torah, des synagogues et des rabbins, plus de sacrificateurs et plus de bêtes égorgées. Je ne me reconnais plus bien.
  
- *Le Visiteur* : Il y a aussi que, dans ta jeunesse, Judée, Samarie et Galilée était en pleine confusion culturelle et religieuse, il y avait les Pharisiens, les Saducéens, les Esséniens ; les élites et les scribes étaient largement hellénisées suite à l'incorporation de ces provinces au royaume des Séleucides, successeur d'Alexandre le grand, et pour couronner le tout, le pays était un protectorat romain.
  
- *Laquedem* : En effet
  
- *Le Visiteur* : Ainsi, tu marches depuis deux-mille ans ? Tu ne fais pas ton âge !
  
- *Laquedem* : C'est que je ne suis pas comme la sibylle de Cumes.
  
- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que la sibylle de Cumes ?
  
- *Laquedem* : D'après le mythe grec, c'était une sorte de voyante sacrée, comme la Pythie de Delphes. Elle demanda à Apollon de la laisser vivre autant d'années qu'elle pourrait tenir de grains de sable dans sa main, mais elle oublia de lui demander aussi la jeunesse éternelle, ce qui fait qu'elle vieillit indéfiniment, se momifia, se ratatina au point de s'évanouir et qu'il ne resta plus d'elle que sa voix. Dans Virgile, Énée la consulte avant de descendre aux Enfers et, d'après la légende, les prédictions de la sibylle étaient consignées dans neuf livres. Elle proposa au roi de Rome Tarquin le Superbe de les lui vendre.

Il refusa. Elle commença à les brûler. Pris de scrupules, le roi lui acheta les trois derniers qui n'étaient pas encore brûlés au prix des neuf (je n'aurais jamais fait une si mauvaise affaire). Ces trois livres, qu'on appelle sibyllins, censés contenir les destinées de l'État, devinrent les textes sacrés de l'État romain que l'on consultait lors des grands dangers.

Il y a une autre version qui, elle, illustre le thème du Destin auquel nul n'échappe : Apollon aurait accordé à la sibylle la même longévité que dans l'autre version, à condition qu'elle ne revoie jamais la terre de ses ancêtres, qui était en Lydie. Elle respecta cette condition, mais un jour elle reçut une lettre de sa famille qui était scellée avec un sceau d'argile, c'est-à-dire de sa « terre » natale, qu'elle avait donc revue (un exemple de facétie des dieux à l'égard des mortels) et la sibylle mourut aussitôt.

La sibylle résidait dans une grotte...

- *Le Visiteur* : « *J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène* »... Le pauvre Gérard ne savait guère que rêver...et écrire
- *Laquedem* : Cette grotte se situe près de la cité antique de Cumès, non loin du lac Avernè, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Naples.
- *Le Visiteur* : Et donc à quelques kilomètres du Pausilippe ! « *Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie* », dit notre poète. Et il le cite aussi dans un autre sonnet, Myrtho : « *Le Pausilippe altier de mille feux brillants* ».
- *Laquedem* : N'oublie pas les vers qui suivent : « *Depuis qu'un duc normand brisa tes dieux d'argile, Toujours, sous les rameaux du laurier de Virgile, Le pâle hortensia s'unit au Myrthe vert !* ». Car c'est sur le Pausilippe que se trouve le tombeau de Virgile, le prince des poètes ; mais écoute cela : pour les Grecs et les Romains, le lac Avernè était réputé pour être l'entrée des Enfers, ou du moins une des entrées.

- *Le Visiteur* : Cette mésaventure de la Sibylle illustre un trait caractéristique des relations entre les dieux et les mortels. Les dieux sont souvent comme des juristes retors. Ils t'accordent un bienfait, la réalisation d'un vœu, mais il y a toujours un mot, une condition, comme les clauses en petit caractères dans les polices d'assurance, que le malheureux mortel, tout à son exaltation, ne remarque pas et qui rend le bienfait inopérant ou en limite les effets. Ainsi, Zeus accorde à la mère d'Achille, la nymphe Thétis, de pouvoir rendre son fils invulnérable, en le plongeant dans l'eau du Styx, l'un des fleuves des Enfers. Thétis le plonge donc dans l'eau, la tête la première, en le tenant par le talon. Achille sera invulnérable sauf au talon, qui n'aura pas été trempé dans l'eau du Styx. C'est le fameux talon d'Achille. C'est encore Orphée, qui obtient de pouvoir ressusciter Eurydice et de la ramener des Enfers, mais il y a une clause en petits caractères : pendant tout le trajet du retour des Enfers, il ne doit pas se retourner. Et bien sûr, sa passion l'emporte, il se retourne trop tôt et Eurydice disparaît et retourne aux Enfers.
  
- *Laquedem* : L'interdiction de chercher à voir se retrouve aussi dans l'histoire d'Eros et de Psyché. Amour défend à Psyché de chercher à voir son visage, sinon il la quittera pour toujours. Et bien sûr, Psyché ne peut s'empêcher de chercher à voir Eros. Il s'ensuit une série de tribulations, mais elle s'en sort bien et Zeus marie Eros et Psyché. Ce qui est intéressant aussi dans ce mythe conté par Apulée, c'est que le mot Psyché, en grec, désigne l'âme, et Eros l'amour (au sens du désir). L'enseignement que l'on peut en tirer est donc que le désir est indissociable de l'âme ; l'homme est une machine désirante, comme dit Deleuze.
  
- *Le Visiteur* : C'est souvent aussi une machine délirante... Cette histoire est aussi une variation sur un thème fréquent dans les mythes, celui de la curiosité féminine.

- *Laquedem* : La taquinerie des dieux, dont tu parles, se retrouve dans toutes les mythologies et dans de nombreux contes, d'Orient comme d'Occident.
- *Le Visiteur* : Mais pas chez le Dieu des Juifs, ni chez celui des Chrétiens ou chez celui des Musulmans.
- *Laquedem* : L'interdiction de se retourner se trouve pourtant dans la légende des filles de Loth dans la Bible : Dieu leur a ordonné de fuir sans se retourner la ville qui va être réduite en cendres, mais l'émotion est trop grande, elles se retournent et sont transformées en statues de sel.  
Mais c'est plus rare, car le Dieu des religions du Livre est un dieu sérieux.  
Pour en revenir à la sybille de Cumes, je ne suis pas desséché comme elle, mais, comme tu le vois, les siècles passés sur les routes ont fait de moi un être laid, vouté, cagneux, la figure ravagée, une vraie affiche de propagande antisémite.
- *Le Visiteur* : C'est vrai qu'avec ton visage buriné, ta barbe poivre et sel pareille à du crin, tu es assez conforme aux prophètes ou aux philosophes des tableaux de Rembrandt.
- *Laquedem* : Un jour, j'ai fait comme les divas sur le retour, j'ai décidé une fois pour toute que j'avais soixante-dix ans et je m'y tiendrai jusqu'à ce qu'il plaise à l'Éternel de me libérer.
- *Le Visiteur* : Tu ferais aussi un Diable assez convenable !
- *Laquedem* : On m'a pris régulièrement pour un fantôme (-et peut-être en suis-je un), mais aussi pour le Diable, en effet, et même le diable boiteux, avec le déhanchement que m'a valu le port de mes sacs et de mes hottes pendant si longtemps, mais, rassure-toi, je n'ai pas dans ma hotte de pacte à te faire signer

de ton sang, je n'achète l'âme de personne. D'ailleurs, je n'ai plus de hotte.

- *Le Visiteur* : Alors qui avait-il dedans ?
- *Laquedem* : Des articles de coutures, des rubans, de la dentelle, (car ce sont les femmes qui achètent), des couteaux, des jouets, des livres de la bibliothèque bleue et parfois des livres un peu ...polissons (c'était dangereux, mais ça payait plus). Et des lettres entre ghettos, des papiers commerciaux, je faisais un peu le coursier, le transporteur de fonds. Ça aussi c'était dangereux.
- *Le Visiteur* : Et aujourd'hui, tu conduis des *go fast* chargés de drogue entre le Maroc et l'Europe du Nord ?
- *Laquedem* : Trop vieux. Pendant des siècles, les pauvres, les paysans, les colporteurs comme moi, avaient une besace, un sac, une hotte sur le dos. Votre époque a changé cela, comme beaucoup de choses, alors, pour passer inaperçu, je me suis adapté, je porte un sac à dos de marque connue.
- *Laquedem* : Pour ce qui est du Diable, de toute façon, il n'est pas très présent dans le judaïsme.
- *Le Visiteur* : Et pourtant, le serpent tentateur du jardin d'Eden ?
- *Laquedem* : Le serpent, oui, le Léviathan, aussi, mais le diable cornu, fourchu, qui retourne les damnés dans les flammes, non ; c'est une construction bien postérieure.
- *Le Visiteur* : Il me semble que la notion de division de la puissance céleste en une force du bien et une force du mal, qu'on l'appelle le diable ou autrement, est relativement récente dans l'histoire des croyances. Dans les cultes plus anciens, les dieux

anthropomorphes ne représentent ni le bien ni le mal, même s'ils peuvent faire l'un et l'autre. La même déité était à la fois capable de bien et de mal. On la priait aussi bien pour lui demander de ne pas nuire que pour lui demander de continuer à être secourable. Chez les Hébreux, Yahvé ne représente pas le principe du Bien face à un principe du Mal. On peut même dire que bien et mal sont tous deux issus de lui, puisqu'il contient tout ce qui existe.

- *Laquedem* : La distinction, voire l'opposition, du Bien et du Mal existe dans toutes les morales. Une culture ne peut fonctionner sans cette distinction, partagée par ses membres. Pour la religion, c'est différent. Cette opposition comme fondement ou en tous cas comme élément essentiel de la religion ne se trouve ni dans les religions antiques, qu'elles soient grecque, égyptienne, germanique ou celtique, ni dans les religions d'extrême-orient, bouddhisme, hindouisme, etc.. Il y a des religions primitives où il y a des dieux bons, qu'il faut prier pour qu'ils continuent à être bons, et des dieux mauvais, qu'il faut prier pour qu'ils ne soient pas trop méchant, des religions où existent des lieux et des objets bénéfiques ou maléfiqes, ou tabou, mais c'est autre chose. Ce n'est pas le dualisme. Je pense que c'est en Perse, avec le mazdéisme ou zoroastrisme, qu'est née la bipolarisation entre le Bien et le Mal, placés sur le même plan voire avec une tendance à affirmer la domination du monde par le principe du Mal, comme le font les Manichéens qui, comme tu le sais formèrent une secte dérivée du zoroastrisme (cela dit, les Chrétiens appellent parfois Satan « le prince de ce Monde »). Ces idées furent ensuite reprises par ce qu'on appelle le gnosticisme.
- *Le Visiteur* : Qu'entends-tu par là ?
- *Laquedem* : Le gnosticisme se situe au confluent de mouvements préexistants. Il naît d'un syncrétisme diffus, à la fois

oriental (juif et iranien), grec et chrétien dont il fait une synthèse. Il est né au II<sup>ème</sup> siècle après JC en Egypte. Il faut savoir qu'à l'époque, l'Egypte était le creuset d'où sortait les systèmes philosophiques et religieux les plus nombreux et les plus farfelus à la fois. Un véritable bouillon de cultures, surtout à Alexandrie.

La doctrine reprend au platonisme -ou plutôt au néo-platonisme- l'idée de l'existence de deux mondes : un monde spirituel, parfait par essence, et un monde matériel, reflet imparfait voire fondamentalement mauvais du monde spirituel. Il y a un Dieu suprême complètement distant et en dehors du monde et d'autres figures divines plus proches des humains. Le monde et la matière sont des créations mauvaises et constituent donc une aliénation. Le Dieu créateur (appelé demiurge dans la tradition platonicienne), est décrit parfois comme surtout ignorant, parfois comme réellement mauvais. Mais une étincelle divine est tombée de sa sphère dans le monde mauvais et s'est endormie dans certains êtres humains et peut en être libérée.

La rédemption des êtres humains passe par la *connaissance* de ce Dieu ou de cette étincelle en eux, d'où le nom de gnose.

La connaissance ou Gnose de cet état ne peut être obtenue que par l'intermédiaire d'un rédempteur qui descend de sa sphère supérieure et y retourne.

- *Le Visiteur* : Un monde mauvais, créé par un créateur également mauvais ! Les présupposés sont terribles. D'où vient ce pessimisme ?
- *Laquedem* : Cette vision pessimiste du monde existe en tous temps, mais elle prévaut peut-être plus à certaines époques où la frustration et le malheur sont plus présents. Ainsi, l'idée de Platon, selon laquelle le réel est une illusion et que la réalité est dans les idées pures, qui est illustrée par l'image de la caverne, est l'œuvre d'un homme qui vit dans une époque qui lui paraît terrible et qui la nie littéralement. Il assiste à la défaite

et à l'abaissement de sa patrie, Athènes, face à Sparte dans la guerre du Péloponnèse, et à la condamnation à mort de son maître et ami Socrate. L'idée que le Monde est illusion se retrouve aussi dans la pensée bouddhiste.

- *Le Visiteur* : Plus près de moi qu'Alexandrie et qu'Athènes, les Cathares n'étaient-ils pas influencés par le gnosticisme ?
- *Laquedem* : On le dit souvent. Je ne sais pas s'ils le connaissaient vraiment, mais ils partageaient avec lui l'idée dualiste que le monde a été créé par un mauvais démiurge et que l'âme est enfermée dans la prison du corps. Mais dans l'ensemble, le catharisme ne peut être comparé par ses pratiques et ses croyances aux mouvements gnostiques de l'antiquité, notamment parce qu'il s'agit d'une religion sacramentelle dans laquelle la notion de Connaissance ou de Gnose ne joue pas de rôle plus important que dans le christianisme catholique, et que les idées cathares sur l'âme et l'esprit sont étrangères au gnosticisme.  
Ce qui est certain, c'est que le catharisme n'est pas un christianisme déviant, une hérésie stricto sensu, mais une religion à part entière, reposant sur des prémices radicalement contraires au christianisme. Ce qui peut entretenir la confusion, c'est que les Cathares employaient des termes empruntés au catholicisme ; par exemple, ils avaient des évêques, mais je crois que c'est surtout parce qu'ils baignaient dans un univers dominé par la culture catholique et qu'ils utilisaient les mots qu'ils connaissaient.
- *Le Visiteur* : Les systèmes de pensée dualistes sont incompatibles avec les religions du livre, même si celles-ci font une place au Mal. On ne peut être gnostique et chrétien pas plus que cathare et chrétien.
- *Laquedem* : Pas plus que si, à l'inverse, l'on ne fait pas une place au Mal.

- *Le Visiteur* : Les religions dualistes ont toujours été des religions minoritaires, à part le zoroastrisme.
- *Laquedem* : Et souvent persécutées. Apparemment l'esprit se cabre à l'idée de réduire la réalité complexe à une opposition aussi radicale entre le Bien absolu et le Mal absolu et de les placer sur un pied d'égalité. Et je crois que c'est mieux ainsi. Même dans l'Albigeois, au plus fort du phénomène cathare, celui-ci a toujours été minoritaire.
- *Le Visiteur* : Alors qu'aujourd'hui on veut nous faire croire que c'est un élément de l'identité d'une région.
- *Laquedem* : Ceux qui adorent le feu (ce qui n'est pas si loin de l'adoration du soleil), adorent en lui celui qui chasse les ténèbres.  
 Sans constituer des pensées dualistes, beaucoup de systèmes de pensée font leur la devise calviniste *post tenebras lux* et prennent la forme d'un récit de la lutte des ténèbres et des lumières, comme la Maçonnerie ou l'alchimie.
- *Le Visiteur* : Mais dans une conception moniste, où le Mal n'est pas personnifié dans une entité (presque) aussi forte que le dieu du bien, pourquoi Dieu a-t-il créé l'Homme capable de péché, puis inventé un fils qui rachèterait les péchés de l'Homme en mourant crucifié ? N'aurait-il pas été plus simple de créer l'Homme incapable de péché ?
- *Laquedem* : Si je me mets à la place d'un Chrétien, je te répondrai que tu ne tiens pas compte de la liberté humaine, du libre arbitre. Dieu a fait l'homme à son image, donc doté de libre arbitre, ce qui signifie capable de faire des choix, éventuellement mauvais.

- *Le Visiteur* : Mais, tu disais tout à l'heure que l'on n'échappe pas à son destin.
- *Laquedem* : Pour Dieu, il n'y a pas d'inattendu. L'homme ne peut étonner Dieu, mais pour l'homme, c'est quand même un choix.
- *Le Visiteur* : Et puis, il n'y a pas que le mal que l'homme fait. Il y a la souffrance subie sans raison, la souffrance des enfants, par exemple, on ne peut pas dire que Dieu les punisse parce qu'ils ont péchés, tout de même !...
- *Laquedem* : On prête à Epicure cette formule : « Ou Dieu peut faire le bien et il ne le veut pas, et dans ce cas, il n'est pas tout amour, ou il veut faire le bien et il ne le peut pas, et, dans ce cas, il n'est pas tout puissant, ou il ne veut ni ne peut le faire et alors, il n'est ni bon ni puissant, ou enfin il peut faire le bien et il veut le faire et alors, que ne le fait-il ? »
- *Le Visiteur* : Quand on évoque cette question avec un prêtre catholique, il prend un air concentré et dit ; « Oui, c'est le problème du Mal, c'est un sujet très complexe ».
- *Laquedem* : Nos rabbins invoquent Job : les malheurs sont envoyés par Dieu pour éprouver la foi des Juifs et la confiance qu'ils ont en leur Seigneur. Mais, après l'exil et la réduction en esclavage à Babylone au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Juifs s'interrogèrent sur leur statut de peuple élu. Ils avaient peine à accepter que leurs péchés fussent à justifier les fléaux qui s'abattaient sur eux et élaborèrent une nouvelle théorie dont on retrouve la trace vers 500 avant JC, qui marque la première apparition explicite de Satan.
- *Le Visiteur* : Que signifie ce mot, satan, en hébreu ?

- *Laquedem* : Au départ, un génie, une sorte de djinn. Puis cela a désigné l'« adversaire » ou quelqu'un qui s'oppose. Le personnage apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament et peut être traduit de différentes manières en fonction du contexte. C'est dans le Livre de Job, justement, qu'il est employé pour la première fois (on ne parle plus de "serpent" par exemple). Il y apparaît comme un tourmenteur de l'humanité, personnifiée pour l'occasion par Job, un tourmenteur que Dieu ne laisse agir que dans les limites de ce que l'humanité peut supporter et pour rendre volontaire son choix de Dieu. En effet, le satan soutient à Yahvé que la fidélité de Job n'est que le résultat des bontés qui lui ont été accordées et que, si sa foi était mise à l'épreuve, sa loyauté ne durerait pas. Dieu, pour lui faire comprendre qu'il se trompe, accorde alors au satan la liberté de faire le mal dans le seul but de tester la sincérité de la foi de Job. « *le Seigneur dit à l'Adversaire : « Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie »*. Cependant, malgré toutes les épreuves, Job ne renie pas son dieu : « *Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni.* » Le satan est individualisé, mis en scène et, s'il n'a pas le statut d'égal de Dieu, il a son autonomie. Dans le premier livre des Chroniques, un peu postérieur au livre de Job, le mot *sātān* apparaît à la forme indéfinie et c'est le seul endroit dans la Bible hébraïque où cette forme désigne peut-être un nom propre (« Satan ») et pas un nom commun (« un satan »).
  
- *Le Visiteur* : Chrestien de Troyes, dans ses romans arthuriens, n'appelle jamais le Diable autrement que « l'Ennemi ». Tu disais que le Dieu des religions du Livre est un « Dieu sérieux » ?
  
- *Laquedem* : Un dieu sérieux, cela veut dire un dieu qui n'est pas anthropomorphes, qui ne tombe pas amoureux de mortels, qui n'est pas jaloux d'eux. Et qui ne se montre jamais (à cette nuance près que, pour les Chrétiens, Dieu s'est montré

par son fils), et puis les dieux des mythologies antiques n'ont pas créé l'Homme, alors que chez les Hébreux, chez les peuples du livre, Dieu a donné à l'Homme son existence même ; et Yahvé leur donne la Loi, comme, chez les Musulmans, il leur donne le Coran.

- *Le Visiteur* : Il est vrai que, dans l'ancien Testament, on ne trouve pas de jolies histoires d'amour de nymphes, de dieu qui se transforme en cygne pour aimer une femme, d'histoire d'amitié comme celle d'Oreste et de Pylade ou d'amour comme celle de Philémon et Baucis, le mythe d'Orphée ou celui de Jason et de la Toison d'Or. Au fond, vous n'avez pas de mythologie.
- *Laquedem* : Nous n'avons que cela : le mythe de la captivité en Egypte, le buisson ardent, la traversée de la mer Rouge à pied sec, David et Goliath, le Léviathan, Jonas et la baleine, le mythe d'Abraham, celui d'Esäü, Judith et Holopherne, Samson et Dalila...
- *Le Visiteur* : Comme tu y vas ! Même pour un chrétien, ce serait mal vu d'appeler ces histoires des mythes et de les mettre sur le même pied qu'Héraclès ou le Minotaure.
- *Laquedem* : Comment appeler cela ? Y a-t-il une seule trace archéologique de ces événements ? Même la puissance du roi David ou la splendeur de Salomon ne correspondent à rien de réel. A leur époque, Jérusalem était un village de bergers.
- *Le Visiteur* : Et la visite de la reine de Saba, qui fait rêver, alors ?
- *Laquedem* : Eh bien, elle sert effectivement à faire rêver. Je ne suis pas sûr qu'il y ait eu, là où l'a tradition situe Saba, c'est-à-dire au Yémen ou en Ethiopie, un royaume si prestigieux. Elle

est là surtout pour évoquer des connaissances ésotériques venant d'un pays mystérieux, et conforter la légende d'un roi Salomon un peu magicien, d'où la célèbre Clavicule de Salomon.

- *Le Visiteur* : Un os gardé comme relique ?
- *Laquedem* : (Rire) Non ! un grimoire du moyen-âge : c'est une image : une clavicule est une petite clef, censée ouvrir la porte de savoirs ésotériques. On y trouve des formules de magie cérémonielle pour conjurer les « anges des ténèbres », des rituels et symboles pour provoquer l'amour, punir ses ennemis, se rendre invisible, etc.
- *Le Visiteur* : Mais tu ne crois donc pas à Moïse, aux Dix commandements, au buisson ardent ?
- *Laquedem* : Je crois à la Loi, écrite sous l'inspiration divine, à un dieu unique qui a conclu un pacte avec les Hébreux et à l'arche d'alliance, mais la Torah est un texte religieux, pas un livre d'Histoire.
- *Le Visiteur* : Mais les mythes de la Genèse ont un caractère différent de ceux des Grecs : tout est dominé par la toute puissance du Dieu unique.
- *Laquedem* : De toute façon, la religion des Juifs modernes n'est plus tant l'Ancien testament que le Talmud, avec ses huit ou neuf-cents préceptes obligeant les Juifs à faire ci, leur interdisant de faire ça. Le respect scrupuleux de toutes ces règles avait un sens spirituel pour les Pharisiens : affirmer la présence de Dieu dans chacun de nos gestes quotidiens et donner l'occasion aux Juifs, par ces gestes, de renouveler leur fidélité au Seigneur. Cela et l'observance du shabbat et des fêtes religieuses : Pessa'h, Roch Hachana, Yom Kippour, Souccot, Hanouka, Pourim et autres.

- *Le Visiteur* : C'est cela, être juif : respecter des rites et des fêtes ?
- *Laquedem* : Au moins pour le grand nombre, sans compter les interdits alimentaires (sais-tu qu'en principe, nous n'avons pas le droit de manger le nerf sciatique d'aucun animal, en souvenir du combat de Jacob avec Yahvé où ce dernier lui blessa à la jambe ?).
- *Le Visiteur* : Ça suppose de connaître l'anatomie animale.
- *Laquedem* : Il y a des spécialistes, les surveillants de kachirout, qui disent si un aliment est kacher ou pas. C'est tellement simple : tu fais tes petites affaires, tu respectes les fêtes et quelques interdits religieux et tu es en règle avec Dieu. Pas de questions métaphysiques, pas de confession, pas d'examen de conscience, comme chez vous. Mais, pour répondre à ta question, qu'est-ce qu'être juif ? Un juif est quelqu'un qui 1/ croit que le Messie viendra, 2/ que Jésus n'était pas le Messie. Et il ne le croit pas parce que Yahvé est à la fois le Créateur du Monde et, comme les dieux que les grecs et les Romains appelaient les dieux de la Cité, le Dieu des Juifs.
- *Le Visiteur* : « *Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi* », comme dit Jézabel, chez Racine.
- *Laquedem* : Et le Messie est envoyé par Dieu non pas pour délivrer une parole de fraternité et d'amour entre tous les hommes, mais pour venger les Juifs des siècles de défaites militaires, d'invasions et d'humiliation qu'ils ont subis (Deutéronome, Samuel, Isaïe...). En outre, il n'est écrit nulle part qu'il est d'essence divine. Au contraire, les chrétiens croient que Jésus était le Messie, dans le sens universel qu'ils donnent à ce mot, et ils n'attendent pas de nouveau Messie, ils attendent seulement le Jugement dernier.

- *Le Visiteur* : S'il s'agit de venger les défaites, la création de l'Etat moderne d'Israël et les nombreuses victoires militaires qu'il a remportées sur ses voisins (fait sans précédent) devraient vous faire considérer que le temps du Messie est revenu et que c'est l'un de vos généraux, Sharon ou Dayan qui est le Messie. Albert Londres avait déjà intitulé un de ses livres, un recueil de reportages sur la Palestine « *Le juif errant est arrivé* ».
  
- *Laquedem* : Je pense que je le saurais (sourire). Le peuple errant est arrivé, mais je crains que ce ne soit qu'une étape et que l'aventure moderne d'Israël tourne mal un jour ou l'autre.
  
- *Le Visiteur* : De quelle manière ?
  
- *Laquedem* : Par la submersion démographique. Les ventres des femmes arabes auront raison des murs de séparation et des lois de ségrégation. L'histoire des Juifs est une suite de catastrophes. Que veux-tu, nous avons trop d'Histoire et pas assez de Géographie.
  
- *Le Visiteur* : Trop d'Histoire et trop d'histoires !
  
- *Laquedem* : Moi, en tout cas, j'ai toujours fui les histoires.
  
- *Le Visiteur* : La distinction entre les religions où le Monde a été créé par Dieu et celles où le Monde est et préexiste même aux dieux, est fondamentale. C'est la distinction entre ce que tu appelles les dieux sérieux et les autres.
  
- *Laquedem* : Ou entre transcendance et immanence. En simplifiant, dans le premier cas, Dieu est d'un côté et tout le reste, la « Création », est de l'autre côté, alors que dans le second cas, il y a d'un côté le Monde et de l'autre les dieux et les hommes. Regarde la religion grecque : les dieux sont des espèces de sei-

gneurs et, depuis leur Olympe, ils se comportent avec les mortels comme des nobles de l'Ancien régime, les « gens du château », avec leurs paysans, avec une vie aussi peu exemplaire et un Zeus exerçant son droit de cuissage.

Mais seuls les Juifs, et après eux les Chrétiens, ont cette conception radicale de Dieu. Dieu est éternel, il préexiste à tout. Chez les Hindous, et même dans le Coran, avant Dieu, il y a au moins l'eau, mais si l'eau préexiste à Dieu, qui l'a créée ? Cela signifie que Dieu n'est pas tout puissant.

Le symbole du judaïsme est ce que l'on appelle le sceau de David et que beaucoup appellent « l'étoile juive », l'étoile à six pointes constituée de deux triangle. L'un a la pointe vers le haut, qui symbolise le regard de l'homme vers Dieu, la transcendance, l'autre, la pointe en bas, le monde terrestre, le regard de Dieu sur l'homme. Chez les Chrétiens, c'est la croix, avec la branche horizontale qui représente le Monde terrestre et la branche verticale la transcendance.

- *Le Visiteur* : C'est étonnant que cette conception grandiose d'un Dieu éternel, absolu, soit née d'un peuple minuscule de quelques centaines de milliers habitants occupant une surface équivalant à trois départements français !
- *Laquedem* : Pour le croyant, c'est l'une des principales preuves de l'élection du peuple juif. Cette conception n'a pu lui venir que sous une inspiration divine.
- *Le Visiteur* : Les dieux qui n'ont pas créé le Monde, comme les dieux grecs, peuvent sans difficulté être les dieux de la Cité. Chaque peuple a ses dieux qui sont ou pas les mêmes que ceux de leurs voisins, mais quand c'est le Dieu unique qui a créé le Monde, comment peut-il être en même temps le dieu des Juifs ?
- *Laquedem* : C'est le grand écart que la Bible tente de réaliser avec l'histoire de l'Arche d'alliance. Toutes les Nations ont été

créées par Dieu et descendent d'Adam et de Noé, (et le mythe de la tour de Babel est là pour nous mettre en garde contre la tentation de fusionner toutes les nations) mais à l'intérieur du genre humain, il y en a qui sont plus égaux que d'autres, ce sont les Juifs, le peuple élu. La Bible est pleine de récits de bataille des Juifs contre des peuples voisins souvent inconnus et qui se terminent par « *et Yahvé donna la victoire* ».

- *Le Visiteur* : Du coup, pour bénéficier des mêmes faveurs, certains peuples se sont proclamés le nouvel Israël, le nouveau peuple élu. On trouve cela dans certains textes français du Moyen-âge.
- *Laquedem* : Pour certains, le Sceau de Salomon s'inscrit parfaitement dans le territoire européen de la France, qu'on appelle d'ailleurs l'Hexagone et, naturellement, ils y voient un signe de prédestination.  
Aujourd'hui, pour certains courants religieux américains, qui animent le mouvement néo-conservateur, c'est le peuple américain qui est le peuple élu, ce qui explique son soutien indéfectible à Israël, véritablement perçu comme le berceau de la nation américaine.
- *Le Visiteur* : Et si le Messie arrive ?
- *Laquedem* : Les juifs les plus délurés disent que « *quand le Messie viendra, on lui posera une seule question : C'est la première fois que tu viens, ou la deuxième ?* ».
- *Le Visiteur* : Et s'il vous répond : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! C'est la dixième fois ! Dix fois, je vous ai donné l'occasion de me reconnaître, et, dans votre impiété, vous ne m'avez pas reconnu !* ».
- *Laquedem* : Je n'y crois pas tellement. Yahvé demande deux choses aux Juifs : être soumis et avoir une confiance aveugle

en lui (c'est le mythe du sacrifice d'Abraham). Pour les Juifs, le Messie est une sorte de super David et Jésus n'est pas crédible dans ce rôle. Le Messie de l'Ancien Testament est plutôt une sorte d'Ange de Lumière armé d'un glaive. La pauvreté, le supplice, le côté « *looser* » de Jésus a choqué la majorité des Juifs. A quoi bon se dire descendant de David, comme on le dit de Jésus, parce que Marie aurait été de la famille de celui-ci...

- *Le Visiteur* : Comme disait un archevêque de Paris, « *Non seulement Jésus était le fils de Dieu, mais il était de très bonne famille du côté de sa mère* »

- *Laquedem* : A quoi bon, si c'est pour mourir sur la croix, pauvre, trahi et abandonné ? L'Ancien Testament parle de Messie, mais ne prévoit pas le supplice. Cela dit, Jésus, s'il est divin, ne serait pas le seul dieu supplicié. C'est le cas d'Osiris, bien sûr, de Dionysos et aussi d'Attis. Le sang des dieux coule finalement assez souvent, et souvent en s'égouttant sur la terre, il féconde celle-ci, qui fait naître un arbre, un homme ou un dieu. Des dieux qui meurent, on en trouve aussi dans de nombreuses religions, pas seulement dans le christianisme, et ils ressuscitent toujours, comme dans le christianisme (sauf Krishna).

De toutes ces histoires, je crois quand même que la plus étrange est celle des chrétiens, qui sont censés manger la chair de Jésus et boire son sang, et pas qu'une fois : à chaque fois qu'ils mangent l'hostie.

- *Le Visiteur* : Encore un blasphème !

- *Laquedem* : Enfin, comment, dans un pays qui n'avait jamais pratiqué l'anthropophagie, ou du moins pas depuis les temps dont l'homme a gardé la mémoire, a-t-on pu imaginer une chose pareille et comment les missionnaires ont-ils pu la faire avaler (c'est le cas de le dire) aux populations qu'ils évangélisaient ?

- *Le Visiteur* : C'est précisément là le miracle, ça prouve la puissance du verbe incarné.
- *Laquedem* : Admettons. Aucun mortel ne peut prétendre détenir la vérité absolue. Mais le christianisme vu de l'extérieur a un aspect morbide évident, avec la glorification d'un condamné crucifié, et même assez malsain, avec les mortifications du corps, le cilice, la flagellation.
- *Le Visiteur* : En tous cas, je comprends que le Messie des Juifs a une dimension historique, séculière, alors que, pour le christianisme (je ne dis pas pour les Chrétiens), le Jugement dernier n'est pas un « évènement » au sens historique
- *Laquedem* : C'est cela : il n'aura pas lieu un jour dans l'avenir, mais se déroule en permanence ; les hommes du passé, du présent et de l'avenir sont jugés en permanence, de façon synchronique. Même l'Apocalypse, qui semble décrire le déroulement d'évènements successifs n'est pas historique ni chronologique. Lorsque l'homme de Patmos dit que la Femme est nourrie au désert loin de la face du Serpent pendant « *un temps, des temps et la moitié d'un temps* », (Apocalypse, 12, 13) on voit bien que c'est une indication qui n'est pas faite pour être utilisée sur un plan historique.  
Mais on peut en dire autant de la Genèse : c'est aussi tous les jours que Yahvé maudit Adam et Eve et les chasse du jardin d'Eden, car Adam et Eve c'est chacun de nous et la tentation est permanente. Pour en revenir à la question des rites et du sens profond dans les religions, c'est le lot de toutes les religions : il y a une religion pour les initiés et une religion simplifiée, plus extérieure, pour le peuple.
- *Le Visiteur* : S'agissant des catholiques, non seulement ils sont de moins en moins nombreux en Europe, mais je crains que ceux qui restent ne se fassent pas une idée très... orthodoxe

du catholicisme. Ils se figurent croire en Dieu et ils ne croient qu'au Père Noël.

- *Laquedem* : Toute la question est de savoir ce que Dieu doit à l'Homme et ce que l'Homme doit à Dieu.
- *Le Visiteur* : La religion dit un peu comme on disait au nouveau militant communiste à l'époque héroïque du parti : « tu dois tout au Parti, le Parti ne te doit rien ».
- *Laquedem* : Cela dépend des religions. La religion chrétienne est celle qui proclame le plus l'amour, on pourrait dire la tendresse de Dieu à l'égard de l'Homme et les bienfaits de la Providence.  
L'idée d'un jugement et d'une récompense ou d'un châtiment des mortels après la vie, selon le comportement qu'ils ont eu de leur vivant ne se trouvait pas dans les religions les plus anciennes. Elle n'est venue que dans un deuxième temps et seulement chez certains peuples ; elle n'est pas universelle.

Chez les anciens Egyptiens, la déesse Maat pèse le cœur des morts à l'aide de la plume de la vérité et détermine leur sort dans l'au-delà. Si l'homme a des choses à se reprocher, le cœur est plus lourd que la plume et finit avalé par un démon femelle, Ammit, mélange d'hippopotame, de lion et de crocodile, qui a peut-être inspiré le Léviathan de la Bible. Le condamné se retrouve alors dans le néant où, selon certaines versions, il est battu pour l'éternité par neuf démons.

- *Le Visiteur* : Je note que la déesse pèse les cœurs. Pour les Anciens, c'est le cœur qui détermine. On ne parle jamais du cerveau. De même que le Dieu de l'Apocalypse sonde les reins et les cœurs, pas le cerveau, alors que pour nous, Modernes, tout se passe dans le cerveau : volonté, mémoire, imagination, intelligence, et que le cœur n'est qu'un muscle, une pompe.

- *Laquedem* : Il y a un cas où il en est question – et encore, sans le nommer- : Ouranos, prévient Zeus qu'un fils, né de Métis, lui prendra son trône (comment le sait-il ? on l'ignore). Dès qu'il apprend que Métis est enceinte, Zeus prend le parti de l'avaloir (ce qui montre que cette légende appartient à une couche archaïque de la mythologie, où les dieux passaient leur temps à se dévorer). Quelques mois plus tard, il ressent de terribles maux de tête. Il demande alors à Héphestos de lui ouvrir le crâne d'un coup de hache, pour le libérer de ce mal : c'est ainsi qu'Athéna jaillit de la tête de Zeus en poussant un puissant cri de guerre et en brandissant sa lance et son bouclier.

Mais il est vrai que, mis à part cette légende, je ne connais pas d'autre exemple. Le cerveau, avec son côté inerte, enfermé entre ses deux épaisseurs d'os, n'a pas inspiré les Anciens. Il donnait du fil à retordre aux embaumeurs, qui pour vider le défunt de ses viscères s'interdisaient de le trépaner, ce qui les obligeait à cureter la boîte crânienne par les sinus. Alors que le cœur bat au rythme de nos émotions et que c'est lui qui, en s'arrêtant de battre, nous rend sensible la Mort.

- *Le Visiteur* : Ce nom de la déesse, Mâat, me fait penser au calendrier gaulois, où les jours Mat sont les jours fastes et les jours Anmat sont néfastes.

- *Laquedem* : Mâat personnifie l'équilibre établi par le Créateur, la justice qui permet d'agir selon le droit, l'ordre qui fait conformer les actes de chacun aux lois, la vérité, la droiture et la confiance.

Chez les Grecs, au début, tous les morts allaient dans l'Hadès, qui était un séjour assez vague où ils menaient une existence désincarnée et un peu végétative. Ils avaient tous le même sort quelle qu'ait été leur vie auparavant. C'était plutôt une espèce de séjour indifférencié où les âmes erraient mélancoliquement. Ces âmes presque inconsistantes, ployaient au moindre souffle et un poète comparait ce séjour à des champs d'asphodèles.

- *Le Visiteur* : Dommage qu'on n'en soit pas resté là : l'avenue des Champs-Élysées à Paris aurait pu s'appeler l'avenue des Champs d'asphodèles...
- *Laquedem* : Et puis, vers le VI<sup>ème</sup> siècle, peut-être sous l'influence égyptienne, justement, est apparue l'idée d'une différenciation du sort des morts selon leur vie, le Tartare, c'est-à-dire une sorte d'enfer au sens moderne, pour les mauvais et les Champs-Élysées pour les bons et aussi d'une sorte de compensation pour ceux qui avaient été victimes d'une injustice dans leur vie. Et comme il fallait un dispositif d'aiguillage, on a inventé le tribunal des trois juges des enfers : Eaque, Minos et Rhadamante. C'est ce que Socrate (ou plutôt Platon) décrit dans le *Gorgias*.  
La conception chrétienne évoque évidemment cela : le jugement par les trois juges est remplacé par le Jugement dernier, et il y a l'Enfer et le Paradis. Le Jugement dernier se trouve dans les Évangiles, mais l'Enfer et le Paradis ont été élaborés progressivement.  
Les Juifs de l'époque du Christ n'avaient pas d'idée très claire de l'au-delà : il y a le *chéol*, la « fosse », mais on ne sait pas trop ce qui s'y passe. C'est peut-être pour cela que le Juif met tant d'âpreté à réussir ici-bas, car il n'est pas sûr qu'il aura une deuxième chance dans l'au-delà.
- *Le Visiteur* : Tu n'es plus retourné en Judée depuis l'exécution de Jésus ?
- *Laquedem* : J'y retourne chaque fois que ma tournée m'y ramène. J'étais à Jérusalem lorsque les troupes de Titus ont détruit le Temple.
- *Le Visiteur* : Était-ce le hasard ?

- *Laquedem* : Tu auras compris que je ne crois pas beaucoup au hasard.
- *Le Visiteur* : C'était longtemps après la mort de Jésus ?
- *Laquedem* : C'était plus de quarante ans plus tard, sous le règne de Vespasien. Les Romains ont emporté le grand chandelier à sept branches en or, qu'on appelle la *menorah*, qui ornait le Temple et l'ont envoyé à Rome. C'est à ce moment que j'ai décidé de ne plus vieillir.  
Le chandelier est resté à Rome jusqu'à ce que les Wisigoths pillent la Ville en 410 et l'emportent à leur tour.
- *Le Visiteur* : Tu sais que, selon une légende, ils l'auraient enterré quelque part en Gaule, au sud de Carcassonne, qui était alors une terre wisigothe. On dit même que c'est ce trésor qui aurait été découvert par le fameux Béranger Saunière, curé d'un modeste village de l'Aude, Rennes le Château, histoire qui est à l'origine d'une littérature d'ampleur mondiale.
- *Laquedem* : Bon, tu me racontes Da Vinci Code, ami.
- *Le Visiteur* : Oui, pardon. En tous cas, les alentours de Rennes-le-Château ont été écumés centimètres par centimètre par des générations d'amateurs et on sait tout sur ce qu'elle recèle : un cromlec'h, un menhir sous lequel la terre sonnerait creux, d'anciennes mines, notamment d'or, désaffectées, etc. On dit même que des agents des services secrets israéliens auraient été vus aux alentours dans les années 1970.
- *Laquedem* : S'ils ont été écumés, c'est qu'il n'y est pas.
- *Le Visiteur* : Tu penses ou tu as des informations ?
- (sourire)

- *Le Visiteur* : Ou qu'une volonté supérieure n'a pas voulu qu'on le trouve.
- *Laquedem* : Je te signale qu'Alaric n'est pas mort en Catalogne, mais en Calabre. Rennes le Château a donc un sérieux concurrent en Italie.  
Les Wisigoths n'avaient aucun intérêt à enterrer ce trésor, surtout s'ils étaient « en déconfiture » : ils devaient au contraire avoir besoin de ressources. Je pense qu'il a été fondu depuis longtemps. La *menorah*, pesait (ou pèse...) un talent, soit 23 kilos d'or. Au cours de l'or, cela fait plus d'un million d'euros et à l'époque, l'or était rare en Europe.
- *Le Visiteur* : Mais ce n'est pas tout, le trésor des Wisigoths aurait également comporté un objet dénommé « table de Salomon », qui aurait été faite d'émeraude !
- *Laquedem* : Il ne faut pas s'emballer. Les Anciens appelaient souvent émeraude la plupart des minéraux de couleur verte : jaspes vert et même granit vert, et au Moyen Âge c'était le cas pour des objets en verre coloré. Je pense que la prétendue « Table d'émeraude » des rois wisigoths était en fait en verre. Il y a une espèce de plat dont s'emparèrent les Croisés lors du sac de Césarée en 1101, et qui passait pour avoir été offert par la Reine de Saba à Salomon et pour avoir servi lors de la Cène. Contrairement à ta table d'émeraude, il est encore visible, à la cathédrale de Gênes. Il est en verre coloré vert. Je ne serais pas surpris que le Graal ait été un récipient de ce genre. Cela peut aussi être une pierre verdâtre, peut-être de la malachite.
- *Le Visiteur* : Et donc ç'aurait été une pierre de malachite, voire de verre coloré qui aurait été au front de Lucifer ? Bien de malachite ne profite jamais.
- *Laquedem* : Cela n'ôte rien au caractère sacré de la crucifixion

et du sang recueilli par Joseph d'Armathie. Entre nous, le matériau du vase importe peu.

- *Le Visiteur* : En tous cas, il faut croire que cette terre de l'Aude se prête au surnaturel. A quelques kilomètres de Rennes, à chaque fin du Monde, des centaines de curieux venus de plusieurs pays, pas toujours très clairs dans leur tête, se réunissent sur les pentes du pic de Bugarach. Il y aurait même des extra-terrestres parmi les visiteurs. Dans le courant New Age, le pic est réputé avoir des propriétés telluriques particulières, abriter un trésor caché.  
Enfin, il doit émaner de cette terre un magnétisme particulier, quelque chose dans sa composition minérale, qui prête à ces rêveries. On dit aussi que Saunière aurait découvert le Graal.
- *Laquedem* : (rire) Ah oui, l'émeraude au front de Lucifer !  
En tous cas, c'est vrai que, lorsque je passe par ces routes de l'Aude, je ressens des champs magnétiques très forts. Et il y a souvent des « fins du Monde » ?
- *Le Visiteur* : Je crois que la dernière a eu lieu – c'est-à-dire n'a pas eu lieu – en 2012, sur la base des prédictions d'un calendrier Maya. L'internet a facilité ce genre de rassemblement. Il faut dire que cette montagne est majestueuse et que la route en fait un tour presque complet, qui permet de la voir sous tous ses aspects - sauf l'aspect spirituel, qui vient en sus. C'est aussi l'un des départements où rencontra le plus d'écho la religion cathare et une région où l'on a vu beaucoup d'OVNI. Au fait, crois-tu aux extra-terrestres ?
- *Laquedem* : Et au moins bourru, y croyez-vous, au moins bourru ?
- *Le Visiteur* : J'y crois si c'est un « bourru bienfaisant » !

- *Laquedem* : Je pense que la probabilité que, sur les milliards de planètes qui existent dans l'infini, il y en ait d'autres que la nôtre qui remplissent les conditions physiques nécessaires à la vie et qui soient habitées est plus grande que la probabilité inverse.

Il est frappant de constater que, Dieu sait si les mythes les plus délirants ont pu être inventés, comme ce dieu qui est porté en gestation dans la cuisse d'un autre, ou ces personnages qui se transforment en constellation, mais aucun mythe n'évoque des habitants des autres planètes venant se promener sur la Terre ou, à l'inverse des humains allant en voyage sur d'autres planètes.

- *Le Visiteur* : Comment l'expliques-tu ?

- *Laquedem* : Les histoires d'extra-terrestres sont peut-être l'arme la plus puissante et la plus subtile de destruction des religions. Celles-ci sont toutes fondées sur un tête à tête entre le divin et l'humanité. Les dieux emplissent toutes les pensées des hommes, mais on voit aussi que les dieux s'occupent constamment des Terriens. Il n'est pas pensable que la divinité ait à s'occuper d'autres humanités. Cela voudrait dire que Dieu ne serait pas seulement le Dieu des hommes, mais aussi d'autres êtres de par l'Univers, qu'il n'aurait pas jugé bon de nous faire rencontrer...

- *Le Visiteur* : Les extra-terrestres étaient peut-être des brouillons, dont Dieu n'est pas très fier (à moins que ce soit les hommes, à l'inverse, qui soient des brouillons). De même, qu'est-ce qui nous dit que Dieu n'a pas eu, sur d'autres planètes, d'autres enfants que Jésus ?

- *Laquedem* : C'est ça, avec des extra-terrestres femelles, par exemple. Ne dis pas n'importe quoi. C'est à ton tour de blasphémer !

- *Le Visiteur* : Pour les croyants, y compris parmi les scientifiques, le concours de circonstances qui a permis le développement de la vie sur la Terre est tellement inouï qu'il y avait une chance (ou un risque) sur je ne sais combien de milliards pour qu'il se produisit et ils y voient la preuve que seul Dieu a pu réaliser cette conjonction.
- *Laquedem* : C'est possible, mais, raisonner ainsi, c'est prendre le problème à l'envers. La vie est un fait et le concours de circonstance a eu lieu. Il est notre point de départ et non un point d'aboutissement hypothétique. Se demander s'il est inouï en termes de probabilité est vain, puisqu'il a eu lieu.
- *Le Visiteur* : En tous cas, toujours en termes de probabilité on peut penser que, s'il y a des êtres vivants sur d'autres planètes, il y a plus de probabilité pour qu'ils soient beaucoup moins évolués que les hommes, contrairement à ce que pensent nos contemporains qui imaginent toujours des extra-terrestres surdoués et suréquipés de technologies.
- *Laquedem* : Imaginer des êtres supérieurs stimule plus l'esprit que des larves ou des bactéries et la croyance en des êtres supérieurs venus de loin, sinon des extra-terrestres, semble une tendance naturelle de l'homme. La prédiction qui figurait dans leurs livres sacrés qu'un jour se présenteraient des hommes supérieurs venus de loin a conduit les Américains précolombiens à ne pas opposer une résistance très forte aux envahisseurs espagnols. Je crois que les Polynésiens avaient ce genre de prédiction aussi.
- *Le Visiteur* : Mais ça ne les a pas empêchés de manger le capitaine Cook. Il est vrai que son nom pouvait sembler comme une invitation culinaire.  
Que penses-tu de l'Israël moderne ?

- *Laquedem* : Trop de monde, trop de bruit, trop de stress. Ces distinctions entre Sefardim et Achkenazim, ces flots de discours en hébreux...
- *Le Visiteur* : Tu ne parles pas hébreu ?
- *Laquedem* : Tu sais bien que je parle toutes les langues de l'Ancien Monde (y compris la langue des oiseaux), mais de mon temps, l'hébreu était réservé aux prêtres ; tout le monde parlait araméen, y compris Jésus. Je parlais araméen et grec et un peu de latin et d'hébreux.
- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que la langue des oiseaux ?
- *Laquedem* : C'est une pratique qui consiste à trouver un sens caché et symbolique à des mots en jouant sur l'homophonie. Quand tu es arrivé, nous avons échangé des mots de passe, mais en cette période où le gouvernement impose un passe sanitaire qui porte atteinte à la liberté, on pourrait parler en langue des oiseaux de « maux de passe », ou d'impasse sanitaire. La kabbale n'ignore pas ce genre de jeu.
- *Le Visiteur* : Est-il vrai que le français est la seule langue avec l'araméen ou le jeu de mot de Jésus (« *Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église* » « fonctionne » ?
- *Laquedem* : Je vais te décevoir. Cette histoire repose sur un malentendu. L'apôtre Pierre s'appelait Simon. Pierre (en araméen Kephass) n'était pas son prénom ni son nom, mais un surnom, on l'appelait la pierre, le roc. Donc ce jeu de mot, comme tu dis, n'en est pas un et il fonctionne en réalité dans toutes les langues. En anglais, on dira : *thou art stone* (et non Peter !), *and on this stone, I shall build my church* ». Tout au plus peut-on dire que le français est la seule langue où le mot Pierre est un prénom et où il n'y a pas de désinences propres pour le masculin et le féminin, contrairement au grec ou au

latin de l'Évangile qui passent de la désinence masculine à la féminine entre la première proposition et la seconde : « Sy eis Petros, kai epi tauté té petra, oikodomissou mou tèn ekklesian » et en latin : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo... ».

- *Le Visiteur* : A propos de front de Lucifer et de son émeraude, « *Mon front est rouge encore du baiser de la reine* », ça sent un peu son alchimie, non ? Et toi, as-tu tâté de l'art philosophal ?
- *Laquedem* : Hé hé... D'autant que le ténébreux, ça pourrait bien être le plomb, qui passe par l'œuvre au blanc, l'œuvre au rouge et l'œuvre au noir pour devenir de l'or. J'ai un peu fréquenté les alchimistes, en effet. Et le soleil noir de la mélancolie, dont parle Nerval dans le même sonnet évoque aussi le soleil noir des initiés, le soleil des savoirs cachés.  
Quelques mois après avoir écrit ses plus beaux sonnets, Nerval est mort à quelques mètres de l'emplacement de l'église de Flamel, Saint-Jacques de la Boucherie, rue de la Vieille Lanterne, petite ruelle disparue lors de la construction du théâtre de la Ville. Une plaque commémore ce drame dans le square voisin de la tour Saint-Jacques. On croit savoir l'endroit exact du théâtre correspondant à l'emplacement où est mort Gérard.
- *Le Visiteur* : S'est-il suicidé, a-t-il été assassiné parce qu'initié, il avait trop parlé ?
- *Laquedem* : Je l'avais rencontré peu avant chez un ami commun, un initié, justement ; il était déprimé, au bout du rouleau, il sentait l'ombre de la folie progresser dans son cerveau. Je ne crois pas à la thèse de l'assassinat. A la rigueur une bagarre entre vagabonds qui tourne mal, mais plus vraisemblablement un suicide parce qu'il sentait venir une nouvelle crise et qu'il ne voyait plus d'issue.

- *Le Visiteur* : Avec Nicolas Flamel, on retrouve *Da Vinci code*.
  
- *Laquedem* : Je l'ai un peu connu. Déjà, son nom suscite le fantasme, car il évoque la flamme, donc l'athanor (le fourneau des alchimistes). En fait, c'était un homme de grand savoir et un homme de bien.... Lors d'un de mes passages en Espagne, j'avais acheté à un de mes coreligionnaires le « *livre d'Abraham le Juif, prince, prêtre lévite, astrologue et philosophe* », qui explique que, « pour aider sa captive nation à payer les tributs aux empereurs romains, et pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignait la transmutation métallique ». Je crois plutôt qu'il tenait des Musulmans d'Al Andalous certains secrets, passons. Je l'avais gardé dans ma hotte de colporteur et je l'ai vendu (deux florins, c'était donné) à Flamel. J'étais curieux de voir ce qu'il en ferait.
  
- *Le Visiteur* : Et qu'en a-t-il fait, justement ?
  
- *Laquedem* : En fait, je ne sais pas, mais, en tout cas, on dit qu'il se servait de l'or qu'il fabriquait pour combler son église d'offrandes et les pauvres de bienfaits.  
Cette histoire de Flamel a des analogies avec celle d'un certain Faust, docteur Jean Faust.
  
- Que tu as connu ?
  
- *Laquedem* : Un peu aussi. Comme toujours, la réalité est moins fantastique que le récit des poètes. Il était né vers 1480 dans le Wurtemberg, je crois. On le disait alchimiste, astrologue, et même magicien. C'était un médecin, un professeur à l'université de Nuremberg. Il aurait eu des penchants coupables pour ses étudiants, qui poussèrent le maire à le chasser.
  
- *Le Visiteur* : Les nationaux-socialistes avaient-ils choisi Nuremberg comme théâtre de leurs grandes cérémonies en raison de son caractère faustien ?

- *Laquedem* : Le drame que Goethe a tiré de la vie de Faust...
- *Le Visiteur* : ...et qu'a traduit Nerval
- *Laquedem* : Si tu y tiens.
- *Le Visiteur* : Nerval a rencontré Goethe, qui, paraît-il, était très satisfait de cette traduction.
- *Laquedem* : Bon, bon, c'est entendu, mais ce drame, dis-je, est évidemment très loin de la réalité. Et ne parlons pas de l'opéra de Gounod.
- *Le Visiteur* : Tiens, cela fait deux points communs à Nerval et à Gounod : ils ont travaillé sur le Faust de Goethe et séjourné à la maison de santé du docteur Blanche, car Gounod était nerveusement épuisé par la composition de son Faust.

*Laquedem* : Faust faisait des expériences - on a dit que c'était de l'alchimie, c'en était peut-être ; en tous cas, il pratiquait la magie, blanche et noire, était environné de grimoire et en a écrit lui-même. Il serait mort en 1540 dans une explosion au cours d'une expérience alchimique, à l'*Hôtel zum Löwen* de Staufen en Brisgau et on l'aurait découvert en plusieurs morceaux : action du diable, fut-il déclaré. Puisque tu es amateur de raccourcis historiques, Staufen est à la frontière avec la France, à une dizaine de kilomètres de votre centrale nucléaire de Fessenheim. Faustien, non ?

- *Le Visiteur* : Les alchimistes s'appelaient, quand ils parlaient d'eux, philosophes, d'où le nom de pierre philosophale pour désigner l'agent mystérieux capable de transmuter les métaux.
-

- *Laquedem* : Cette appellation de philosophe reposait sur l'idée qu'il existe trois philosophies : la métaphysique, la morale et la philosophie naturelle, et c'est de cette dernière, qui étudie la nature ou plutôt qui recherche la sagesse à travers l'étude de la Nature, que les alchimistes se réclamaient. Le mot alchimie lui-même vient du mot grec chymeia, qui signifie mélange de plusieurs sucs, mixtion, mais il est passé par l'arabe, qui y a ajouté l'article al.

À la base de la théorie de l'existence d'une telle pierre, la tradition alchimique veut que les métaux soient, dans le sein de la Terre, en lente maturation pour aller vers l'état métallique idéal, l'or. Le Grand Œuvre est donc l'accélération de cette maturation.

L'Œuvre au noir est placé sous le signe de Saturne, d'où la référence à cette couleur dans *El Desdichado* ; Saturne est un dieu mélancolique : il y a mort, dissolution du mercure et coagulation du soufre. L'alchimiste commence par préparer, dans un mortier d'agate, un mélange intime de trois constituants. Le premier, qui entre pour 95 %, est un minerai : une pyrite arsénieuse. Le second est un métal : fer, plomb, argent ou mercure. Le troisième est un acide d'origine organique : acide tartrique, ou citrique. Il va broyer à la main et mélanger ces constituants durant cinq ou six mois. Ensuite il chauffe le tout dans un creuset... Il dissout enfin le contenu du creuset grâce à un acide... Il évapore ensuite le liquide et recalcine le solide, des milliers de fois, pendant plusieurs années... Au bout de plusieurs années, il ajoute à son mélange un oxydant : le nitrate de potasse, par exemple. Il y a dans son creuset du soufre provenant de la pyrite et du charbon provenant de l'acide organique... Il va recommencer à dissoudre, puis à calciner, durant des mois et des années... Le mélange de soufre, de charbon et de nitrate, explosif, est placé dans un récipient transparent, en cristal de roche, fermé de manière spéciale (« fermeture d'Hermès ou fermeture hermétique »). Le travail consiste désormais à chauffer le récipient. Le mélange change en un fluide bleu-noir [« aile de corbeau »].

Vient ensuite l'Œuvre au blanc, sous le signe de la Lune : il y a purification, lavage. « Au contact de l'air, ce liquide fluorescent se solidifie et se sépare. Il reste des scories. Ces scories, l'alchimiste va les laver, pendant des mois, à l'eau tri-distillée. Puis il conservera cette eau à l'abri de la lumière et des variations de température. C'est le dissolvant universel [alkaest] et l'élixir de longue vie...

Ici se termine le petit œuvre, la « spiritualisation du corps ».

Puis vient l'Œuvre au jaune, sous le signe de Vénus. L'alchimiste va maintenant essayer de recombinaison les éléments simples qu'il a obtenus.

C'est enfin l'Œuvre au rouge. Il est sous le signe du Soleil : il y a union du mercure et du soufre. L'alchimiste obtient le cuivre alchimique, l'argent alchimique, l'or alchimique. Le cuivre alchimique, en touchant le verre légèrement amolli, se disperse à l'intérieur, lui donnant une coloration rouge rubis, avec fluorescence mauve dans l'obscurité. C'est la poudre obtenue en broyant ce verre modifié dans le mortier d'agate que les textes alchimiques nomment la « poudre de projection » ou « pierre philosophale ». Cette pierre serait une sorte de réservoir d'énergie nucléaire en suspension, maniable à volonté.

- *Le Visiteur* : C'est ce secret que tu as vendu à Flamel ?

- *Laquedem* : Oui et non.

De façon générale, dans la pensée symbolique tout se correspond : à un dieu correspond une planète, une couleur, une pierre, une humeur, etc. On considère qu'il y a sept planètes dans le système solaire (le Soleil qui n'en est pas une, était, à l'époque, compté pour tel et, à l'inverse, on ne connaissait pas Neptune. On reste donc à sept).

L'émeraude est la pierre traditionnellement associée à Hermès, comme le mercure est son métal, Mars est associée aux pierres rouges et au fer, Saturne aux pierres noires et au plomb, le Soleil à l'or, la Lune à l'argent, Mercure...au mercure, Jupiter à l'étain, Vénus au cuivre.

Eh bien qu'en penses-tu ?

- *Le Visiteur* : J'ai m'impression que, moyennant un discours approprié, tout peut être le symbole de tout. Cela me fait penser à l'art contemporain, où l'œuvre ne prend son sens qu'accompagnée par un laïus pseudo-intellectuel. Je pense que celui qui s'adonne à la recherche de la pierre philosophale,
- *Laquedem* : On l'appelle l'adepte.
- *Le Visiteur* : Eh bien, j'en pense que si l'adepte consacrait à une activité économique normale tout le temps et toutes les qualités de précision, de soin et de ténacité qu'il consacre à ces opérations fastidieuses, il pourrait gagner plus d'or que ne lui rapportera jamais sa pierre philosophale !
- *Laquedem* : C'est bien ce que je pensais, tu es décidément rétif à toute spiritualité et à toute poésie, car l'adepte est aussi un poète, j'en suis convaincu ! Le processus alchimique est un chemin vers la connaissance. L'or que l'alchimiste parvient à créer à partir du plomb c'est la métaphore de la transformation de son propre esprit.
- *Le Visiteur* : Mais justement, c'est pour cela que je t'interroge ; j'essaie de comprendre. Il faut déjà qu'il ait échappé à l'abrutissement provoqué par la répétition des mêmes gestes pendant des années.
- *Laquedem* : Connais-tu ce sigle : V.I.T.R.I.O.L. ?
- *Le Visiteur* : Pour moi, le vitriol est une sorte d'acide. Jadis, les prostituées en jetaient au visage d'une rivale pour la défigurer.
- *Laquedem* : Le mot vitriol désigne le sulfate de fer, mais surtout l'acide sulfurique. Mais là, je te parle d'un sigle fait avec

les initiales d'une formule célèbre parmi les alchimistes et qui condense leur doctrine : « *Visita interiorum terrarum rectificando invenies operam lapidis* », soit, « *Descends dans les entrailles de la terre, en distillant tu trouveras la pierre de l'œuvre* ». Ces initiales ont formé un mot initiatique, qui exprime la loi d'un processus de transformation, concernant le retour de l'être au noyau le plus intime de la personne humaine... ce qui revient à dire : Descends au plus profond de toi-même et trouve le noyau insécable, sur lequel tu pourras bâtir une autre personnalité, un homme nouveau.

D'autres en donnent un texte et une tradition un peu différents : « *Visita interiora terrarum rectificando invenies occultum lapidem* », soit : « *Explore l'intérieur de la terre. En rectifiant, tu découvriras la pierre cachée* ». C'est la synthèse exprimée des opérations alchimiques, aux divers niveaux de transformation considérés, que ce soit celui des métaux ou que ce soit celui de l'être humain. Dans ce dernier cas, le symbole va évidemment plus profond : il s'agit de se reconstruire soi-même, à partir des divers degrés d'inconscience, d'ignorance et de préjugés, sur l'irréfragable conscience de l'être, par quoi l'homme peut découvrir la présence immanente et transformante de Dieu en lui. Quel que soit donc le meilleur de ces deux textes et de leurs traductions, leur symbolisme revient au même.

Tu remarqueras que la formule dont le sigle est V.I.T.R.I.O.L. comprend aussi sept mots, comme les sept planètes.

Donc, le vitriol est, en alchimie, le symbole qui sert à désigner l'union du haut et du bas. On l'appelle aussi le « lion vert » qui intervient généralement après la phase de l'œuvre noir. Il est à ce titre l'une des manifestations de la matière mercurielle et se trouve être l'une des clefs fondamentales de la transmutation alchimique. On lui donne aussi le nom d'« émeraude des Sages » ou de « Mercure des Philosophes ».

- *Le Visiteur* : Et l'on retrouve l'émeraude.

- *Laquedem* : Oui, l'émeraude, la matière verte est très présente dans la symbolique. Selon la tradition, l'enseignement d'Hermès Trismégiste, fondateur de l'alchimie, aurait été retrouvé dans son tombeau, gravée sur une tablette d'émeraude. C'est ce qu'on appelle la Table d'Emeraude (mais tu te souviens de ce que je t'ai dit tout à l'heure à propos de l'emploi du mot émeraude par les Anciens et les gens du Moyen-âge). Elle contient le secret de tous les êtres et de la relation entre le microcosme et le macrocosme : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Ce que l'on modifie à l'extérieur modifie l'intérieur et ce qui change le « microcosme » modifie aussi le « macrocosme » (et inversement). L'alchimie devient, dans cette optique, une discipline de travail intérieur, d'extraction et de sublimation du mercure, du soufre et du sel pour les réunir et que l'opérant lui-même devienne cette Pierre philosophale (incitant les autres âmes à devenir « de l'or », symbole de l'esprit accompli) et cet élixir de longue vie. Par analogie, on pourrait le comparer à la parole du Père, redonnant vie à ce qui était mort et promettant la vie éternelle dans l'optique chrétienne.

Les adeptes établissent tout naturellement une similitude, une occurrence simultanée, avec le corps de l'alchimiste. Se purifiant, il s'ouvre progressivement aux principes divins, selon le principe métaphysique de la correspondance microcosme-macrocosme.

- *Le Visiteur* : As-tu connu des alchimistes, en dehors de Flamel, de Faust ?
- *Laquedem* : Beaucoup, ou qui se prétendaient tels. La grande époque va du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au XX<sup>ème</sup> siècle, j'ai connu Eugène Canseliet, qui écrivait sous le pseudonyme de Fulcanelli. Il travaillait dans une usine à gaz, du côté de Sarcelle. Ce n'est pas très poétique, mais cela peut être utile pour pratiquer l'alchimie.

- *Le Visiteur* : On dit que la science moderne, peut-être la physique nucléaire, je ne sais pas, est capable de réaliser les transmutations dont rêvaient les alchimistes. J'en connais encore, que je ne nommerai pas.
- *Laquedem* : Peu importe : les alchimistes n'emploient pas les moyens de la science nucléaire. Tout au plus pourrait-on y voir une sorte d'intuition. Mais surtout, leur but n'est pas le même.
- *Le Visiteur* : Tu disais tout à l'heure qu'à Saturne était associé le plomb et les pierres noires et à Jupiter l'or. On peut donc dire que le cheminement de l'alchimiste va de Saturne à Jupiter ?
- *Laquedem* : Bravo ! Tu vois quand tu veux. Tu peux ajouter que Saturne a quelque chose à voir avec Osiris, qu'on appelle parfois le dieu noir.
- *Le Visiteur* : Oui, mais qu'est-ce que ça signifie ?
- *Laquedem* : Saturne est l'équivalent de Cronos, père de Zeus, mais on peut l'assimiler à Chronos, c'est-à-dire l'équivalent du Temps, car, de même que Cronos dévore ses enfants, le Temps nous dévore tous, jour après jour. Donc l'un des sens du cheminement du « philosophe » est d'aller de la condition humaine qui est soumise au temps, à une condition supérieure qui est hors du temps.
- *Le Visiteur* : Pourquoi n'as-tu pas cherché à tirer profit toi-même de ces secrets ? Es-tu un adepte ?
- *Laquedem* : Quels secrets, fils de Zébédé ? Ce que je viens de te raconter n'est qu'un résumé auquel manquent des détails sans lesquels tu n'arrives à rien. J'ai beau avoir rencontré des

adeptes, leurs propos étaient compliqués, cryptés, exprimés en jargon (argot, cabale, *langue des oiseaux*), volontairement incomplets ou même faussés, un peu parce que les adeptes ne sont pas partageurs (on comprend bien que quelqu'un qui a consacré sa vie à cette étude ingrate n'a pas envie que le premier venu bénéficie de ses secrets sans s'en être donné la peine). En outre, à de nombreuses époques et dans de nombreux pays, s'y livrer vous menait droit au bûcher, car, il faut bien le dire, les alchimistes faisaient -hum- quelquefois, de la mauvaise chimie – bref, ils fabriquaient des poisons.

Mais surtout, l'alchimie est une pratique occulte par nature. Elle doit être un chemin spirituel et pas une simple technique. De toute façon, pour m'adonner à un travail d'aussi longue haleine, il faudrait que je puisse me poser pendant des années et tu sais bien que cela m'est refusé. Comment veux-tu que je me livre à une étude aussi longue, moi qui n'ai pas le droit de rester plus de quelques jours au même endroit ? Et puis je n'ai pas la patience, on dit que j'ai la bougeotte !

- *Le Visiteur* : On dit que la pierre philosophale apporte bien plus que la transmutation du plomb en or : qu'elle assure des guérisons infaillibles, voire qu'elle apporte l'immortalité.
- *Laquedem* : L'immortalité, quel cauchemar !
- *Le Visiteur* : C'est pourtant un vieux rêve de l'Homme à travers les siècles, et pas seulement de la Sybille de Cumes. Tu sais que c'est aujourd'hui ce que nous promettent (ou Promèthent...) certains « progressistes », à grand renfort de chimie, de génétique, d'exosquelettes, ce qu'ils appellent « l'homme augmenté » ou encore le transhumanisme...
- *Laquedem* : Je sais... Cela m'inspire trois réflexions. D'abord, c'est une manifestation de la démesure, l'hybris. Elle guette toujours l'Homme, mais avec les prouesses scientifiques et techniques auxquelles il est parvenu, évidemment, il y est

porté plus que jamais. On peut parler de nietzschéisme autant que de prométhéisme : c'est le mythe du surhomme, mais -et c'est la deuxième réflexion-en quoi cet homme transhumain serait-il « augmenté » ? Le serait-il en vertu, en sagesse ? Je n'en suis pas sûr. Enfin, connais-tu l'histoire des hommes-oiseaux de l'île de Pâque ?

- *Le Visiteur* : J'en ai vaguement entendu parler.
- *Laquedem* : Pour une raison que l'on ignore, que ce soit à force de tailler des statues colossales qui nécessitaient beaucoup de bois pour les acheminer ou de guerres intestines, ou de surpopulation, l'île de Pâques s'est trouvée entièrement déboisée. Un jour le dernier arbre a été abattu et les Pascuans se sont aperçu qu'ils ne pourraient plus jamais construire de pirogues, et donc qu'ils étaient prisonniers de leur île. A défaut de bateaux, il aurait fallu qu'ils puissent voler. Alors, ils inventèrent des êtres mythiques qu'ils ont représentés sur la pierre, les hommes dotés d'ailes qu'on appelle les hommes-oiseaux, qui pouvaient faire ce que les pauvres Pascuans ne pouvaient plus faire : s'échapper de leur île. J'ai l'impression que le moteur de ce rêve de l'humanité augmentée, c'est le sentiment d'être piégés sur une planète de plus en plus exiguë et dont les ressources diminuent inexorablement.
- *Le Visiteur* : Ces apprentis sorciers seront-ils punis ? J'espère en tous cas que ce n'est pas nous, les hommes quelconques, qui paieront les pots cassés ! Tu te récries à l'idée d'immortalité ?
- *Laquedem* : Dans la Bible, en étant chassés du jardin d'Eden, Adam et Eve perdent aussi l'immortalité. L'idée selon laquelle l'homme a commencé par être doué de l'immortalité et l'a perdue est récurrente dans les mythologies et cette perte est perçue comme une catastrophe. Mais elle n'est perçue comme telle que parce que l'immortalité s'accompagnait d'autres

avantages. Elle va souvent de pair avec l'Age d'or. En revanche, pour l'homme d'après la chute, l'homme de l'âge de fer, la perspective de l'immortalité paraît beaucoup moins riante. Heureusement, même si les fantasmes dont tu parles viennent à se réaliser, il y aura toujours une porte de sortie (même si, pour moi, elle est verrouillée). Tu connais cette phrase de Sénèque : « *Rendons grâce aux dieux qu'ils ne retiennent personne de force dans la vie.* » Je suis bien placé pour savoir quelle torture est une vie sans limite.

- *Le Visiteur* : Surtout pour les héritiers...C'est aussi l'alchimie qui a donné naissance au folklore rose-croix.
- *Laquedem* : Les débuts de ce « folklore » comme tu dis, furent marqués par plusieurs publications en 1614-1615 qui parlaient d'une fraternité rose-croix, et il y eut le fameux ouvrage de Valentin Andreae « *Les noces chymiques de Christian Rosenkreuz* » (1616). Chymiques » au sens d'«alchimiques», car à cette époque, on ne distinguait pas nettement entre les deux, (pas plus qu'entre astronomie et astrologie). Quand je dis que l'on ne faisait pas la distinction, cela veut dire que les alchimistes étaient aussi des chimistes au sens moderne du terme. Ils ont d'ailleurs découvert un certain nombre de substances encore en cours aujourd'hui. Selon certains, le vrai auteur des « *Noces chymiques* » serait sir Francis Bacon.
- *Le Visiteur* : Sans doute les mêmes qui attribuent aussi à ce dernier la paternité des pièces de Shakespeare, comme d'autres attribuent celle des pièces de Molière à Corneille. Au fait, que signifie cette expression ? Chymiques, je comprends bien, mais pourquoi des « noces » ?
- *Laquedem* : Le mot noce est utilisé par les alchimistes pour désigner les différents mélanges auxquels ils procèdent et en particulier ceux du soufre et du mercure, qui sont à la base de la fabrication de la poudre de projection. Quant à celui dont on

semble célébrer les noces, Christian Rosenkreutz, Christian veut dire simplement Chrétien en allemand. Il s'agissait de mettre le livre sous le patronage de la religion, pour éviter d'être poursuivi pour sorcellerie.

- *Le Visiteur* : Finalement, qu'est-ce que la Rose-Croix ?
- *Laquedem* : Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle un ramassis d'astrologues et de songe-creux vivaient aux crochets de l'Electeur palatin Frédéric V, à Heidelberg, et se gargarisaient d'ésotérisme. C'est d'ailleurs cette atmosphère exaltée qui l'aurait conduit à accepter follement la couronne impériale, malgré son peu de moyens financiers et humains, et à la bataille de la Montagne-blanche, où il fut vaincu par Tilly. Ce fut le début de la guerre de Trente-ans. Il ne fut empereur qu'un an (1619-1620) et y gagna le sobriquet de « roi d'un hiver ». C'était un Wittelsbach ; les Wittelsbach n'ont jamais eu la tête bien solide.  
C'est de ce milieu que sont sorties « les noces chymiques ».  
Quoi qu'il en soit, même si les Anglais, grands amateurs de clubs et d'organisations à statuts, ont créé des cercles rosicruciens, n'importe qui peut, sans risquer d'être contredit, s'affirmer rose-croix, cela n'engage que lui et ne signifie en aucune manière l'adhésion à une organisation. Le terme d'ordre de la rose-croix ne doit pas faire illusion : au XVII<sup>ème</sup> ou au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il n'y avait aucune organisation de type société secrète qui portât ce nom. Les individus qui se disaient Rose-Croix ne se connaissaient pas entre eux, sauf peut-être de très petits groupes informels, et en outre, il est peu probable qu'ils attachassent le même sens à cette appellation que ceux d'aujourd'hui.
- *Le Visiteur* : Cette quête de l'or comme celle du feu n'est-elle pas luciférienne ?

- *Laquedem* : C'est vrai dans la mesure où toute action humaine cherchant à découvrir les secrets de la nature et du ciel est luciférienne. D'abord parce que Lucifer est le porteur de lumière, et que l'or des alchimistes peut être assimilé à la lumière et celle-ci au progrès tant matériel que spirituel...
- *Le Visiteur* : D'où la fascination de la franc-maçonnerie, dans ce qu'elle a de plus secret, pour Lucifer.
- *Laquedem* : ... et, d'autre part, parce qu'il a voulu s'égaliser à Dieu, ce qui a entraîné sa chute. Dès lors, il s'est déclaré l'ennemi de Dieu. Le nom du Diable vient du grec diabolain, diviser, séparer, mais, à mon sens, cela peut aussi s'entendre à la forme pronominale : celui qui a fait sécession de Dieu, l'ange préféré du Père, qui par orgueil, par hybris, finalement, s'en sépare.
- *Le Visiteur* : La chute d'Icare n'est-elle pas une autre image de la chute de Lucifer, car celui-ci aussi a fait preuve de démesure., en volant trop près du Soleil, malgré les recommandations de son père, Dédale ?
- *Laquedem* : ...Oui. Cela dit, il ne faut pas oublier que si Dédale et Icare tentent de voler avec des ailes artificielles, c'est parce qu'ils sont retenus prisonniers en Crète, enfermés par Minos dans le labyrinthe construit par Dédale lui-même. Ils agissent donc plus par nécessité que sous l'effet de l'orgueil humain. Mais ensuite, une fois en l'air, en effet, Icare ne sait pas se tenir dans les limites que lui à fixées son père.  
C'est aussi l'un des sens du mythe de Phaéton, fils de Phœbus...
- *Le Visiteur* : « Suis-je Amour ou Phébus ... ? »
- *Laquedem* : ...Fils de Phœbus, c'est-à-dire du Soleil, qui, ayant emprunté le char de son père, en perdit le contrôle, embrasa

le Ciel et la Terre et fut foudroyé par Zeus, légende qui est un quasi doublon de celle d'Icare.

- *Le Visiteur* : Tout cela relève du péché d'orgueil, mais aussi de l'imprudence de la jeunesse.
- *Laquedem* : Il y a deux formes du péché d'orgueil : le cas d'Icare ou de Phaéton est ce que j'appellerais la variante basique : l'homme rendu imprudent par une illusion de toute-puissance. Ensuite, il y a l'orgueil qui conduit à la rébellion, contre l'Eternel et c'est Lucifer, ou, dans une version humaine, c'est le fils prodigue.
- *Le Visiteur* : Intéressant ce parallèle entre le mythe du fils prodigue et celui de Lucifer, sauf que, pour Lucifer, il n'y a pas de retour.
- *Laquedem* : Qui sait ? Rien n'est fermé, rien n'est irréversible. Il ne faut pas fixer de bornes à la providence divine.
- *Le Visiteur* : L'orgueil de l'homme qui veut arracher à la Nature ses secrets et la dominer participe de ces deux natures ; c'est Prométhée.
- *Laquedem* : Il est vrai que l'on parle de l'ambition prométhéenne, pour désigner cette force qui pousse toujours l'homme vers de nouvelles percées techniques, mais en fait, dans la légende, Prométhée n'est pas un homme, c'est un fils de Titan et d'une Océanide. C'est un démiurge et s'il a exaspéré Zeus, son cousin, c'est par ses ruses.  
Hésiode raconte que, pour clore le conflit entre les hommes et les dieux à propos du feu (Zeus refusait que les hommes eussent d'autres moyens que sa foudre pour se procurer du feu), Prométhée organise le sacrifice d'un bœuf, qui est partagé en deux parties. Dans l'une, sous un aspect appétissant, il met la

graisse et les os, et dans l'autre, moins bien agencée en apparence, les meilleurs morceaux, puis il invite Zeus à choisir la part qui lui plaît le plus. Zeus, se fiant aux apparences, choisit la première part et lorsqu'il découvre la supercherie, il n'en est évidemment que plus furieux contre les hommes. C'est de ce temps que les hommes laissent aux dieux la graisse et les os lors des sacrifices. Les hommes se précipitent sur l'autre part, la viande et, en mangeant la chair d'animaux morts, ils deviennent sensibles à la faim, à la fatigue, au vieillissement et à la mort.

C'est alors que Zeus punit les hommes en les privant du feu divin, c'est-à-dire de la foudre. Et c'est là que Prométhée, se sentant peut-être un peu responsable du malheur qui arrivait aux hommes et usant de sa force de Titan, va ravir le feu divin dans l'Olympe. C'est à la suite de cela qu'il est condamné comme tu le sais à être enchaîné sur un rocher du Caucase et à avoir son foie dévoré par un aigle, à perpétuité, car le foie repousse toujours. Mais l'histoire ne s'arrête pas là : Héraklès délivre Prométhée et Zeus, beau joueur, lui accorde finalement l'immortalité.

Cet orgueil, c'est aussi celui du mauvais alchimiste, celui qui n'a pas compris que sa quête est d'abord spirituelle, et qui veut en quelque sorte dérober le feu pour un usage impur.

- *Le Visiteur* : Dans tous les cas, il y a l'idée que l'homme ne doit pas chercher à aller trop loin, y compris dans la recherche de la connaissance. La modération est une vertu.
- *Laquedem* : Je dirai plutôt que la modération et la maîtrise de soi sont des éléments de définition de LA vertu. Dans son livre posthume, *Le premier homme*, Camus dit « *Un homme, ça s'empêche* » : un homme digne de ce nom sait résister à ses penchants chaque fois que c'est nécessaire, par opposition à tous ceux qui disent : « je ne peux pas m'empêcher de ... ». On n'est jamais si bien asservi que par soi-même. Meng-Tseu, qui était

confucéen, écrit : « *Seul celui qui se dompte soi-même est véritablement fort* ». Les mythes (Orphée, Pandore, etc.) sont aussi destinés à enseigner aux hommes la maîtrise de soi. Le pire ennemi de l'Homme, c'est lui-même.

- *Le Visiteur* : Je n'ai jamais compris pourquoi les chrétiens mettaient la gourmandise au nombre des péchés capitaux. Que ce soit un péché, je veux bien, mais capital, au même titre que l'orgueil, l'avarice ou la colère, cela me paraît excessif. Après tout, l'homme qui se livre à ce péché fait surtout du mal à son foie et à son cholestérol...
- *Laquedem* : C'est une manière de prôner la maîtrise de soi, la maîtrise de ses pulsions, la modération. Un peu comme le dixième commandement (*Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne*).
- *Le Visiteur* : La maison avant la femme...
- *Laquedem* : Une maison coûtait plus cher qu'une femme, à l'époque.
- *Le Visiteur* : En tous cas, il n'est pas interdit à la femme de convoiter le mari de son prochain.
- *Laquedem* : La femme n'existe qu'en tant que fille, mère ou épouse de l'homme. Les commandements s'imposent à elle dans ce cadre.
- *Le Visiteur* : La modération, certes, mais, en même temps, le Dieu de l'Apocalypse vomit les tièdes.

- *Laquedem* : La soumission à Dieu est le seul domaine où il ne faut pas être modéré. De toute façon, les auteurs de l'Apocalypse n'étaient pas des modérés. C'était des exaltés. Il ne fait peut-être pas y chercher un modèle de sagesse.
- *Le Visiteur* : Tu parlais tout à l'heure d'Hermès Trismégiste ; qui était-il ? L'as-tu rencontré ?
- *Laquedem* : Je ne l'ai pas rencontré, mais j'ai rencontré de grands savants d'Alexandrie qui l'avaient connu. C'était un grand initié, le fondateur de l'alchimie.  
 Bien après sa mort, des commentateurs d'Alexandrie (qui s'y connaissaient pour tout embrouiller), ont assimilé Trismégiste au dieu Thot tandis que, depuis longtemps, les Grecs assimilaient Thot à Hermès.  
 Thot est généralement représenté comme un homme à tête d'Ibis. Son culte se tient notamment en Moyenne-Égypte, à Khemenou, qui devint sous les rois grecs, les Ptolémées, Hermopolis. D'ailleurs, cette assimilation se perçoit dans certains textes officiels sous ces rois. Tu connais la pierre de Rosette ? Eh bien le texte qui est gravé sur cette pierre est un décret de l'assemblée des prêtres égyptiens qui date de 196 avant J.-C., de l'époque grecque, donc. Dans la version grecque, il est question d'Hermès et, dans le texte égyptien de Thot. Thot était un dieu bienfaiteur. Selon l'historien grec du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère Hécatée d'Abdère, il serait l'inventeur de l'écriture (c'est sans doute à cause d'elle qu'il a été assimilé à Hermès, dieu des messages et des échanges) de l'astronomie, de la lyre et de la culture de l'olivier.
- *Le Visiteur* : Tu dis « avant notre ère », mais cette ère n'est pas la tienne !?
- *Laquedem* : Les auteurs juifs disent plutôt « l'ère vulgaire », ou « l'ère commune », mais ne joue pas sur les mots. J'ai dit ainsi pour me faire comprendre.

Ce qui est curieux, c'est ce mythe raconté dans le *Phèdre* de Platon, où l'on voit l'écriture présentée comme un don néfaste pour l'homme. Il y est dit que Thot présenta au roi de Thèbes ses inventions, parmi lesquelles il y avait aussi le jeu d'échec. Le roi de Thèbes refusa le don de l'écriture en mettant en avant deux motifs : l'un était que les hommes, en l'utilisant, négligeraient d'entraîner leur mémoire et l'autre que les hommes apprendraient des connaissances sans le secours d'un maître et qu'ils n'auraient qu'une fausse science.

- *Le Visiteur* : C'est exactement les arguments que les druides donnent à Jules César et qu'il rapporte dans *la Guerre des Gaules*, pour expliquer pourquoi ils s'opposent à l'usage de l'écriture, excepté pour des besoins matériels comme la tenue des comptes ! C'est la raison pour laquelle leur enseignement était très long, exclusivement oral et fondé sur l'emploi mnémotechnique des vers.
- *Laquedem* : Apparemment, tes ancêtres Gaulois ne se souciaient pas de rien léguer à la postérité, car par quoi une civilisation passe-t-elle à la postérité, si ce n'est par ses monuments et par ses textes ? Les Gaulois construisaient en bois ou en torchis et n'écrivaient pas.
- *Le Visiteur* : Ne critique pas mes ancêtres je te prie.
- *Laquedem* : C'est sûr que, n'ayant rien écrit, on peut leur prêter un savoir immense sans risquer d'être contredit, ce dont certains ne se privent pas.  
Mais, pour parler sérieusement, j'ai beaucoup de respect pour « tes » druides.
- *Le Visiteur* : Je comprends ce roi de Thèbes. Toute nouveauté suscite des appréhensions et des critiques. Moi-même, si j'avais fait partie de l'assemblée des vieux singes qui se réunit

pour discuter de savoir s'ils allaient devenir des hommes ou rester des singes, je pense que j'aurais voté pour le statu quo.

- *Laquedem* : C'est la logique des écologistes poussée à son point d'aboutissement. Mais, tu sais, les sociétés de singes ne sont pas démocratiques. C'est le régime du pouvoir implacable du mâle dominant.
- *Le Visiteur* : Eh bien, j'aurais été un mâle dominant.
- *Laquedem* : J'en doute.
- *Le Visiteur* : Décidément, tu es désobligeant. Bon, mais Hermès, Thot, Trismégiste, je n'y comprends rien. De qui parlons-nous ?
- *Laquedem* : Je te l'ai dit, les Alexandrins se plaisent à tout embrouiller.  
Il y avait en Egypte, sans doute à l'époque hellénistique, voire sous l'occupation romaine, un homme que la tradition a appelé Hermès Trismégiste, mais ce n'était pas le dieu Hermès, c'était un sage et un mage.
- *Le Visiteur* : Qu'entends-tu par là ?
- *Laquedem* : Un magicien, si tu veux.
- *Le Visiteur* : La magie existe-t-elle donc ?
- *Laquedem* : Il devait connaître les vertus de plantes susceptibles de créer ce que vous appelez aujourd'hui des « états de conscience modifiés ». Il n'y a pas besoin de faire appel au surnaturel pour cela. Les substances psychotropes ne datent pas d'hier : comment fait-on les zombies si ce n'est en prenant des humains que l'on plonge, grâce à certaines plantes, dans une

sorte de catalepsie ? C'est aussi la science qu'utilise la magicienne Circé dans l'Odyssee.

- *Le Visiteur* : « *La Circé tyrannique aux dangereux parfums* ». Là ce n'est plus de Nerval, c'est de Baudelaire.
- *Laquedem* : De même, quand on écoute les récits de la plupart des civilisations sur la création du monde ou sur les combats primordiaux entre les dieux, c'est tellement délirant que l'on ne peut pas s'empêcher de penser que ceux qui les ont inventés étaient des chamans ou les prêtres sous l'emprise de substances hallucinogènes. Il n'y a aucune limite dans les histoires les plus délirantes, c'est l'hybris, là aussi. Certains peuples en sont restés là, d'autres ont éprouvé le besoin de faire succéder à cet état de délire initial un ordre, c'est le cas des Hébreux, comme des Grecs, à leur manière, même si les dieux grecs sont lubriques, impulsifs et vindicatifs.
- Ensuite, on s'est mis à faire de notre Trismégiste un dieu, à l'assimiler à Thot, et à lui attribuer des tas de prouesses et comme les Grecs donnent le nom de leur dieu Hermès à la divinité égyptienne Thot, eh bien tu as l'origine de la confusion.
- *Le Visiteur* : Trismégiste est aussi une figure de Lucifer. C'est en tous cas ce que pense Baudelaire, justement, qui applique à Satan, assimilé à Hermès, l'épithète « trismégiste » dans le prologue des *Fleurs du Mal* : « *Sur l'oreiller du mal, c'est Satan Trismégiste / Qui berce longuement notre esprit enchanté* ».
- *Laquedem* : Thot et Hermès Trismégiste sont l'inverse de Lucifer, puisqu'ils exercent une fonction de rassembleur (Thot aide Isis à rassembler les membres d'Osiris et à leur rendre vie), et celle de mainteneur (c'est le *secrétaire* des dieux). De ce point de vue, c'est Seth, le découpeur d'Osiris, qui serait le diviseur, le diable. D'un autre côté, il est un personnage pro-

méthéen, Il y a même eu, vers 200 av. J.-C., un auteur juif, Artapan, pour assimiler Thot-Hermès à Moïse et pour, s'inspirant d'Hécatee, en faire celui qui « enseigna aux Égyptiens la navigation, les grues pour élever des pierres, les armes, les pompes à eau, les machines de guerre, la philosophie ».

Ce qui est intéressant, c'est qu'il est à la fois dieu et mage. Cela s'explique en partie par le fait qu'à partir de l'époque classique, des sages égyptiens furent divinisés et assimilés à Thot, puis à l'entité syncrétique Thot-Hermès : Imhotep, constructeur des pyramides de Saqqarah, médecin, introducteur du culte d'Osiris, fut lui aussi assimilé à Thot après sa mort et plus tard, à l'époque ptolémaïque, on a pu trouver au côté de Thot-Hermès, dans des temples dédiés, des représentations des scribes divinisés, comme Amenhotep, fils de Hapou, grand sage, lui aussi, qui bâtit les colosses de Memnon et écrivit des livres de magie.

- *Le Visiteur* : Dédale, autre ingénieur légendaire, aurait pu lui aussi être divinisé.
- *Laquedem* : Les Anciens prêtaient aux architectes et aux ingénieurs la connaissance et la sagesse, bien au-delà de leur technique, mais les Grecs n'allaient pas jusqu'à les déifier.
- *Le Visiteur* : Imhotep est l'un des chouchous des francs-maçons.
- *Laquedem* : Oui, et plus encore Hiram, autre architecte (mais pas divinisé) qui, selon la tradition, construisit le Temple de Jérusalem. Pour les francs-maçons, tout est architecture et Dieu n'est autre que le Grand Architecte De L'Univers.
- *Le Visiteur* : En sigle : GADLU ! La divinité qui donne aux hommes un bienfait est un classique chez les Grecs ; on pense

à Athéna, qui donne aux Athéniens l'olivier et à Poséïdon, qui, pour ne pas être en reste, leur donne le cheval.

- *Laquedem* : Tu pourrais citer surtout Déméter, qui leur donne les céréales (elle s'appelle Cérès pour les Romains), ce qui constitue peut-être le présent le plus important de tous, car il permet la sédentarisation et le début de la civilisation au sens étymologique du terme, c'est-à-dire le développement des agglomérations urbaines. Il y a aussi Dionysos, qui donna la vigne et le vin.
- *Le Visiteur* : Et l'ivresse
- *Laquedem* : Et l'ivresse, oui, qui a étonné les hommes. On raconte que les premiers hommes qui goûtèrent le vin s'enivrèrent (il ne devait pas leur en falloir beaucoup) et se crurent empoisonnés.
- *Le Visiteur* : Quand on pense aux ravages que provoqua l'alcool – l'eau de feu- parmi les peuples indiens d'Amérique du Nord, qui ne le connaissaient pas, quand les Européens l'y introduisirent, on peut dire que les premiers hommes avaient une sorte de prémonition en parlant de poison.
- *Laquedem* : Mais il y a une ivresse sacrée. On revient aux états de conscience modifiée dont nous parlions il y a un instant.
- *Le Visiteur* : Comme il y a une prostitution sacrée. Curieux comme certaines religions ont incorporé des pratiques ou des états jugés négatifs dans la société pour les transcender en actes sacrés.
- *Laquedem* : S'agissant de l'ivresse, évidemment, elle a une face négative. Tu connais l'histoire de Noé. S'endormant ivre, il découvre ses parties intimes et ses fils, honteux, jettent son manteau sur lui pour les cacher. La perte de maîtrise de soi peut

être une cause de honte. Elle peut aussi être une cause de trahison d'un secret. Virgile raconte qu'Anchise le Troyen s'était uni à Vénus, qui avait accouché d'un fils, Enée. La déesse lui avait fait jurer de conserver le secret sur cette union, mais, un jour qu'il était ivre, Anchise avait raconté l'histoire. Aussitôt Jupiter l'avait rendu aveugle.

Mais l'ivresse a aussi une face positive, car elle répond à deux besoins : c'est une forme de catharsis, de défoulement qui peut être canalisée, ritualisée, par exemple dans les fêtes dionysiaques, les Bacchanales. C'est une manière de faire la part du feu en faisant la part du fou. L'ivresse peut aussi être l'un des nombreux moyens qu'ont cherché les hommes pour entrer en communication avec le divin. Le chamanisme utilise beaucoup de méthodes : ingestion de substances, inhalation de la fumée de combustion de plantes, danses hypnotiques, chants obsédants, qui peuvent aboutir à la transe et rendre le chaman ou les fidèles réceptifs à la présence des esprits. Le culte dionysiaque ou bacchique est aussi une réminiscence de ces pratiques, même si l'on n'en a retenu, par la suite, que l'aspect cathartique.

- *Le Visiteur* : L'ivresse nous libère (ou plutôt nous évade momentanément) de l'aliénation de la vie sociale, mais pour nous faire tomber dans une autre aliénation, la perte de la maîtrise de soi.

Les trois religions du Livre ont récusé de telles pratiques. L'Islam, comme l'Hindouisme, va même jusqu'à prohiber l'alcool, mais à ceci près que le christianisme recommande la consommation de vin, en tant que sang du Christ.

- *Laquedem* : Un autre moyen d'entrer en communication avec l'au-delà ou avec le divin, c'est le rêve. Les récits antiques, par exemple chez Hérodote, fourmillent de cas où un mortel est averti par un rêve de ce qu'il doit ou ne doit pas faire. Dans la Genèse, il y a l'épisode du rêve de Jacob, voyant apparaître

l'échelle symbolique reliant le peuple juif à Yahvé. Il y a d'ailleurs un lien entre l'ivresse et le rêve car la première procure souvent le sommeil, comme dans l'histoire de Noé.

Avec ou sans rêve, le sommeil apparaît à l'homme traditionnel comme un état de conscience modifié, entre la vie et la mort et il peut être un moyen de laisser la divinité opérer en nous. C'est le sens de cette pratique qui consistait, pour les fidèles d'Asclépios, le dieu guérisseur des Grecs, à dormir dans son temple ou à ses abords, notamment celui d'Epidaure, en espérant que le dieu les guérirait pendant leur sommeil.

- *Le Visiteur* : J'ai aussi entendu parler de personnes, un peu comme les rebouteux ou les barreaux de feu, qui « dormaient » la maladie d'autrui. Le malade fait part de sa maladie au dormeur, qui lui impose les mains puis dort la maladie de son patient.
- *Laquedem* : Le thérapeute traditionnel doit d'une manière ou d'une autre « prendre sur lui » la maladie du patient.
- *Le Visiteur* : Finalement, que t'ont apporté tes pérégrinations ?
- *Laquedem* : Quelques rencontres, peut-être un peu de sagesse, beaucoup de tristesse.
- *Le Visiteur* : Racontes. Les rencontres, par exemple. As-tu rencontré le prêtre Jean ?
- *Laquedem* : En effet, aux alentours de 1100, il y avait, vers la Bactriane, dans le nord de l'Afghanistan, un royaume qui était resté chrétien (nestorien, à vrai dire), grâce à son isolement, et qui avait un prince que tous les nestoriens appelaient le Prêtre-Jean. C'était un prince mongol. Je l'ai vu, car mes tournées m'obligeaient à fréquenter les khans mongols. J'essayais

de vendre un peu de belles étoffes à leur cour, mais cette engeance était assez farouche et je ne m'attardais jamais dans leurs parages. Le roi-prêtre Jean étant mort sans enfants, son frère Vut lui succéda et se fit appeler khan, mais Gengis Khan le vainquit en bataille et prit une des filles pour la donner à un de ses fils. Ce fils ne régna pas, mais eut un fils, Mangou, qui succéda à Gengis Khan. Le successeur de Gengis Khan était donc le petit-neveu du prêtre Jean.

- *Le Visiteur* : Est-ce ce Mangou, qui résidait dans ce lieu au nom évocateur : Xanadu, qui nous fait rêver, nous autres hommes du XXI<sup>ème</sup> siècle, parce que le mot est étrange et que c'est le nom qui a été donné à la résidence de Kane dans le film *Citizen Kane*, et de celle du magicien Mandrake.
- *Laquedem* : Mangou avait un frère, l'empereur Koubilaï Khan, qui conquiert la Chine vers 1260. Xanadu n'est pas un nom inventé, il vient probablement de Zhongdu près de Pékin. C'était quelque chose comme la capitale d'été ou le palais d'été de l'empereur.
- *Le Visiteur* : N'est-ce pas l'empereur qui régnait sur la Chine quand Marco Polo y séjourna ?
- *Laquedem* : Si c'est le cas, autant dire jamais !
- *Le Visiteur* : Que veux-tu dire ?
- *Laquedem* : Dans mes activités commerciales, j'ai beaucoup vendu d'épices exotiques et fréquenté les ports italiens, notamment Venise, et son fameux ghetto ; à cette époque, l'Italie du nord était la région la plus dynamique d'Europe, elle avait détrôné les foires de Champagne (que j'avais fréquentées aussi, évidemment) et je peux te dire qu'il y a plus de chance pour que je devienne archevêque de Tolède que pour que Marco Polo soit allé en Chine.

- *Le Visiteur* : Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

*Laquedem* : J'étais de passage à Venise peu après sa mort, et des gens qui avaient eu connaissance de son testament m'ont dit qu'il ne comportait quasiment rien qui évoque la Chine, alors que ç'était quand même censé avoir été la grande affaire de sa vie.

Alors, j'ai lu son livre (qui est d'ailleurs écrit en français – je crois que celui à qui il l'avait dicté trouvait que cela faisait plus chic). Ce livre est impersonnel. On n'y trouve pas de détails de la vie de Polo en Chine et on y chercherait en vain la description séquentielle de l'itinéraire suivi par lui et ses oncles. Les voyageurs modernes qui ont essayé de voyager « sur les traces de Marco Polo » s'y sont cassé les dents.

Mais surtout, il y a beaucoup de choses en Chine qui étaient très insolites et de nature à frapper les lecteurs européen, a fortiori ceux du début du XIV<sup>ème</sup> siècle, et dont Polo aurait parlé s'il était vraiment allé en Chine, tiens-toi bien : l'écriture chinoise, la grande muraille, alors qu'elle existait depuis longtemps et qu'elle passe à quelques kilomètres au nord de Pékin, les caractères mobiles d'imprimerie, le thé (alors qu'il mentionne toutes les variétés de vins bues en Chine), l'habitude de bander les pieds des femmes dans certaines couches de la société, les baguettes utilisées pour manger.

- *Le Visiteur* : Bon, revenons au Prêtre Jean.

*Laquedem* : Les Croisés avaient échafaudé beaucoup de scénarios sur ce royaume chrétien du bout du monde et sur la possibilité d'une action concertée dans laquelle le Prêtre Jean aurait pris les Sarrazins à revers. Il m'est même arrivé de transporter des courriers secrets à ce sujet dans mes bagages. Ils avaient sans doute surestimé sa puissance et sous-estimé les distances (il lui aurait fallu traverser la Perse et la Mésopotamie). Ensuite, ils reportèrent cet espoir sur le grand Khan lui-

même, sans succès.

Par la suite, les Chrétiens appliquèrent ce nom de prêtre Jean au négus d'Ethiopie, que j'ai aperçu quelquefois. En repassant dans ce royaume beaucoup plus tard, j'ai aussi croisé Rimbaud. Je lui ai même vendu quelques lots de fusils de traite. Pas de très bonne qualité, je l'avoue, mais que veux-tu, c'était mon business à l'époque.

- *Le Visiteur* : C'était à Harar ?
- *Laquedem* : A Harar (quel pays ! on entendait toutes les nuits rire les hyènes autour de la ville), et aussi à Tadjoura et à Aden.
- *Le Visiteur* : Comment l'as-tu trouvé ?
- *Laquedem* : Loin de l'époque des équipées avec Verlaine, de la poésie, « *Oh saisons, ô châteaux !* ». C'était un type assez effacé, très maigre, épuisé par les maladies à répétition, par un métier pour lequel il n'était pas fait, désabusé. Lui aussi avait cru que la vraie vie est ailleurs et il comprenait qu'elle est nulle part ...ou plutôt partout, et qu'il faut nous résigner à n'en vivre chacun qu'une petite partie. Comme moi, c'était un homme aux semelles de vent, mais sa malédiction à lui, c'était son instabilité.  
Pour en revenir aux Croisés, ils cherchaient toujours une alliance pour prendre à revers les Sarazins qui cernaient les Etats latins du Levant. Alors, ils songèrent aussi au Vieux de la Montagne.
- *Le Visiteur* : L'as-tu connu, lui aussi ?
- *Laquedem* : Connu, c'est beaucoup dire, car il ne faisait pas bon s'en approcher quand on n'était pas de sa paroisse. Ils sont plusieurs à avoir été qualifiés ainsi par les Francs à l'époque des Croisades, notamment par Guillaume de Tyr, qui écrivait

vers 1150-1180.

Ce nom était donné aux chefs d'une secte chiite. Le premier s'appelait en arabe Cheikh el Djebel, le seigneur de la Montagne, mais en fait c'était un Persan.

- *Le Visiteur* : L'histoire selon laquelle il employait des tueurs qu'il droguait auparavant au haschisch (d'où le nom d'haschichins, devenu assassins) pour les rendre dociles à ses ordres et qui étaient ensuite envoyés tuer les princes ou les chefs de tribu qui le gênaient est-elle exacte ?

- *Laquedem* : Elle l'est. Il résidait en fait très loin du théâtre des croisades, à une centaine de kilomètres de Téhéran, vers la Mer Caspienne, dans une citadelle réputée imprenable, un véritable nid d'aigle, du nom d'Alamout, et ses exploits terrorisaient toute la région à cinq-cents lieues à la ronde. Elle fut néanmoins prise on ne sait pas trop comment, en 1257, par les hommes du khan mongol Houlagou (un autre frère de Mangou, tu suis ?).

Les sectateurs du Vieux de la Montagne ont survécu, ce sont les ismaéliens, appartenant à une branche du chiisme dont l'imam est aujourd'hui Karim Agha Khan IV, le bienfaiteur de Chantilly.

- *Le Visiteur* : Voilà qui nous ramène au Valois. Je me demande si, de son domaine d'Aiglemont, il continue à lancer des assassins ivres de haschisch à travers le Monde.
- *Laquedem* : Lui, peut-être pas, mais l'assassinat politique ne s'est jamais si bien porté qu'à ton époque, y compris à la guerre, où les haschischins d'aujourd'hui s'appellent souvent des drones.
- *Le Visiteur* : Ce qui fait rêver, c'est que ses sujets lui paient chaque année un tribut équivalent à son poids en or.

- *Laquedem* : Il ne faut pas trop rêver sur cette histoire de poids en or. En admettant qu'il pèse 85 kilos, au cours actuel du lingot d'or, cela ne fait jamais que 4 millions d'euros, c'est-à-dire bien peu, comparé aux revenus des patrons des GAFAMI.
  
- *Le Visiteur* : En tous les cas, ce n'est pas une incitation à suivre un régime. Dis-moi, ce qui frappe aujourd'hui, c'est que le stock d'histoires fantastiques et celui des illuminés, ne se sont plus renouvelés depuis cent-cinquante ans.
  
- *Laquedem* : L'industrialisation et le matérialisme ne vont pas sans un désenchantement du monde. Et les écrivains modernes, les Dan Brown, les Umberto Ecco et d'autres moins connus, en sont réduits à toujours ressasser les mêmes histoires, histoires dont les francs-maçons ont aussi fait leur miel : la barque d'Isis, le folklore égyptien (surtout le rite de Memphis-Misraïm, qui compte quatre-vingt-dix-neuf grades, pas un de moins, le 76<sup>e</sup> s'intitulant « Patriarche d'Isis »), le sceau de Salomon, la Rose-Croix, les Templiers, Yakin et Boaz, Laurel et Hardy, le diable et son train, la chaîne et la montre ! Quel fatras, quel enfantillage !
  
- *Le Visiteur* : Laurel et Hardy, je connais, mais qu'est-ce que Yakin et Boaz ?
  
- *Laquedem* : C'est le nom (car elles avaient un nom !) des colonnes qui se dressaient à l'entrée du temple de Jérusalem. Yakin veut dire « Dieu rend stable » et Boaz « En lui est la force ».
  
- *Le Visiteur* : Si l'on écoute les spécialistes, il y a tellement de symboles qui sont qualifiés de « maçonniques » qu'on a plus vite fait de leur demander quels sont les symboles qui ne sont pas maçonniques.
  
- *Laquedem* : Je ne sais pas, moi, peut-être la croix, les fleurs de lys.

- *Le Visiteur* : Tu parles de ces choses avec une sorte d'indulgence amusée.
- *Laquedem* : Si tu veux. Ma si longue vie m'a apporté pas mal de recul.
- *Le Visiteur* : Ce n'était peut-être pas le but recherché par Dieu en t'infligeant cette épreuve !
- *Laquedem* : Que sais-je des desseins de mon Seigneurs ? (Psaumes, 139)
- *Le Visiteur* : Parfois, l'indulgence est la forme suprême du mépris.
- *Laquedem* : Vois-tu, plus je vis, moins je méprise. D'ailleurs, ce folklore n'est pas simplement un enfantillage. Ces histoires ont eu une véritable influence sur le gouvernement des hommes, la franc-maçonnerie en particulier ; il n'est que de voir son importance à la veille de la Révolution française ou encore tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle.
- *Le Visiteur* : Au fond, tu plaisantes l'engouement pour le surnaturel, pour ce qu'on appelle le paranormal, mais toi-même tu as toujours été attiré par lui.
- *Laquedem* : N'en fais-je pas partie ? Je ne crois pas à l'occultisme, mais à une manière symbolique et intuitive de rendre compte de la réalité.
- *Le Visiteur* : Tu te trouves toujours là où il y a des illuminés.
- *Laquedem* : Ce sont ces illuminés qui sont attirés par moi. Ils s'imaginent, en raison de ma fatalité, que j'ai à voir avec l'au-delà, avec le surnaturel, voire avec le diable (quand on ne me

soupçonne pas d'être celui-ci !), que je suis un grand initié, alors que je ne suis qu'un pauvre Judéen.

Mais ils m'amuse. Nostradamus, les alchimistes, le mystère des Templiers et celui du Graal, Cagliostro, le comte de Saint-Germain, dont tu parlais tout à l'heure, Mesmer, Papus (un de mes disciples), Eliphas Lévi, Alan Kardec, le Sar Péladan, Mme Blavatski. Le plus sérieux était peut-être cet Eliphas Lévi.

- *Le Visiteur* : Parce que c'était un coreligionnaire...
- *Laquedem* : Pas du tout, il s'appelait Louis Constant et il avait pris ce pseudonyme parce que cela faisait kabbaliste, mais c'était un vrai érudit. C'est chez lui que j'ai rencontré Nerval pour la dernière fois. Il avait d'ailleurs vécu peu de temps avant dans le Valois, lui aussi.
- *Le Visiteur* : Cagliostro, le comte de Saint-Germain, Mesmer, les as-tu connus ?
- *Laquedem* : Bien sûr, ce n'était pas difficile, surtout Mesmer et son baquet. Il y avait foule dans les salons où il se produisait. Saint-Germain était chimiste, un peu alchimiste également. On l'a dit juif, mais il n'en est rien. Il connaissait les sagesses orientales et laissait entendre qu'il était allé en Inde, au Tibet. J'ai aussi rencontré Casanova, plusieurs fois, car il ne dédaignait pas de fréquenter les lieux disons...interlopes, mais j'ai évité de jouer au pharaon avec lui, car c'était un grec redoutable.
- *Le Visiteur* : Un grec qui joue au pharaon ?
- *Laquedem* : Non, ce n'était pas un Séleucide attardé ! Le pharaon était le jeu de carte des hautes classes au XVIII<sup>ème</sup> siècle et celui où on jouait le plus gros jeu et, à l'époque, on appelait « grec » un joueur et tricheur professionnel.

- *Le Visiteur* : Il est vrai que la mythologie grecque fait une place à la tromperie, à la ruse, qui sont présentées comme des moyens dont disposent les Mortels pour se défendre dans un univers hostile. On pense au rusé Ulysse et face à ce pauvre Polyphème.
- *Laquedem* : La ruse est valorisée dans de nombreuses cultures. C'est une manifestation de l'intelligence de l'homme, de sa supériorité sur les animaux et l'un de ses moyens de survie. Il n'y a guère que la chevalerie occidentale qui l'ait profondément méprisée et qui ait valorisé des notions de droiture et de combat à la loyale.
- *Le Visiteur* : Mais, à part cela, Casanova n'était pas un illuminé.
- *Laquedem* : Casanova avait inventé un esprit qu'il appelait *Paralis* et qu'il invoquait pour impressionner de riches gogos, comme Madame d'Urfé, et une méthode compliquée pour prédire l'avenir, avec des nombres.
- *Le Visiteur* : Ça marchait ?
- *Laquedem* : Ça lui a au moins réussi une fois, par un coup de chance presque surnaturel, justement.  
Le XVIII<sup>ème</sup> siècle a été à la fois le siècle du rationalisme et celui des illuminés et des charlatans. Ce fut aussi l'époque de l'essor prodigieux de la première franc-maçonnerie et d'un regain de la Rose-Croix. Les plus hautes autorités européennes, des souverains, même, voulaient en être. Et puis, c'était aussi la vogue des voyantes et des prédictions, comme la fameuse prédiction de Cazotte.
- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que cette prédiction de Cazotte ?

- *Laquedem* : Cazotte était un de ces amateurs de paranormal qui pullulaient à la fin de l'Ancien régime, et on lui prête une prophétie qui fut faite au commencement de 1788.
  
- *Le Visiteur* : Y étais-tu ?
  
- *Laquedem* : Non, c'était un dîner chez un académicien et la compagnie était nombreuse et de tout état, grands seigneurs et hommes d'esprit, gens de robe, gens de cour, gens de lettres. Ce n'était pas pour moi et d'ailleurs je n'étais pas en France à ce moment-là, mais un ami qui y assistait m'en parla. Cazotte s'adressa aux convives et leur annonça que la révolution qu'ils espéraient (car les convives étaient tous imbus des « idées nouvelles ») ils la verraient et qu'ils en seraient les victimes ainsi que la famille royale.  
 D'autres prédictions furent faites à cette époque et se sont réalisées de façon troublante, comme celle faite à plusieurs reprises à Gustave III de Suède qu'il mourrait jeune et de mort violente. Or, le roi de Suède est effectivement mort assassiné à 46 ans en 1792. Une autre prédisait au comte de Provence, frère de Louis XVI, qu'il serait roi. Une autre encore annonçait que le duc de Chartres (le future Philippe-Egalité) mourrait sur l'échafaud. C'est la baronne d'Oberkirch qui raconte cela et elle l'écrit en 1789. On était en 1784 et c'est ce qui leur est arrivé en 1795 pour l'un, en 1793 pour l'autre !  
 C'est aussi vers cette époque qu'Etteilla inventa le tarot divinatoire.
  
- *Le Visiteur* : Qui est-ce encore ?
  
- *Laquedem* : Jean-Baptiste Alliette, dit Etteilla, un occultiste, peut-être un peu alchimiste et franc-maçon, toqué d'égyptomanie.
  
- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que ce tarot divinatoire ?

- *Laquedem* : Ah, le tarot ! Voilà un autre réceptacle de symboles.
- *Le Visiteur* : Pour moi, c'est un jeu de cartes.
- *Laquedem* : Il y a en effet un jeu qu'on appelle le tarot et qui se joue avec des cartes ordinaires, mais ici, je parle du tarot divinatoire, encore appelé tarot de Marseille. Les cartes qui le composent sont appelées lames ou arcanes.
- *Le Visiteur* : Arcanes ?
- *Laquedem* : C'est un terme de Paracelse. Le jeu comprend les quatre couleurs habituelles avec pour chacune d'elle quatorze cartes (as, roi, dame, valet, dix, neuf, etc.) ce sont les arcanes mineurs, et 22 lames symboliques, qu'à la suite d'Eliphas Lévi, on associe aux 22 lettres de l'alphabet hébreu. Il y a plusieurs variétés de tarot divinatoires, mais la plus classique est ce qu'on appelle le tarot de Marseille. Les 22 arcanes majeurs représentent : I Le Bateleur, II La Papesse (dont on dit parfois qu'elle figure Isis ou Artémis, avec un croissant de Lune sur le front)...
- *Le Visiteur* : Artémis, l'un des plus beaux sonnets de Nerval !  
« Sainte napolitaine aux mains pleines de feu... »
- *Laquedem* : III L'Impératrice, IV L'Empereur, V Le Pape, VI L'Amoureux, VII Le Chariot, VIII La Justice, IX L'Ermite, X La Roue de Fortune, XI La Force, XII Le Pendu, XIII L'Arcane sans nom/« La Mort », XIV La Tempérance, XV Le Diable, XVI La Maison Dieu, XVII L'Étoile, XVIII La Lune, XIX Le Soleil, XX Le Jugement, XXI Le Monde, XXII Le Mat (comme dans échec et mat).
- *Le Visiteur* : Je note que l'on a pris soin de donner à la Mort la carte -pardon, l'arcane- qui porte le numéro XIII.

*Laquedem* : Comme je l'ai dit, le tarot est calé sur l'alphabet hébreu et Mem, la première lettre du mot *met*, qui signifie mort, est la treizième lettre de l'alphabet hébreu.

- *Le Visiteur* : A, B, C,...M : mais dis-moi, dans les langues romanes aussi, le mot Mort commence par la treizième lettre de l'alphabet.
- *Laquedem* : Mais en Europe, la place de la première lettre d'un mot dans l'alphabet n'a aucune influence péjorative ou appréciative sur le mot lui-même. C'est dans la culture hébraïque qu'on attache une telle importance au rang de chaque lettre dans l'alphabet et qu'il y a une telle adhérence entre le nom et la chose et entre le nom et les lettres qui constitue.
- *Le Visiteur* : On dit surtout que le chiffre 13 est considéré comme funeste parce que les apôtres étaient treize avant que le treizième, Judas, trahisse Jésus.
- *Laquedem* : Je crois que c'est plutôt une nouvelle explication destinée à l'export, je veux dire à l'usage d'un public chrétien, pour qui le Mem et le Met n'ont pas d'intérêt. On peut dire aussi que le treizième siège de la Table ronde est le *siège périlleux*, celui qui est réservé au chevalier qui rapportera le Graal.
- *Le Visiteur* : « *La treizième revient, c'est encore la première* », comme dit Nerval...
- *Laquedem* : Là, il parle de l'heure : 13 heures, c'est 1 heure de l'après-midi...
- *Le Visiteur* : Et le treize est entre le douze des douze apôtres, et le quatorze des quatorze stations du Christ lors de sa Passion.

- *Laquedem* : Ou des quatorze morceaux du corps d'Osiris découpé par Seth.
- *Le Visiteur* : Tu t'es livré à la divination ?
- *Laquedem* : C'est en effet un des métiers (si l'on peut appeler cela un métier) que j'ai exercé : pas besoin de fonds de commerce, de stock, ni de patente : l'idéal pour un éternel vagabond.
- *Le Visiteur* : Raconte
- *Laquedem* : Après la crucifixion, j'ai réfléchi à un moyen de gagner un peu d'argent en profitant de l'intérêt qui se manifestait autour des miracles de Jésus. J'ai démissionné de chez Pilate. A l'époque, je m'appelais Simon. J'ai raconté que moi aussi, j'avais des pouvoirs surnaturels. Je me suis fait baptiser par Philippe, car je pensais que c'était un passage obligé, puis je suis allé voir Képhas -Pierre, si tu veux- pour lui demander les trucs de Jésus ; je lui ai même proposé de l'argent ; il n'a rien voulu entendre. Enfin bon, j'ai emmené ma copine de l'époque, qui travaillait pour moi dans un lupanar de Jérusalem, que je présentais comme Hélène de Troie, ou comme la reine de Saba (on ne faisait plus guères la distinction), ou comme la personnification de la Sagesse, et je me suis lancé dans mon petit business, sur les routes. On m'appelait Simon le magicien. Un peu de divination, un peu de guérisons « miraculeuses », ça ne marchait pas trop mal, mais un jour, pour prouver que je pouvais voler (je veux dire voler dans les airs, parce que, pour le reste...) on m'a obligé à sauter d'un rempart.
- *Le Visiteur* : Et alors ?
- *Laquedem* : Eh bien j'ai sauté et je suis mort. Et puis j'ai continué, de loin en loin. Deux mil ans, il faut bien les meubler et il

n'y a pas de petits profits. J'arrivais dans un bourg, comme colporteur, rémouleur, marchand de chevaux dans mes jours fastes, et je proposais en plus aux dames, aux soldats, aux marins dans les ports, de leur dire la bonne aventure. J'ai parfois dû faire le coup de poing avec des Bohémiens, qui se plaignaient de ce que je leur fis concurrence.

- *Le Visiteur* : Mais chercher à deviner l'avenir n'est-il pas un péché ? L'avenir n'appartient qu'à Dieu !
- *Laquedem* : Oui, bien sûr, bien sûr... Mais que veux-tu, il y a tellement de demande, on ne peut pas abandonner toutes ces âmes avides de connaître l'avenir. C'est le client qui est fautif. D'ailleurs, il nous aide beaucoup. Il faut être à l'écoute de ce qu'il est, de ce qu'il attend. Il faut savoir se mettre à sa place. La télépathie, cela existe, comme les pressentiments. Comme l'ivresse sacrée des chamans ou des fidèles de Dionysos, ce sont des moyens d'accéder à l'au-delà.
- *Le Visiteur* : Et comment fais-tu ?
- *Laquedem* : J'ai utilisé toutes sortes de techniques. La nécromancie, le marc de café, la boule de cristal. Il y a des modes. Le foie de mouton était déjà passé de mode quand je me suis mis à la divination. Les lignes de la main marchent pas mal. Tu veux essayer ?
- *Le Visiteur* : Tout à l'heure.
- *Laquedem* : Et puis, dans le tarot, tu as sans doute remarqué que beaucoup de figures ont une double signification, même l'arcane de la mort : il peut désigner le trépas du client, mais aussi une sorte de manière de faire table rase du passé (l'image de la faux) et de repartir d'un bon pied. L'Homme est taraudé (sans jeu de mots) par quelques obsessions, toujours les mêmes : l'immortalité, la réincarnation, la

connaissance de l'avenir, la connaissance de l'au-delà, et l'espoir passionné d'échapper à l'enchaînement sans charme des causalités, de voir cet enchaînement biaisé par l'irruption du surnaturel ou au moins de l'imprévu.

Il faut quand même se méfier des prédictions. Nous avons parlé de ces prédictions des peuples précolombiens et polynésiens, qui annonçaient depuis longtemps l'arrivée d'hommes blancs supérieurs voire divins.

- *Le Visiteur* : Et maintenant ?
- *Laquedem* : Maintenant tout cela se fait par internet et je n'ai jamais pu m'y faire. Je pratique encore un peu, à l'occasion, pour ne pas perdre la main.
- *Le Visiteur* : C'est le cas de le dire. Ainsi, tu as un don.
- *Laquedem* : Il y a des hommes plus sensibles que les autres à certaines ondes, émises par la Terre ou par d'autres personnes. Je crois que j'en fais partie. Certains aussi sont capables d'hypnotiser, d'autres sont plus susceptibles d'être hypnotiser. Il y en a aussi qui ont le mauvais œil.
- *Le Visiteur* : Et cet art ne t'a pas permis de deviner ton propre avenir ?
- *Laquedem* : Bien sûr que non, ça ne marche jamais pour soi-même.
- *Le Visiteur* : Tu disais que les francs-maçons ont eu un grand rôle dans le déclenchement de la Révolution.
- *Laquedem* : Les francs-maçons, et d'autres réseaux, comme les *Illuninati*, société secret bavaroise, dont le chef, Bode, s'est rendu à Paris en 1787. Ces réseaux ont d'abord préparé le ter-

rain en sapant les fondements de la monarchie puis en facilitant la mobilisation de la piétaille des émeutes révolutionnaires, du moins au début.

- *Le Visiteur* : Mais à trop en parler, on risque d'être taxé de complotisme !
- *Laquedem* : Et alors ? Les complots, les conjurations sont une réalité. J'en ai toujours connu. La machination pour arracher à Ponce Pilate la condamnation de Jésus, c'est bien une sorte de complot. La plupart des attentats terroristes, des assassinats politiques, y compris celui de Kennedy, sont préparés par des complots, les révolutions de palais qui ont détrôné des tsars, des empereurs de Chine, de Rome, de Constantinople ou d'ailleurs, sont le fruit de complots. Les ententes entre entreprises pour obtenir des gouvernements des avantages sont des complots et lorsque ces entreprises ont des chiffres d'affaires supérieurs au produit intérieur brut de nombreux Etats, ce n'est plus un simple sujet économique, on est dans la politique. Les complots sont un moteur de l'Histoire. L'attentat de Sarajevo qui est à l'origine de la guerre de 14 a été fomenté par un complot de sociétés secrètes, *Jeune Bosnie* et la *Main noire* : deux coups de revolvers, 8 millions de morts.
- *Le Visiteur* : Dès que quelqu'un pose une question, met en doute une explication officielle, on disqualifie son propos en le qualifiant de complotiste.
- *Laquedem* : Il n'y a qu'en France et aux Etats-Unis qu'il y ait une telle obsession anti-complotiste. L'anti-complotisme fanatique est tout aussi stupide que le complotisme fanatique et il est d'ailleurs lui-même organisé de façon complotiste.
- *Le Visiteur* : Les sociétés secrètes ne correspondent-elles pas à un besoin des hommes : le désir de se croire un initié, de

connaître des choses que la multitude ne connaît pas, de partager ce savoir avec un petit nombre de camarades ?

- *Laquedem* : La vraie société secrète est celle qui a besoin de se cacher du pouvoir ou de l'opinion publique parce qu'elle prépare des actions répréhensibles. Dans les autres cas, l'organisation n'est pas vraiment secrète, mais simplement fermée. Et si ses membres tiennent vraiment à la dire secrète, il y entre une certaine dose de puérilité, à moins que ce soit la crainte du ridicule.
- *Le Visiteur* : La Rose-Croix était-elle une société secrète ?
- *Laquedem* : Je te l'ai déjà dit, il n'y a jamais eu de société Rose-Croix authentique. Il y a des individus qui se disaient Rose-Croix ou des petits groupes, mais c'est comme des commerçants qui se diraient franchisés d'une entreprise qui n'existe pas. Si tu veux, tu peux dès maintenant te déclarer Rose-Croix, personne ne pourra rien y redire.  
Moi-même j'ai profité de cet engouement pour m'amuser un peu. C'était vers 1760 Je m'appelais alors Martinez Pasqualis et j'étais cette fois portugais. J'apparus sans passé (et pour cause), déjà âgé de la trentaine et je créai ma propre église ou du moins ma propre franc-maçonnerie. Ma doctrine était un salmigondis de toutes les idées à la mode à l'époque. Plus c'était fumeux, plus ça marchait et je dois dire que moi-même je ne comprenais pas tout, mais il y avait des adeptes qui eux apparemment comprenaient très bien. Bref, j'étais chef de secte. J'ai même eu des disciples, comme Saint-Martin, mon secrétaire, qui se faisait appeler « le philosophe inconnu ».
- *Le Visiteur* : Il avait raison, car il est vraiment inconnu.
- *Laquedem* : De toi, mais il eut lui aussi des disciples et pendant longtemps (il y en a peut-être encore), qu'on appelle les martinistes, évidemment, (d'ailleurs, Cazotte était plus ou moins

martiniste, Papus aussi). C'est une sorte de franc-maçonnerie où les maîtres s'appellent « supérieurs inconnus » et le vénérable de la loge « philosophe inconnu ». Et puis, quand ça a commencé à durer, ça a cessé de m'amuser.

- *Le Visiteur* : Alors, comment t'es-tu tiré de ce nouveau sac d'embrouille ?
- *Laquedem* : Très facilement : je prétextai un héritage à aller toucher à Saint-Domingue, je partis en voyage et on ne revit plus jamais Martinez-Pasqualis !
- *Le Visiteur* : Et maintenant, tu es encore franc-maçon ?
- *Laquedem* : Bien sûr, mais pas d'une obédience connue, et puis je change de temps en temps, quand ça ne m'amuse plus.
- *Le Visiteur* : Alors, y a-t-il une main cachée qui dirige les événements, un Supérieur inconnu suprême ?
- *Laquedem* : Le supérieur, c'est Yahvé, mais cela n'exclut pas qu'il y ait des petits malins qui essaient de tirer beaucoup de ficelles.
- *Le Visiteur* : On a l'impression que cette vogue du paranormal était, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, dans ce siècle des Lumières, une sorte de compensations au rationalisme dont les soi-disant philosophes se prévalaient.
- *Laquedem* : Exactement comme aujourd'hui, l'attrait pour la religion écologiste, la religion du réchauffement et plus récemment les réactions irrationnelles des gouvernements et des peuples face à une épidémie, sont les symptômes du besoin de combler le vide provoqué par la déchristianisation.

- *Le Visiteur* : L'influence de la franc-maçonnerie semble avoir cédé la place à la toute-puissance de la superclasse mondiale.
- *Laquedem* : Sans doute, mais la franc-maçonnerie a été le réceptacle, la voiture balai de tous ces folklores. Elle s'est inspirée des religions initiatiques, des religions à mystère, comme les fameux mystères d'Eleusis, quand l'épopée (le candidat à l'initiation) était emmené sous terre puis chantait « *J'ai mangé au tympanon, j'ai bu au cymbalon* » ! Cette descente sous terre (reprise par les francs-maçons), fait du candidat, ou plutôt de l'esprit du candidat, un grain qui va germer sous la terre, dans l'hiver de l'esprit, avant de pousser à la lumière de l'initiation. C'est peut-être cela qui la distingue de la Rose-croix et qui est le coup de génie marketing de ses promoteurs : dans la Rose-Croix, l'itinéraire était individuel, solitaire et le chemin, c'était celui, fort aléatoire, de la pierre philosophale. Avec la franc-maçonnerie, le candidat est pris en main, le frère n'est jamais seul, au contraire, tout se passe en petits groupes fraternels et le chemin est bien plus simple que celui de l'alchimie !  
La franc-maçonnerie est structurée par deux oppositions : d'abord, l'opposition entre les ténèbres et la lumière : l'initié passe par le sous-sol, symbolisant les ténèbres, puis remonte vers la lumière de la connaissance, c'est-à-dire plutôt de la compréhension. Le terme de Lumières, le siècle des Lumières, par exemple, renvoie à cette métaphore. La deuxième opposition, c'est le *Solve et coagula*, (dissoudre puis réagencer) et là on retrouve l'alchimie. Dépouiller le vieil homme, comme dit Saint-Paul (lettre aux Ephésiens), dissoudre le monde ancien (l'Ancien régime, par exemple) pour reformer un nouveau monde. C'est la matrice de toutes les révolutions, la française comme la russe.
- *Le Visiteur* : « *Post tenebras, Lux* » (Après les Ténèbres, la Lumière), c'est aussi la devise donnée à Genève par Calvin.

- *Laquedem* : Ceux qui ont la certitude de détenir la « Lumière » et rêvent de détruire les « Ténèbres » sont toujours dangereux. Genève sous Calvin était une théocratie sans limite et, bien que son lieutenant s'appelât Théodore de Bèze, on n'y rigolait pas beaucoup. Il y a bien sûr une parenté. Le christianisme en tant que contestation d'un ordre établi est contenu en germe dans Socrate, le protestantisme est en germe dans le christianisme (car il a effectivement une dimension révolutionnaire), les « Lumières » et la révolution française sont en germe dans le protestantisme et le « progressisme » actuel est contenu en germe dans les « Lumières ».
- *Le Visiteur* : Donc, il y a longtemps que le ver est dans le fruit !
- *Laquedem* : Il était dans la pomme mangée par Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Dans celui-ci, il y a l'arbre de la connaissance, mais le terme de connaissance désigne deux choses : la conscience et la connaissance. « *Et ils connurent qu'ils étaient nus* », c'est l'apparition de la conscience, par laquelle l'Homme se différencie de l'animal et par laquelle il sait ce qu'il fait. Il n'a donc plus d'excuse.
- *Le Visiteur* : La différence entre l'homme et l'animal et, plus généralement, le rapport de l'homme avec la nature est un sujet qui fascinait les Anciens.
- *Laquedem* : Il y a ce mythe du jardin d'Eden, mais chez les Grecs, il y a des dieux comme Pan et Dionysos, et un héros comme Orphée, qui était en communion avec la Nature lorsqu'il jouait de sa lyre
- *Le Visiteur* : « *modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée les soupirs de la saintes et les cris de la fée* »,
- *Laquedem* : La précision (« la lyre d'Orphée » et pas une autre) signifie que c'est de la lyre à neuf cordes qu'il s'agit, car, selon

la légende, Orphée avait ajouté deux cordes à la lyre donnée aux mortels par Apollon. Les animaux sauvages venaient et se couchaient à ses pieds. Même les arbres s'inclinaient. D'ailleurs, le culte de Dionysos et l'orphisme ont des liens. On trouve encore une réminiscence de ce pouvoir chez Saint-François d'Assise.

- *Le Visiteur* : En fait, on oscille toujours entre domination et harmonie. D'un côté, il y a par exemple l'injonction « *Remplissez la Terre et soumettez-la* », de Yahvé à Adam et Eve, ou encore les mosaïques romaines, qui représentent presque toujours des scènes de chasse, de domination de la nature par l'homme. Ce sont aussi les mythes de chasseurs pathologiques, monstrueux, comme Orion. De l'autre, il y a le jardin d'Eden avant la chute, ou encore le mythe de l'Arcadie, où règne l'harmonie entre les hommes et la nature.
- *Laquedem* : La question de l'harmonie, avant de se poser entre l'homme et son environnement se pose en l'homme. Connais-tu l'histoire d'Enkidou ?
- *Le Visiteur* : Sûrement, mais rappelles-la moi quand même.
- *Laquedem* : D'après les tablettes sumériennes, les dieux créent Enkidou pour l'opposer à Gilgamesh, roi d'Uruk, qui les irritait par sa démesure (encore elle). Enkidou était un être à la limite de l'humain et de l'animalité. C'est la première trace de l'homme des bois ; on parlera aussi plus tard de l'enfant loup et, dans la mythologie romaine, Romulus et Remus sont élevés par une louve.
- *Le Visiteur* : C'est vrai que l'homme des bois, qu'on appelle aussi « homme sauvage » ou « homme vert », est un personnage qui apparaît sporadiquement dans nos légendes. C'est un homme très frustré, qui vit en harmonie avec la végétation et

les animaux. Souvent, il est dit qu'il sait leur parler. Il y a aussi le loup-garou.

- *Laquedem* : Il y a des versions négatives de l'homme des bois : le loup-garou, mais aussi le sorcier.
- *Le Visiteur* : L'ogre des contes n'est-il pas aussi un avatar de l'homme des bois ?
- *Laquedem* : Etant observé que, dans le mythe de l'ogre, la dévoration des enfants est une métaphore de l'abus sexuel. Le message des contes est que les enfants ne doivent pas s'éloigner de la maison, suivre les inconnus, etc. Remarque, le viol peut déboucher sur le meurtre. L'ogre c'est Gilles de Rais.
- *Le Visiteur* : As-tu rencontré des hommes des bois dans tes déambulations ?
- *Laquedem* : J'ai rencontré des hommes des bois, quelquefois inquiétants, mais jamais de véritables loups-garous. A l'époque de la naissance de ces légendes, le monde était moins peuplé, il y avait moins de routes, il y avait beaucoup d'endroit déserts, beaucoup de gens qui vivaient complètement isolés, sans relations avec leurs semblables, sans écoles, très frustes, un peu hébétés.  
A côté de l'homme presque animal, il y a l'animal presque homme : le nom du chimpanzé veut dire (paraît-il) « presque homme » dans une langue du Congo, et orang-outang, veut dire précisément « homme des bois » en malais.  
Aujourd'hui, les hommes frustes que je rencontre, c'est plutôt dans les grandes villes, parmi les drogués par exemple, ou les gens pas clairs dans leur tête, mais je n'ai pas peur.
- *Le Visiteur* : Justement, on dit que c'est sous l'empire de substances hallucinogènes que des hommes (ou des femmes) se prenaient pour des loups.

- *Laquedem* : Oui, et encore une fois, ces substances ont leur place dans les rites chamaniques ou le sorcier se transforme en un animal, et dans de nombreux rites de transgressions (cortèges bachiques, etc.) A défaut d'autre substance, le vin a un rôle désinhibant.

Mais avec Enkidou, il ne s'agit pas de cela. Une première chose intéressante dans son histoire, est qu'il peut soit rester l'homme des bois, soit se civiliser. Or, il se civilise et comment se civilise-t-il ? En connaissant la femme, qui va se donner à lui et, en contrepartie lui apprend à se vêtir et à manger et boire comme un homme. A boire de la bière. Là, tu le vois, la boisson fermentée sert à humaniser.

C'est un peu le même schéma qu'Adam et Eve : l'homme acquiert la connaissance civilisatrice via la femme, mais le mythe sumérien présente cela de façon plus positive que la Genèse.

- *Le Visiteur* : Le dilemme, finalement, c'est entre la liberté dans la rude vie des bois d'un côté et plus de confort, plus de sécurité, mais dans une certaine servitude, une certaine soumission à l'ordre social, de l'autre. Cela fait penser à la fable de La Fontaine « Le loup et le chien », où ce dernier est sur le point de convaincre le loup d'adopter son genre de vie, qui lui permettra de ne plus avoir à lutter pour sa pitance tous les jours, lorsque le loup aperçoit la marque du collier sur le cou du chien et comprend quel est le prix à payer ce confort : il s'enfuit alors et, conclut La Fontaine, « *Je crois bien qu'il court encore* ».

- *Laquedem* : La deuxième chose intéressante dans ce récit, c'est qu'Enkidou n'est pas l'ancêtre de l'homme, mais qu'il est créé *après* l'homme, comme si, pour les dieux, le meilleur moyen de ramener Gilgamesh à plus de modestie, c'était de lui rappeler la part animale qui est en lui comme dans tout homme. En-

fin, troisième chose remarquable, finalement, après s'être affrontés, Enkidou et Gilgamesh finissent par s'entendre, comme s'il y avait une réconciliation et la réalisation d'un équilibre entre la part humaine et la part naturelle, animale de l'homme. Et ils se réconcilient pour quoi faire ? Eh bien pour combattre un dragon, et leur victoire commune scelle leur réconciliation.

L'être mixte mi-homme, mi-animal est omniprésent dans les mythes. On met en lumière tantôt son côté fruste et brutal, comme le Cyclope de l'Odyssée, ou comme le Minotaure, tantôt son côté mystérieux et dangereux, comme le Sphinx, tantôt enfin une fonction bénéfique, comme les centaures, qui ont souvent un rôle d'éducateurs, sans doute parce que leur dualité les qualifie pour inculquer aux jeunes les secrets des deux natures, animale et humaine.

- Certaines cultures mettent l'accent sur l'opposition et la domination, les religions du Livre, en particulier, et d'autres, comme celle des Celtes et plus généralement les peuples du nord, sur l'appartenance de l'homme à la Nature, avec des héros qui passent sans problème de l'apparence humaine à celle d'un animal, d'une rivière, etc. et des animaux qui parlent, des corbeaux, par exemple.
- *Le Visiteur* : Cette question de la place de l'Homme dans la Nature (et de la nature dans l'homme) est sous-jacente à l'idéologie écologiste.  
Ne peut-on pas dire que la vogue de l'écologie est une revanche de la pensée païenne sur le christianisme ?
- *Laquedem* : L'écologisme est un retour de balancier vers la seconde approche que j'évoquais. Les écologistes, faute de pouvoir faire que l'homme renonce à soumettre la Nature selon l'injonction de Yahvé, veulent qu'il réduise autant que possible cette domination et qu'il l'exerce avec un sentiment de culpabilité. Il y a un déplacement de la culpabilité. Dans la Bible, elle vient du fait d'avoir mangé du fruit de l'arbre

d'Eden, alors qu'une fois chassé du jardin, Adam et Eve peuvent soumettre la Nature sans complexe. Pour l'écologisme, il n'est pas question de faute originelle, mais le complexe réside dans la domination même de la Nature.

- *Le Visiteur* : Tu parlais de Pan et de Dionysos...
- *Laquedem* : Le culte de Pan nous ramène à cette recherche qui est au cœur de la condition humaine : la recherche de la conciliation entre son appartenance au règne animal et sa qualité d'être doué de conscience et de raison, appelé à vivre en société. Cette seconde qualité implique une certaine maîtrise de ses pulsions, sous peine de rendre la vie sociale impossible, mais il a été très tôt reconnu qu'il fallait prévoir des occasions périodiques de relâcher la pression sociale. Les fêtes orgiaques, dionysiaques, paniques, les fêtes des fous, ont servi de dérivatifs. D'ailleurs, Pan est représenté dans le cortège de Dionysos. Ce sont des occasions de rites d'inversion et de transgression.  
La transgression est aussi pour certains une volupté en soi, surtout dans le domaine sexuel. Baudelaire dit, dans ses « Fusesées », que « *la volupté unique et suprême de l'amour se trouve dans la certitude de faire le mal* ». Je pense que ce qu'il entend par faire le mal, c'est simplement la transgression. Car c'est là une transgression bien quotidienne que le monsieur et la dame, parfaitement bien élevés par ailleurs, qui ôtent leur culotte pour s'accoupler ni plus ni moins que les premiers chats de gouttière venus.
- *Le Visiteur* : Le sabbat, auquel participaient les sorciers du Moyen-âge et de la Renaissance était-il aussi un rite de transgression et d'inversion, où on célébrait une messe à l'envers, en l'honneur du Diable et non de Dieu, où on se saluait en donnant un baiser sur l'anus et non pas sur la bouche, etc. ?
- *Laquedem* : Le sabbat avait plusieurs fonctions. Il y avait cette

fonction de transgression, d'inversion et de défolement. On dit que ceux qu'on appelait des sorciers chevauchaient un manche à balai, disons qu'ils enduisaient un bâton d'une préparation à base de plantes qui avait une vertu hallucinogène ou au moins désinhibitrice, dont ils se frottaient les parties intimes, car les capteurs sensoriels en sont très réceptifs. Il y avait aussi une fonction magique : on invoquait le diable pour en recevoir du pouvoir, obtenir l'exaucement de vœux, etc. Peut-être y échangeait-on des recettes. Les participants étaient des gens qui détenaient des secrets très anciens sur les plantes, des formules magiques peut-être héritées de l'Antiquité préchrétienne et même pré-romaine ; on dit qu'ils adoraient le Diable représenté par un grand bouc, mais peut-être ce bouc n'était-il qu'une réminiscence de Pan, auquel ils rendaient un culte orgiaque et naturiste de libération des instincts, de défolement, là où le christianisme était une école de refoulement.

De toute façon, la sorcellerie est de tous les pays. Entre le prêtre chamanique ou animiste des premiers cultes et le sorcier européen, il y a l'épaisseur d'un papier à cigarette.

- *Le Visiteur* : Et les gens du moyen-âge appelaient ces cérémonies auxquelles ils ne comprenaient rien des sabbats, d'après le jour sacré des Juifs, le shabbat.
- *Laquedem* : A l'époque, les choses étaient simples : tout dieu qui n'était pas le Dieu des chrétiens était assimilé au Diable, que ce soit Yahvé, Allah ou un dieu païen comme Pan. Dionysos aussi était représenté par un bouc, avec un culte également naturiste et orgiaque. Le nom de la tragédie vient du grec *tragou odé* : le chant du bouc, en référence au sacrifice à Dionysos qui précédait la représentation théâtrale à l'époque archaïque. On peut comparer Pan, Orphée, Lucifer et Prométhée. Pan et Orphée représentent la symbiose de l'Homme avec la Nature. Une sorte de manière douce pour l'Homme de connaître les

secrets de la Nature, alors que Prométhée et Lucifer représentent une relation de domination utilisant la ruse ou la magie.

Un jour -c'était au début de mes déambulations-, je voyageai en mer ionienne, près de l'île de Paxos, au sud de Corcyre – Corfou, si tu préfères –, quand retentit dans les cieux le cri « Le grand Pan est mort ! ».

- *Le Visiteur* : Ah ! c'était la fin de l'empire romain et du paganisme, les dieux romains étaient morts et c'était au tour de Pan, la divinité païenne de la Nature de céder la place au christianisme, n'est-ce pas ?

- *Laquedem* : Pas du tout. C'est ce qu'on a dit par la suite, on raconta que, quand le paganisme antique prit manifestement fin, un cri, tiré de Plutarque et sorti de son contexte, traversa l'Empire romain : « Le grand Pan est mort ! Le grand Pan est mort ! », mais en réalité, ce dont je te parle se passait au début de l'empire, sous le deuxième empereur, Tibère, et Jésus était un inconnu ! Ce cri n'avait rien d'extraordinaire : Pan n'est rien d'autre que la nature. Il meurt tous les ans, puis renaît, c'est le cycle des saisons. « Le grand Pan est mort ! », cela veut dire simplement : c'est l'automne. Et comme à l'époque il était interdit par décret impérial de naviguer en Méditerranée de novembre à mars, cela voulait dire aussi : Hâtez-vous d'arriver au port.

Le christianisme s'inspira de l'apparence et du caractère sulfureux de ce dieu très populaire, et le dénigra en octroyant ses attributs au démon, pour lutter contre le paganisme et toute autre tradition religieuse qui résistait à son implantation.

- *Le Visiteur* : C'est vrai, maintenant que tu en parles, que la représentation conventionnelle de Pan évoque de façon troublante celle non moins conventionnelle du Diable dans le christianisme : pieds fourchus, cornes et barbiche de bouc...

- *Laquedem* : L'image du diable pour les chrétiens est composite, mais l'un de ses aspects est celui d'un être désinhibé et proche de la nature.
- *Le Visiteur* : A cet égard, il y a une certaine ironie à avoir fait naître Jésus à l'époque du solstice d'hiver.
- *Laquedem* : Et pourquoi ?
- *Le Visiteur* : Parce que, du point de vue astrologique, cela en fait un natif du capricorne, signe astral traditionnellement représenté plus ou moins comme un bouc, emblème de la lubricité, comme un diable cornu. Ou comme Pan, par conséquent.
- *Laquedem* : Outre la symbolique astronomique de la renaissance du Soleil, il y avait une logique à choisir de faire naître Jésus dans ce signe, car, du point de vue astrologique, il symbolise le détachement vis-à-vis du corps et de la matière, la persévérance, la prudence.
- *Le Visiteur* : Qui l'y a fait naître ?
- *Laquedem* : Selon le point de vue où tu te places, Dieu ou les docteurs de l'Eglise...
- *Le Visiteur* : Que faisais-tu en mer Ionienne ?
- *Laquedem* : Je crois bien que j'ai oublié. (J'ai plus de souvenirs que c'est j'avais mille ans ; c'est normal, puisque j'en ai deux fois plus.) Ah, si, j'allais en Arcadie...
- *Le Visiteur* : Oui, bien sûr, « *et in Arcadia ego* »...
- *Laquedem* : En fait, Pan était le dieu tutélaire des Arcadiens. Les Grecs considéraient l'Arcadie comme la terre de la nature

par excellence et ses habitants comme des « primitifs », la plupart étaient bergers, chevriers et chasseurs, parfois pêcheurs. Ce territoire rustique appartient entièrement à l'identité de Pan qui fait de lui un dieu primitif, le dieu du rustre.

Pan est aussi associé à la création de la flûte dite de Pan ou syrinx. Cet instrument représente la musique sous son aspect le plus primitif. On en fait donc également un dieu de la musique rustique, alors que la lyre d'Orphée représente la poésie et la musique savantes.

Plus tard, à la Renaissance, on a fait de l'Arcadie un pays mythique. Comme ils n'avaient plus guère de relations avec le pays réel, qui était occupé par les Ottomans, les Occidentaux, dans la foulée du roman *Arcadia*, de l'Italien Giuseppe Sannazar, (tiens, au fait, un ami intime de l'Electeur palatin Frédéric V, l'ambassadeur d'Angleterre, sir Sidney, écrivit aussi, en 1590 un roman intitulé *Arcadia*) ont créé un pays idéal, terre d'une vie bucolique, proche de ce que l'on imagine sous le nom d'âge d'or. Et les mots « *Et in Arcadia ego* » qui figurent sur le tombeau représenté sur le célèbre tableau de Poussin signifient : « Vous qui vivez dans l'Arcadie heureuse, vous imaginez peut-être que cela durera toujours, mais, voyez : moi aussi je vivais en Arcadie (*et in Arcadia ego*) et cela n'empêche qu'aujourd'hui, je ne suis plus qu'un tas de poussière dans ce tombeau. »

- *Le Visiteur* : C'est ce qu'on appelle un *memento mori*, manière de rappeler par une image frappante le caractère inéluctable de la mort. C'était un genre très en vogue aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles.

A propos, à quelques kilomètres de Rennes-le-Château, à Arques, un original avait fait construire dans son jardin un tombeau qui reproduisait fidèlement celui du tableau de Poussin. Le dernier propriétaire des lieux était tellement importuné par les curieux qu'il finit par le démolir.

Y a-t-il encore des sabbats aujourd'hui ?

- *Laquedem* : Il y a encore quelques sorciers, mais des sabbats non, mais tu sais bien qu'il existe un courant sataniste, qui a des points de contact avec une certaine musique rock et avec le sado-masochisme. On est toujours dans la transgression, mais qui peut être poussée à l'extrême, jusqu'à la transgression de l'interdit de la pédophilie ou de celui du meurtre, car certains hyper-riches et hyper-détraqués ont les moyens de torturer et faire tuer devant eux des victimes, pour le plaisir.
  
- *Le Visiteur* : Baudelaire était un peu fasciné par le diable ; on ne donne pas pour rien à un recueil de poésie le titre des *Fleurs du Mal*. Et, dans sa jeunesse, il avait fondé une revue qui s'intitulait *Corsaire-Satan*.
  
- *Laquedem* : Je pense qu'il y a beaucoup de pause dans cette attitude, de dandysme, une volonté de se donner un genre, le genre artiste, de choquer le bourgeois, courante chez de nombreux jeunes gens.  
Le malheur de ton époque est que l'équilibre entre la norme et la transgression est rompu et qu'elle laisse une trop grande part à la seconde, qu'elle la valorise. Et que l'inversion est permanente.
  
- *Le Visiteur* : L'image du personnage cornu barbu et fourchu est aussi celle du fameux Baphomet, prétendument adoré par les Templiers. Est-ce autre chose qu'une des figures du Diable ?
  
- *Laquedem* : Il y a des manières d'instruire un procès telles que l'inculpé avoue n'importe quoi et celle du procès des Templiers en fait partie. Je pense que Baphomet est simplement une déformation de Mahomet et qu'on accusait les Templiers de s'être plus ou moins convertis secrètement à l'Islam durant leur long séjour en Terre Sainte, mais mon explication est trop simple et la folle du logis -je veux dire l'imagination - s'est envolée chez certains. J'ai compté une dizaine d'hypothèses. Pour un auteur, il s'agissait d'un mot codé et, en appliquant le

code de chiffrement dit « Atbash », utilisé par les Hébreux dès l'Antiquité, au mot *Baphomet* écrit en caractères hébreux, on obtient *sophia*, qui signifie « sagesse » en grec. Selon cette interprétation, en vénérant Baphomet, les Templiers auraient simplement voué en vérité un culte au principe de *sagesse...* ou aussi à la gnose. Un auteur y voit le **Basileus philosophorum métallicorum** : le souverain des philosophes métallurgistes, c'est-à-dire des alchimistes. D'autres font venir le nom de Baphe-métous, baptême de sagesse, ou de Bios-phos-métis, vie-lumière-sagesse, de Bapho ou Bafo, nom d'un port de Chypre dont le Temple fut peu de temps le propriétaire, de Abufihat, corruption de l'expression arabe « le Père de la compréhension », de Maphomet « L'Incompris », ou encore de l'arabe Ouba el-Phoumet, « Père de la bouche », de *Baphé Météos* pour baptême et initiation, qui se rattacherait au gnosticisme, de la contraction avec élision de sept lettres de l'ensemble Bap(tiste-Ma)homet, ou encore de *Bapheus mété* signifiant "teinturier de la Lune" qui désigne alchimiquement ceux qui peuvent transformer l'argent en or, c'est-à-dire les adeptes parvenus à la réalisation du grand oeuvre.

- *Le Visiteur* : Finalement, à parcourir ainsi les routes du vieux monde, qu'as-tu appris ?
- *Laquedem* : J'ai appris peu et beaucoup à la fois. Sur les chemins du Monde, tu rencontres des lieux, des gens, Et il y a des lieux, des lignes et des routes chargées d'ondes, de magnétisme, des lieux chargés d'énergie, comme des chakras, où l'aiguille aimantée des boussoles devient folle. Et il en est de même des hommes. Quand on est attentif, on sent les vibrations sous ses pieds, dans son corps, les champs magnétiques.
- *Le Visiteur* : Je l'ai déjà entendu dire, mais ces histoires d'ondes sont tellement difficiles à objectiver. Donne-moi des exemples.

- *Laquedem* : Pour prendre ton pays, la voie héracléenne, qui tient son nom de ce que, selon la légende, Héraclès aurait ramené par ce chemin un troupeau de bœufs pris au géant à trois têtes Géryon. C'est le dixième des douze travaux d'Héraclès.

Les druides avaient projeté sur le territoire de la Gaule et au-delà une droite qui partait du cap Sagrès, au Portugal, point le plus occidental de l'Europe continentale, qui suivait le parcours du soleil au solstice d'hiver et qui était censé être le chemin qu'avait emprunté un de leur dieux, Ogmios, assimilé à Héraklès, d'où le nom de route héracléenne de cette droite. Celle-ci forme avec le méridien un angle de 57 degrés. Or, 1,57 est la moitié de 3,14, c'est-à-dire le nombre pi. Ils avaient aussi déterminé le centre de la Gaule, qui comme celui de la France actuelle se situait près de Bourges et tracé une ligne abstraite nord-sud passant par ce centre. La localisation de leurs villes et nombreux points importants de leur territoire était déterminé en fonction de ces deux axes. Et tout cela sans carte.

Il y a aussi la rose ligne.

- *Le Visiteur* : De quoi s'agit-il ?
- *Laquedem* : C'est le nom que l'on a parfois donné au méridien de Paris, qui passe aussi par Dunkerque, Amiens, Bourges, Carcassonne (et aussi par Rennes-le-Château !), Barcelone, et qui est marquée par un étonnant chapelet de cathédrales consacrées à Notre-Dame et d'églises qui font apparaître cette ligne par un jeu de lumière à certains moments de l'année, comme le gnomon de Saint-Sulpice de Paris.
- *Le Visiteur* : Ça y est nous revoilà dans *Da Vinci code* !
- *Laquedem* : C'est une réalité, il y a quelque chose. Il y a aussi la ligne droite qui relie sept sanctuaires dédiés à Saint-Michel. Elle commence en Irlande, sur une île déserte, là où l'archange Michel serait apparu à saint Patrice pour l'aider à délivrer son

pays du démon. C'est ici que se trouve le premier monastère, celui de *Skelling Michael* (« Le Rocher de l'archange Michel »), elle passe ensuite par une petite île de Cornouailles, *St. Michael's Mount*, accessible à marée basse, où saint Michel aurait parlé à un groupe de pêcheurs, ensuite par votre Mont-Saint-Michel, dont jr te concède que c'est le plus beau des sept sanctuaires. À mille kilomètres de là, toujours en ligne droite, elle croise la voie héracléenne non loin de son aboutissement au Montgenèvre puis passe par l'entrée du Val de Suze, dans le Piémont, où se trouve le quatrième sanctuaire, l'abbaye Saint-Michel-de-la-Cluse (l'endroit fut longtemps francophone), puis, mille kilomètres plus loin encore, la ligne franchit les Pouilles et tombe sur le Mont-Gargan, où une caverne inaccessible est devenue un lieu sacré : le Sanctuaire de Saint-Michel-Archange. Le sixième sanctuaire se trouve en Grèce, sur l'île de Symi, à quelques milles nautiques de la côte turque : le monastère orthodoxe de l'archange Michel (« *Mixalis* ») Panormitis, qui abrite une effigie du saint de 3 mètres de haut, une des plus grandes au monde. La ligne sacrée se termine en Israël, au Monastère du Mont-Carmel à Haïfa.

- *Le Visiteur* : Si je ne m'abuse, Saint-Michel est souvent vénéré en des lieux où existait auparavant un culte rendu à un dieu celte, comme Bélénos, le dieu *brillant*, au Mont-Saint-Michel, qui s'appelait jadis Tombelaine (Tumulus Belenos). Par ailleurs, Gargan est le nom d'un héros ou d'un dieu, celte également (certains disent un Hercule celte). Plusieurs toponymes portent ce nom, comme dans les Pouilles.
- *Laquedem* : On sait que de nombreux sanctuaires chrétiens ont été établis à l'emplacement de sanctuaires païens. D'une façon générale, les emprunts de personnages héroïques ou divins d'une culture à l'autre sont courants. Certains héros de la Bibles ont une origine mésopotamienne. Saint Michel est aussi l'ange de l'Apocalypse, où il apparaît à plusieurs reprises. Selon certains commentateurs, il est aussi

l'Ange qui réconforta Jésus, lors de son agonie, et qui recueillit son sang (c'est-donc une version concurrente de celle de Joseph d'Arimatie), pour le porter en offrande à Dieu, en rémission des péchés des hommes. Enfin, c'est lui qui, dans l'Ancien Testament, aurait conduit la famille de Noé, puis retenu le bras d'Abraham, lorsqu'il s'apprêtait à immoler son fils. Ce qui est intéressant avec Saint-Michel, c'est son combat contre le dragon.

- *Le Visiteur* : Saint-Michel est concurrencé par Saint-Georges dans le rôle du vainqueur de dragon.

- *Laquedem* : Saint-Michel est un ange, comme en attestent ses ailes. C'est un envoyé de Dieu. Il succède à Apollon. Comme lui (et comme Belenos), c'est un être de lumière.

Saint-Georges est un homme. Son histoire fait plutôt de lui une appropriation par le christianisme des héros tueurs de dragon de la mythologie, comme Héraklès : il traverse une cité terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux de la contrée et qui exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du Christ et après un signe de croix, il le transperce de sa lance. La princesse est délivrée et le dragon la suit comme un chien fidèle jusqu'à la cité. Le héros face au monstre, c'est l'Homme face aux forces de la nature. On trouve déjà cette figure avec Héraklès combattant l'hydre et avec ses autres « travaux », et, d'une certaine manière, on trouve une réminiscence de cela avec le combat de David avec Goliath, même si la Bible, conformément à sa logique, en fait un modèle de la confiance que le peuple hébreu doit avoir en Dieu, de l'aide que celui-ci lui accorde lorsque les Hébreux lui font confiance et que Goliath n'est pas un dragon symbolisant les forces de la Nature mais un ennemi du peuple juif.

Le combat contre le dragon a plusieurs significations selon les

époques : il y a une signification au premier degré purement sportive et romanesque. Il y a ensuite la notion d'épreuve, dont la morale est que les plus grands biens se paient, et aussi que la vie de l'homme est une lutte, une suite d'épreuves. C'est aussi l'allégorie de la domination de la nature par l'homme : l'homme ou la divinité, ou la seconde par le truchement du premier, impose l'ordre au chaos initial. On peut interpréter aussi de cette manière la victoire de Thésée sur le Minotaure. Le serpent Python vaincu par Apollon, c'est l'ordre cosmique des dieux de l'Olympe se substituant à la race chaotique des Cronos et autres. Les dragons représentent aussi, pour certains auteurs, les peuples indigènes agriculteurs vaincus par une population de conquérants guerriers.

Enfin, il y a une signification plus profonde, surtout avec la Bible et le christianisme. Le dragon que vainc Saint-Michel ne représente pas le règne animal ou, plus généralement, la Nature. Nous parlions tout à l'heure de l'importance de la maîtrise de soi. On peut considérer que le dragon est la représentation allégorique des passions matérielles de l'homme qui menacent à tout moment son élévation spirituelle. D'une certaine manière ce sont les « bas instincts », l'inconscient, le « ça » des psychanalystes, bref, le Mal. Et vois comme on le représente bien laid, bien hideux. Saint-Michel représente la victoire de la raison, c'est-à-dire de la foi, sur ces instincts. Je ne pense pas que Belenos avait cette fonction. Le dragon est toujours tué, mais, comme dans beaucoup d'autres épisodes bibliques, le combat et la mise à mort du dragon -c'est-à-dire le combat entre notre conscience et le Mal- se jouent à chaque instant, il n'est jamais gagné définitivement. Dans la Bible, c'est Dieu lui-même qui combat le Léviathan et Béhémoth et il ne les tue pas, ils sont tenus à distance, mais rôdent toujours, comme pour tenir l'homme dans le droit chemin.

- *Le Visiteur* : « *Et la grotte fatale aux hôtes imprudents, Où du dragon vaincu dort l'antique semence* »... Mais cela peut être compris comme la part de nature qui est en nous et certains,

notamment les néo-païens, ont reproché au christianisme d'être antinaturel ou d'inhiber la nature en l'Homme.

- *Laquedem* : Il y a, historiquement, des affinités entre l'écologie dans ses origines et le néo-paganisme. Tout cela s'est développé avec le naturisme, en Allemagne et en Scandinavie au début du XX<sup>ème</sup> siècle.
- *Le Visiteur* : Le dragon apparaît aussi, souvent, dans les mythes comme le gardien d'un lieu, passage, grotte, source, que l'homme ou le héros doit vaincre pour y accéder. Le sphinx d'Œdipe en est un avatar adouci.
- *Laquedem* : Cela n'est pas incompatible avec la symbolique du combat contre le Mal : il s'agit pour l'homme de vaincre ce qui s'oppose à son progrès. Ce qui s'oppose peut lui être extérieur, comme les forces de la Nature -c'est alors l'allégorie de la domination de la Nature par l'Homme, mais ça peut aussi lui être intérieur : ses vices, ses passions, ses iniquités, qu'il doit vaincre pour vaincre la Nature ou ses ennemis.
- *Le Visiteur* : Mais le rôle du dragon est-il d'empêcher ce qui est à l'intérieur de s'échapper, comme un gardien de prison, ou d'empêcher ce qui est à l'extérieur d'accéder à ce qui est à l'intérieur, comme le gardien d'un trésor ?
- *Laquedem* : Dans la majorité des cas, le dragon gardien empêche d'accéder à un secret.
- *Le Visiteur* : Et puis il y a les dragons chinois
- *Laquedem* : Le dragon existe aussi en Orient, en effet, mais il n'a pas la signification morale du dragon chrétien. Il est intimement lié au climat et à l'eau. C'est une manifestation des forces de la Nature. Il a d'ailleurs tendance à vivre dans ou à

proximité de grandes étendues d'eau : dans les fleuves tumultueux, au fond des océans ou au cœur des gros nuages. Comme ses attributs, le dragon était à la fois bénéfique et dangereux. La croyance dans les dragons est plus forte que celle dans les autres dieux, car le peuple les voit avec fréquence dans les nuages changeants. Dans la mythologie chinoise, comme dans d'autres, existe un mythe du déluge. Celui-ci est provoqué par le dragon noir Kong Kong.

- *Le Visiteur* : Il est évident que la représentation d'un être maléfique doit être effrayante et monstrueuse, c'est universel, des dragons chinois aux démons des chapiteaux romans...
- *Laquedem* : Dans la théorie grecque du *Kalos k'agathos*, l'aspect extérieur d'un individu est un indice de son tempérament spirituel et moral. Un individu laid ne peut pas être absolument bon. Evidemment, c'est une théorie qui ne m'avantage pas.
- *Le Visiteur* : Pourtant Socrate avait un physique de Silène et était admiré et bon.
- *Laquedem* : Ce n'est pas ce que pensait ses ennemis, qui prétendaient que sa philosophie corrompait la jeunesse. Mais de toute façon, il ne faut pas prendre la pensée grecque comme un bloc cohérent. Le *kalos k'agathos* appartient à la tradition apollinienne, lumineuse ; Dionysos, Pan, Silène, appartiennent peut-être à une tradition plus ancienne, plus terrienne. En principe, les nouveaux dieux vainquent les anciennes puissances chtoniennes, (c'est le sens de la victoire d'Apollon delphique sur le serpent Python) mais ces puissances n'ont pas disparu et reprennent parfois le dessus.  
D'autre part, il ne faut pas confondre le laid et l'infirme. Il y a une tradition que l'on trouve un peu partout, selon laquelle les personnages des mythes qui sont infirmes ont un don, dont cette infirmité est la contrepartie, le prix à payer, en quelque

sorte. Labdacos, fondateur de la dynastie qui régnait à Thèbes, les Labdacides, était boiteux. Son descendant Œdipe avait les pieds enflés. Wottan était borgne, Homère, le plus voyant des poètes, est aveugle, Chango, dans le condomblé brésilien est boiteux, comme Héphaïstos, dieu des forgerons et chez les Egyptiens, Ptah, dieu des orfèvres et des artisans, est représenté comme un nain un peu difforme.

- *Le Visiteur* : En tous cas, la représentation d'un être maléfique doit être monstrueuse, mais peut-être cette représentation au premier degré, faite pour édifier les simples, ne nous prémunit pas contre le beau démon, tentateur.
  
- *Laquedem* : Certes, c'est la représentation de l'âme, mais rien n'empêche le démon de prendre l'apparence de la beauté. C'est là qu'il est le plus dangereux.  
 Enfin, voilà, je te parlais des vibrations et du magnétisme de la Terre ; peut-être sont-ils les vestiges de ces habitants légendaires, mais, dans le vacarme du Monde moderne, il faut avoir les sens bien affinés pour capter ces signaux faibles.  
 Puisque tu me demandais tout à l'heure les enseignements de mes tribulations, la deuxième chose qui me frappe et me consterne, c'est l'enlaidissement du Monde depuis cent ou cent cinquante ans.  
 Pendant des siècles, j'ai marché sur des routes de terre, parmi les champs, les forêts, les déserts, poussant mon âne, quand j'en avais un, couchant dans des granges, faisant mes métiers de rencontre.
  
- *Le Visiteur* : Tu étais une sorte de pèlerin.
  
- *Laquedem* : Disons qu'il y a deux sortes d'hommes : ceux qui ont des meubles et ceux qui ont des valises ; j'appartiens à la deuxième catégorie. J'ai bien sûr souvent fait un bout de chemin avec les pèlerins de Saint-Jacques ou d'ailleurs et nous partageons le pain, le fromage et le vin...

- *Le Visiteur* : Et le lard aussi ?
- *Laquedem* : Chut. Jusqu'à ce qu'ils découvrent que j'étais juif, mais je n'étais pas obligé de leur dire ! J'ai croisé aussi ceux qu'on appelait en France les Bohémiens. Je les ai vus arriver vers le XV<sup>ème</sup> siècles. On les appelait aussi gitans, mot qui vient d'*Egyptiani*, parce qu'on croyait qu'ils venaient de là, mais en fait ils venaient de plus loin, de l'Inde.  
Autrefois, les objets étaient peu nombreux et simples et ils pouvaient être réparés par un artisan de village, avec des moyens simples, du bois, du cuir, de l'osier, de la toile. Le monde était stable, il me fallait juste de temps en temps mettre mes vêtements au goût du jour, pour que ma dégaine n'attire pas trop l'attention des gendarmes.
- *Le Visiteur* : Des gravures te représentent parfois avec un vêtement plus ou moins arménien.
- *Laquedem* : Mais non, encore une fois, mon but était de circuler. Je m'habillais en Arménien quand je passais par l'Arménie, c'est tout. Je ne dis pas que quelquefois, je n'ai pas fini d'user un caftan en Occident par souci d'économie, mais m'accouttrer aurait été le plus sûr moyen de me faire mettre en cabane et de m'immobiliser. Bien sûr, il m'est arrivé dans les périodes de dèche de me faire mettre en prison, exprès, pour avoir le gîte et le couvert, mais on ne peut jouer à ce jeu là que dans les pays policés. Dans les autres, quand tu entres en prison, tu ne sais pas quand tu en sortiras.  
Bref, à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les choses ont commencé à se gâter, il y a eu ce que vous appelez avec fierté la révolution industrielle. Les pays ont commencé à se couvrir de voies ferrées, d'usines, puis de routes goudronnées, de parkings, de centres commerciaux ; des constructions ont poussé partout. Il n'était plus question de pousser mon âne et de dormir dans les granges, alors j'ai dû m'adapter.

- *Le Visiteur* : Finalement, tu es comme les écologistes, tu reproche à l'humanité trop de développement matériel, trop d'artificialisation, comme on dit. Tu regrettes l'ancien temps ?
  
- *Laquedem* : Je ne me prononce pas sur la pollution et sur le CO2, grand dieu. Je peux difficilement regretter des temps où mes frères et moi étions persécutés, obligés de porter des vêtements ou des emblèmes distinctifs, de payer des impôts que nous seuls devions payer..., mais je déplore l'enlaidissement et le désenchantement du Monde.
  
- *Le Visiteur* : Tiens, au fait, comment t'en es-tu sorti pendant la guerre de 1939-1945 ?
  
- *Laquedem* : Oh, je me suis débrouillé, comme j'ai toujours fait, en évitant les terres en proie au prurit judéophobe. J'ai évité l'Allemagne et les pays qu'occupait l'armée allemande. Ça laissait encore pas mal de territoires.
  
- *Le Visiteur* : De toute façon, tu ne le cries pas sur les toits, que tu es juif.
  
- *Laquedem* : Non, mais il y a des époques et des endroits où deux précautions valent mieux qu'une.
  
- *Le Visiteur* : Et donc notre époque ne te plait pas ?
  
- *Laquedem* : D'une certaine manière, vous avez raison d'être fiers de ce développement économique, social, car cela a apporté plus d'hygiène, plus de moyen de lutter contre les maladies, contre la souffrance, mais le prix à payer c'est un Monde de plus en plus moche. Il y a trop de monde. Et puis les ordinateurs, les smartphones, cette société où l'on n'a plus affaire qu'à des répondeurs et à des robots est inassimilable pour

moi. Je suis de plus en plus un exilé dans ton époque. Je n'avais pas besoin de cela.

- *Le Visiteur* : J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens, même s'ils n'ont pas deux-mil ans, à qui notre époque déplaît. Un écrivain français, Jean d'Ormesson, a écrit une Histoire du juif errant où il a fait de toi un initié, mêlé secrètement aux grands évènements de l'Histoire.
- *Laquedem* : C'est un fantasme de plus. Je suis un autodidacte, un autodidacte qui a eu deux-mil ans pour apprendre, et qui a cherché un peu de sagesse, voilà tout. Je te l'ai dit, je fréquente plus volontiers les quartiers pauvres, voire malfamé, les bouges, que les salons à la mode. C'est comme ça que j'ai connu Villon.
- *Le Visiteur* : Tu as aussi rencontré François Villon ?
- *Laquedem* : Bien sûr, « de Paris emprès Pontoise », lui et bien d'autres (nous avons encore des choses à nous dire pour une autre fois). Pour rencontrer Villon, il valait mieux fréquenter les coquillads, les malingreux et les francs-mitoux de la cour des miracles que la cour de Louis XI.
- *Le Visiteur* : Et finalement, la sagesse, Laquedem ? Tes tribulations t-ont-elles permis de la découvrir ? Dans la religion ? Chez les philosophes, chez les moralistes ?
- *Laquedem* : Tu m'en demandes trop : je ne suis qu'un pauvre juif errant, pas la bouche de vérité ! Les questions que se posent les hommes sont toutes à peu près les mêmes : comment le Monde a-t-il été créé ? Que devenons-nous après la mort ? Que faisons-nous là ? Quel est notre avenir individuel et comment tout cela finira-t-il ?  
Chez les Anciens, il y avait plusieurs sortes de textes sacrés :

ceux qui décrivaient simplement les rites, ceux qui expliquaient de façon plus ou moins métaphorique la création du Monde et les combats des dieux, comme la Théogonie d'Hésiode, des milliers de vers des védas, des Eddas scandinaves, le Popol Vuh...

- *Le Visiteur* : Le quoi ?
- *Laquedem* : Il y avait ceux qui enseignaient comment traiter les morts pour qu'ils s'en tirent le mieux possible dans l'au-delà et enfin, ceux qui pouvaient constituer un enseignement, un chemin vers la sagesse et vers la paix, mais ce n'est pas la majorité.

Toutes les religions ne cherchent pas à expliquer la naissance du Monde. Pour nous, juifs, chrétiens, musulmans, c'est surprenant, car nous sommes habitués à un Dieu tout-puissant qui crée le Monde, mais dans de nombreuses religions, notamment polythéistes, le Monde préexiste aux dieux, il existe de toute éternité de façon immanente, et le discours religieux décrit la vie des dieux, leurs rivalités, la manière dont ils s'occupent des humains depuis leur Olympe.

Le Popol Vuh est un texte sacré des Mayas. Il fait partie de ces textes qui donnent une description de la genèse du monde. Il offre certaines ressemblances avec la Cosmogonie biblique. Du néant originel, les Dieux décidèrent de créer le monde, de le rendre matériel et de le peupler de créatures afin d'être adorés. Après la création de la terre, des montagnes, de la flore et de la faune, ils créèrent les premiers hommes à partir de la glaise.

Le Popol Vuh, raconte aussi un Déluge. Le premier essai de création de l'Homme avec l'argile s'étant révélé infructueux, une seconde tentative fut effectuée à partir du bois, mais ces hommes s'avèrent frivoles, vaniteux et paresseux. Les Dieux les firent donc disparaître par le moyen d'un déluge ; ils péri-

rent ou devinrent des singes. À la fin, dans une ultime tentative, ils façonnèrent les hommes à partir du maïs, et la race humaine trouva là sa substance définitive. Le texte enchaîne sur une histoire généalogique retraçant la vie des descendants des premiers hommes jusqu'aux souverains du peuple maya des Quiché. Cette partie, plus « historique » et moins mythologique, donne de nombreux détails sur la structuration politique et les rivalités entre tribus. Elle se termine sur la constatation que tout ce que décrit le livre a disparu, y compris la nation quiché, et que leur village s'appelle désormais *Santa Cruz*. Car le livre a été écrit – du moins la version que nous connaissons – après la conquête espagnole.

- *Le Visiteur* : L'idée d'un monde et d'un homme créés à partir de la glaise se trouve chez de nombreux peuples.

- *Laquedem* : Chez certains peuples d'Amérique du Nord, au commencement il n'y a que l'eau partout à la surface du Monde et Dieu ordonne à une loutre de plonger jusqu'au fond de l'eau pour qu'elle en rapporte une poignée de terre avec laquelle il va faire la terre ferme et tous les continents.

A la base, il y a une évidence : l'homme est au sommet de la chaîne alimentaire, mais à l'autre extrémité, il y a l'herbe, et l'herbe vient de la terre. L'homme matériel est fait de ce dont il se nourrit et, donc, au moins indirectement, il est fait de terre. D'ailleurs, *adam*, en hébreu, signifie terre. Comme la Terre est un morceau détaché d'une étoile, cela fait dire plus poétiquement aux Anglo-saxons que nous sommes « Stardust » : de la poussière d'étoile.

C'est l'inverse de la conception de la mythologie grecque, dans laquelle, quand un dieu veut se débarrasser d'un mortel ou d'un héros qui n'a cependant pas démerité, il le transforme en étoile ou en constellation. C'est le cas de Callisto, qui devient la grande Ourse, ou d'Andromède placée par Athéna parmi les constellations, ou encore de Cassiopée, de Persée, ou de Pégase, ....

- *Le Visiteur* : C'est une manière de prendre au pied de la lettre la formule de Virgile, au chant IX de l'*Énéide* : *Macte nova virtute, puer ; sic itur ad astra* (Déploie ton jeune courage, enfant ; c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'aux astres).
- *Laquedem* : Elle plaisait aussi aux alchimistes. Cette idée de créer un homme à partir de la glaise rappelle aussi le mythe du golem, cet être créé par un rabbin de Prague au XVI<sup>ème</sup> siècle pour être son esclave et qui, bien sûr, échappe à son maître.
- *Le Visiteur* : N'est-ce pas aussi ce qu'il est advenu de l'Homme : une créature qui a échappé à son créateur ? A moins que ce soit la créature qui ait laissé échapper son créateur, en perdant la foi.  
Il y a aussi cette omniprésence, dans les religions, de l'idée que le Monde commence sur l'eau ou dans les eaux. Certains récits, comme la Genèse relatent même deux inondations, celle de l'origine et celle du Déluge.
- *Laquedem* : Il faut bien distinguer les deux : beaucoup de religions font commencer le Monde par une étendue d'eau dans la pénombre, eau qui, souvent préexiste aux dieux. D'autre part, beaucoup de religions présentent un récit de Déluge (et au mythe du déluge, j'assimile les mythes de villes englouties, qu'on trouve chez les Celtes, par exemple).  
Dans la Bible, le Déluge prélude à la recréation du monde, de l'homme, des animaux. La colombe qui apporte le rameau d'olivier correspond un peu à la loutre dont tu parlais, apportant une poignée de terre.
- *Le Visiteur* : Apparemment, la sagesse humaine conçoit plus volontiers qu'à l'origine de la terre il y ait l'eau que l'inverse.

- *Laquedem* : En tous cas, pour la science moderne, la vie découle bien de l'eau.
- *Le Visiteur* : Mais en général, à Sumer, à Babylone, dans l'hindouisme, et bien entendu dans la Bible, il y a un homme ou un couple qui échappe au Déluge et à partir duquel la divinité reconstitue l'espèce humaine.
- *Laquedem* : En effet, c'est un mythe que l'on retrouve sur tous les continents et même chez les Grecs : Zeus anéantit toute l'humanité sauf le fils de Prométhée, Deucalion, sa femme Pyrrha et leur fils. A cet égard, l'Humanité actuelle est bien prométhéenne !
- *Le Visiteur* : Crois-tu que tous ces récits se soient copiés les uns les autres ?
- *Laquedem* : Les peuples antiques communiquaient beaucoup plus qu'on ne le croit, même à une époque reculée.
- *Le Visiteur* : Et si le monde commence par l'eau, il finit souvent par le feu, le feu de l'Apocalypse, le feu de l'Enfer, car les religions imaginent souvent le diable rôti.
- *Laquedem* : *In girum imus nocte et consumimur igni*. Nous irons par la nuit dans le tourbillon et serons consumés par le feu. L'eau et le feu sont deux des quatre éléments primordiaux dont toute matière est constituée selon Aristote, les deux autres étant l'air et la terre. Le *Bardo-thödol* y ajoute un cinquième, l'éther. Cette conception dura jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à Lavoisier. Mais l'eau et le feu n'ont pas la même valeur. L'une et l'autre peuvent provoquer la catastrophe et la destruction, l'une par l'inondation l'autre par l'incendie, mais l'inondation a quelque chose à voir avec la création, elle peut être féconde, au moins dans la Tradition judéo-chrétienne, (encore que l'eau puisse exister en Enfer sous forme d'eau

bouillante ou de glace) car dans d'autres cultures, l'image de l'eau est plutôt négative, en extrême-orient, par exemple.

- *Le Visiteur* : Sans doute parce qu'elle évoque les inondations dévastatrices (le fleuve jaune, le Yang-Tsé) ou les raz-de-marée. L'anéantissement de la Terre et de la première humanité se fait par l'eau (le Déluge) et non par le feu, alors que les Anciens avaient sous les yeux, du moins dans certaines régions, les éruptions volcaniques.
- *Laquedem* : Peut-être les hommes avaient-ils conservé le très lointain souvenir (12 000 ans) de la fin de la dernière ère glaciaire, qui avait entraîné une rapide remontée des eaux et la submersion de nombreuses terres habitées.

DE toute façon, les quatre éléments sont ambivalents, maléfiques et bénéfiques. Pour ce qui est du feu, dans le mythe de Phaëton, celui-ci, en faisant déraiper le char du Soleil et le rapprochant de la Terre, entraîne l'embrasement de celle-ci, ce qui expliquerait l'aridité de la Libye et la peau noire des « Ethiopiens ».

C'est aussi cette image négative du feu qui peut expliquer la prohibition de la crémation des morts dans certaines civilisations.

En même temps, le feu évoque aussi la chaleur qui permet de se protéger du froid et de cuire les aliments. Chez les Grecs, le feu est le bien précieux et symbolique que Prométhée cherche à dérober. Chez les Hindous, il absorbe les corps, par la crémation.

Le feu a été longtemps un élément précieux et fragile, qu'il fallait couvrir amoureusement. On comprend qu'il ait eu un caractère sacré pour l'homme préhistorique et que cette sacralisation ait perduré au-delà, alors même qu'il était devenu plus facile de se le procurer. Chez les Romains, c'est le foyer entretenu par les Vestales, le feu sacré, qui symbolise la pérennité de la Cité et qui ne doit jamais s'éteindre.

- *Le Visiteur* : Lorsqu'Alaric roi des Wisigoths, prend Rome en 410, il éteint le feu sacré (avant de s'emparer du fameux chandelier !). C'est vraiment la fin de l'empire romain d'Occident.
- *Laquedem* : Pas du tout. Le temple de Vesta, où se trouvait le feu sacré appartenait à la religion romaine dans ce qu'elle avait de plus traditionnelle. A ce titre, il a été en butte aux persécutions du régime impérial devenu chrétien et le feu sacré a été éteint et ses cendres dispersées, comme symbole de l'idolâtrie, en 391, sur ordre de l'empereur Théodose. Les Wisigoths n'ont rien trouvé à éteindre !
- *Le Visiteur* : Ça n'a pas porté chance à l'empire romain d'Occident. Quoi qu'il en soit, par la suite, le feu n'a jamais été éloigné des temples et des églises, ne serait-ce que sous la forme de la veilleuse du saint sacrement ou des cierges,
- *Laquedem* : Ou de l'allumage des bougies pour le Shabbat. C'est sa troisième fonction : il est une sorte de vecteur de communication avec le divin.  
Les Zoroastriens, par exemple, vénèrent leur dieu, Ahoura-Mazda, créateur des quatre éléments, à travers ce culte du feu qui est considéré comme le fils du dieu. Il importe de préserver la pureté des quatre éléments, mais le feu, étant l'élément divin qui a besoin du concours de l'homme pour être entretenu, pour continuer d'exister, est vénéré plus que tout car il représente mieux que tout le véhicule de communication entre Ahoura Mazda et les hommes. A propos de pureté, curieusement, le mot grec pour le feu, c'est *pyr*, qui se prononce « pur » (au moins dans la prononciation érasmiennne).
- *Le Visiteur* : Bel exemple de langue des oiseaux, si j'ai bien compris ce que c'est !
- *Laquedem* : Et, bien sûr, parmi les peuples qui adorent le feu, il y a le peuple des alchimistes !

Mais tu as raison de dire que les hommes se représentent souvent l'Enfer comme rempli de flammes. Il semble que ce soient les Grecs qui aient parlé les premiers de flammes comme punition des hommes injustes.

- *Le Visiteur* : Et quel est le rôle de l'air, cet autre élément primordial ?
- *Laquedem* : Chez ceux qui pratiquent la crémation rituelle, l'air se conjugue avec le feu pour porter les mânes du défunt au Ciel. Avec l'encens, le feu et l'air s'allient aussi pour porter vers Dieu les prières des hommes et pas seulement dans le catholicisme. Les Zoroastriens, pour ne pas les quitter, confient à l'air le soin de faire disparaître les chairs des cadavres. Cela permet de ne souiller ni le feu, ni l'eau, ni la terre. Il fallait qu'un des quatre éléments fût sacrifié et c'est à l'air qu'est confiée cette mission, dans les fameuses tours des vents.
- *Le Visiteur* : L'air, avec un sérieux coup de main - ou d'aile, des vautours.
- *Laquedem* : Les oiseaux participent de l'élément aérien. L'air c'est aussi le souffle (pneuma, chez les Grecs). Les hommes utilisent donc l'air pour porter leurs prières aux dieux, mais Dieu utilise l'air pour communiquer son esprit aux hommes, c'est le souffle divin, le Saint-Esprit (d'ailleurs représenté par un oiseau).
- *Le Visiteur* : Ainsi donc, les hommes confient le corps de leurs morts à trois des quatre éléments fondamentaux : la terre, le feu et l'air, mais pas à l'eau. Peut-être pour des raisons pratiques et d'hygiène tout simplement.
- *Laquedem* : Tu oublies que les cendres des morts brûlés au bord du Gange à Bénarès sont confiées ensuite au fleuve (qui est d'ailleurs lui-même un dieu, comme il se doit).

- *Le Visiteur* : Justement, que faut-il retenir de la sagesse hindoue, qui fascine certains Occidentaux ?
- *Laquedem* : Pour les Hindous et les bouddhistes, le bien suprême est la paix, et la paix, c'est d'abord se libérer du samsara.
- *Le Visiteur* : Du quoi ?
- *Laquedem* : Du samsara, le courant des renaissances successives ; le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, si tu veux. L'hindouisme aspire à la fin des tribulations, comme moi, d'une certaine manière, mais je ne me suis pas converti à l'hindouisme pour autant, pour répondre à la question que tu m'as posée au commencement de notre entretien.
- *Le Visiteur* : Parmi nos contemporains, qui ne croient plus dans le Paradis ni dans l'Enfer, leur seul espoir est de renaître dans une vie plus heureuse, Ils ne cherchent donc pas à se libérer du samsara, mais espèrent qu'il leur donnera d'avoir une nouvelle chance, en quelque sorte.
- *Laquedem* : Sauf que la réincarnation, c'est la loterie : tu peux te réincarner en cloporte.
- *Le Visiteur* : Si j'ai bien compris, toi-même tu t'es réincarné plusieurs fois.
- *Laquedem* : On peut dire ça, en effet, mais c'est un peu particulier. L'individu dans lequel je me réincarne, à chaque fois, est toujours à peu près le même. Un vieux vagabond juif.
- *Le Visiteur* : Je voudrais me réincarner en éphémère, ça durera moins longtemps.

- *Laquedem* : Cela n'ôtera rien à l'éternité de l'enchaînement de tes réincarnations.
- *Le Visiteur* : En fait, quand je suis celui que je suis, je n'ai aucun souvenir des éventuels êtres dans lesquels j'ai été incarné précédemment et, si je me réincarne dans un vers ou dans un cloporte dans une autre vie, je n'en serai pas conscient, puisque les animaux ne sont pas conscients. Donc, au fond, que m'importe ?
- *Laquedem* : C'est un peu ce que pensaient certains auteurs grecs. Après un grand nombre de siècles passés au royaume d'Hadès, les âmes obtiennent la faveur de revenir sur la Terre habiter un corps et s'associer à sa destinée. Mais avant de sortir des demeures infernales, elles doivent perdre le souvenir de leur vie antérieure, et à cet effet boire les eaux du Léthé, qui provoquaient l'amnésie.

C'est sans doute pour cela que le christianisme a inventé l'Enfer. Pour Platon, dans le *Phédon*, le châtement ou la récompense après la mort, c'est d'être réincarné en bête prédatrice et solitaire comme le loup ou le faucon si l'on a été méchant et en homme ou en animal social comme la fourmi ou l'abeille si l'on a été bon ; quant aux philosophes, leur sort est d'être admis à côtoyer les dieux. Mais comme tu le dis justement, l'animal n'est pas conscient, et encore moins conscient de l'homme qu'il aurait été. Dès lors, ce système ne constituait pas une vraie punition, ni donc une très forte incitation à la sagesse. La solution trouvée par les Pères de l'Eglise est plus efficace et leur Enfer est bien concret : les hommes qui vont rôtir en enfer sentent vraiment les flammes les dévorer !

Donc, dans l'hindouisme, l'être humain peut trouver la libération, la lumière, la *moksha*, dans la dévotion absolue à une divinité (*bhakti*) et pas seulement dans le renoncement au monde et l'ascétisme. Il cultive l'idée d'un ordre cosmique et social, le *dharma*, qui définit les devoirs auxquels sont astreints les hommes. Ceux-ci sont soumis selon leurs bonnes et mauvaises actions à de perpétuelles renaissances, le *karma*, jusqu'à ce qu'ils parviennent à se fondre dans la substance

même de l'univers, le *Brahman*, c'est-à-dire *Dieu*, dont le panthéon hindou n'est que la manifestation.  
Le yoga aide à sortir du cycle.

Un individu qui n'agit pas conformément au *dharma* peut se retrouver réincarné en animal. Une femme ne peut accéder directement à la *moksha* : elle doit auparavant se réincarner en homme.

- *Le Visiteur* : Mais alors, à quoi servent les dieux, Vishnou, Shiva, Indra et les milliers d'autres ?
- *Laquedem* : Les dieux ne sont pas là pour servir à quelque chose, mais, de toute façon, ils constituent le récit indien de la création du Monde et de son ordre. Mais il faut toujours avoir à l'esprit que, comme pour l'islam ou la religion de l'Égypte ancienne, il y a plusieurs variantes, dans les milliers de vers qui ont été produits au fil des siècles.
- *Le Visiteur* : Mais on pourrait imaginer une religion ou une philosophie qui se débarrasserait de tout ce fatras de milliers de dieux et se concentrerait sur le samsara et sur la libération de celui-ci.
- *Laquedem* : Oui, ça s'appelle le bouddhisme.  
Dans le bouddhisme, il n'y a pas de dieu. C'est donc pour moi plutôt une philosophie qu'une religion, une philosophie dont le but est l'éveil et la libération, par l'extinction du désir égoïste et de l'illusion, causes de la souffrance de l'homme. L'éveil est une base pour l'action altruiste. Le premier éveillé fut le Bouddha, l'homme aux quatre noms dont aucun n'est le sien : Bouddha, Siddharta, Gautama, Çakyamouni, bref, le Parfait. Une mélodie est descendue du Ciel quand, couché sous un figuier, il est passé de l'extase à la Délivrance.

- *Le Visiteur* : Tu dis que le bouddhisme n'est pas une religion, mais, pourtant, il y a des temples, des moines, des prières ?
- *Laquedem* : Qu'est-ce qui fait la religion ? Ces signes extérieurs ou la relation à Dieu ? Il y a aussi des cultes et des prêtres dans le vaudou. Or, le vaudou rend un culte à des loas, qui ne sont pas des dieux à proprement parler, mais des esprits.
- *Le Visiteur* : Le vaudou est toujours dehors...
- *Laquedem* : Chez d'autres peuples, on parle des génies. La similitude des mots ne doit pas tromper. Le fidèle qui prie ne prie pas Bouddha ni une divinité supérieure. C'est plutôt un vœu. Le moine n'est pas là pour louer dieu comme le moine chrétien. Pour aller au-devant de la question que tu ne manqueras pas de me poser : A quoi servent les moines dans le bouddhisme ? Ils observent la vertu, renforcent leur vigilance et développent leur sagesse. Ils comprennent alors les enseignements du Bouddha selon ce qu'ils en auront pratiqué. Ils ont vocations, en fonction de leurs capacités et de leurs inclinations, à enseigner, soit par l'exemple, soit en prêchant ou encore en écrivant des livres.  
Pour moi, une religion consiste à vouer un culte à un dieu. A plusieurs, si tu veux, mais pour moi, les polythéismes sont des religions un peu folkloriques.
- *Le Visiteur* : Je ne suis pas d'accord avec toi ! J'ai toujours trouvé les religions polythéistes plus convaincantes, plus adaptées à la nature humaine – à la mienne en tous cas- et surtout plus saines : pour moi, le monothéisme est à la religion ce que l'onanisme est à la sexualité.
- *Laquedem* : Et moi, je dirai que le polythéisme est à la religion ce que la partouze est à la sexualité !

- *Le Visiteur* : En tous cas, les peuples polythéistes de l'Antiquité, qui rendaient un culte aux dieux de la Cité, étaient plus tolérants et ne prétendaient pas que leur religion était la meilleure ; c'était la leur, c'est tout.  
Tu ne crois pas avec Gérard qu' « *ils reviendront, ces dieux que tu pleures toujours, le temps va ramener l'ordre des anciens jours* » ?
  
- *Laquedem* : Je ne suis pas sûr qu'il y croyait lui-même. En tous cas, je n'en vois pas les prémices, même s'il y a toujours des doux illuminés pour cueillir du gui dans les chênes avec une serpe d'or.  
Quant à la religion des Grecs, il y avait peut-être de charmantes nymphes et d'attendrissants couples de vieillards (Philémon et Baucis), mais la preuve qu'elle ne satisfaisait pas au besoin de vérité et de sagesse des plus intelligents, c'est qu'ils ont inventé la philosophie.
  
- *Le Visiteur* : Mais, que je sache, les Juifs de l'époque hellénistique et romaine aussi se sont livrés avec fougue aux délices (et aux délires) de la philosophie.
  
- *Laquedem* : C'est différent, c'était toujours une recherche qui avait pour socle la Bible.
  
- *Le Visiteur* : Alors, dis-moi, en quoi consiste la philosophie bouddhique ?
  
- *Laquedem* : Pas facile de répondre brièvement à cette question ! La notion centrale est celle de l'Éveil spirituel, qui procure la « libération » du *samsara*, du cycle des souffrances et des réincarnations. L'éveil est la compréhension parfaite et la réalisation des quatre nobles vérités. Il s'agit de se réveiller du cauchemar des renaissances successives. L'homme éveillé (le bodhisattva) atteint le nirvāna, c'est-à-dire l'extinction du désir de ce monde, cause fondamentale de la naissance et de la

renaissance. C'est l'illumination qui libère l'homme de sa condition de souffrance, de l'illusion (*maya*) et de l'ignorance (*avidya*).

- *Le Visiteur* : Cette idée d'éveil fait un peu écho à la notion d'initiation dans les religions à mystère, non ?

*Laquedem* : Oui, les deux cas, il y a l'idée d'un état de conscience supérieur, auquel on parvient soit par la méditation et la prière, soit par la connaissance. Il s'agit de faire s'ouvrir un sixième sens, un troisième œil que nous avons ou que certains ont en eux. C'est aussi l'état auquel peut parvenir l'adepte de l'alchimie, laquelle est à la fois connaissance et méditation.

Le bouddhiste pieux ne recherche pas la richesse, il ne succombe pas aux envies charnelles, il fait preuve de bonté envers les autres et il s'adonne à la méditation et à l'étude des textes sacrés. La méditation représente l'ultime moyen d'atteindre le Nirvana spécialement la méditation qui précède la mort. Lors de cette pratique, le Bouddhiste fait abstraction du monde afin de comprendre ce qui est important, ce qui possède une réelle valeur, et il renforce son esprit afin de faciliter la répression de ses envies.

Les bouddhistes disent : « *Sans passion pas de chagrin, sans désir pas de déception et sans attachement pas de deuil.* »

- *Le Visiteur* : Sans doute, mais quelle vie ! Cette notion de détachement du monde, de ses tentations et de ses plaisirs fait évidemment penser au christianisme.

- *Laquedem* : Mais la finalité est différente : il ne s'agit pas de s'abstraire du Monde du péché. Le boddhisatva échappe complètement à la souffrance lors de sa mort (appelée parinirvâna, dissolution complète des cinq agrégats). Le cycle des renaissances et des morts est donc brisé.

A vrai dire, ce qui a séduit d'abord, notamment les gouvernants, et favorisé l'expansion du bouddhisme, ce sont moins

sa doctrine et ses techniques méditatives que son arsenal de pouvoirs magiques. Lorsque le culte du Bouddha fut introduit au Tibet, en Chine ou au Japon, ce fut avant tout comme celui d'un dieu plus puissant que les divinités locales (bien qu'il ne soit pas un dieu). De même, ses représentants, les moines, étaient surtout recherchés comme thaumaturges. Le thaumaturge bouddhiste est doté de six pouvoirs supranormaux (abhiññā) : premièrement, le pouvoir de passer à travers les obstacles, de voler, de dompter les animaux sauvages et de se transformer à son gré.

- *Le Visiteur* : Ou de léviter, comme Foudre bénie.
- *Laquedem* : Deuxièmement, l'œil divin, qui permet de voir la mort et la renaissance de tous les êtres ; 3°) l'oreille divine, qui permet d'entendre tous les sons de l'univers ; 4°) le discernement de l'esprit d'autrui ; 5°) la mémoire de ses propres existences passées et de celles d'autrui ; et surtout, 6°) la connaissance de la destruction de toutes les souillures, la fin de l'ignorance, qui marque l'obtention de la bouddhété. Seul ce dernier pouvoir est spécifiquement bouddhique.
- *Le Visiteur* : Tu as mentionné le fameux *bardo thö dol*. De quoi s'agit-il ?
- *Laquedem* : Le *bardo thö dol* est ce qu'on appelle couramment le livre des morts tibétains. Il fait partie de cette tradition que l'on trouve dans diverses religions (ou philosophies) des livres des morts, tout comme (comme son nom l'indique), le livre des morts égyptien. Ce nom de *bardo thö dol*, vient de *bardo*, état intermédiaire, *thö*, entendre et *dol*, libérer. Il signifie *libération par l'audition*. Entendre le texte récité, ou le connaître par cœur, peut aider le défunt à se libérer du samsara au moment de la mort. Le nom de *thödol* s'applique à différents textes dont la récita-

tion aux morts a le pouvoir de libérer des renaissances. Il explique les différentes étapes par lesquelles passe la conscience après la mort et avant la réincarnation.

- *Le Visiteur* : Et *Shangri-La* est-il le nom d'une lamaserie tibétaine ?
- *Laquedem* : Tout à fait. Mais à un détail près : c'est une lamaserie qui n'existe pas. C'est une invention d'un écrivain britannique dont le nom annonçait déjà le côté touristique du projet, puisqu'il s'appelait Hilton, comme les hôtels, James Hilton. Dans son roman de 1933, *Horizon perdu (Lost Horizon)*, il raconte l'histoire des rescapés d'un accident d'avion qui réussissent à atteindre une lamaserie appelée « Shangri-La », aux confins du Tibet. Il s'agit d'un lieu fermé dans lequel on voit de merveilleux paysages et où le temps est suspendu dans une atmosphère de paix et de tranquillité. Le succès du roman a été tel qu'on a donné ce nom à des bars, à des salles de cinéma, à des tripots ou à des maisons de tolérance.
- *Le Visiteur* : Que tu as fréquentés.
- *Laquedem* : Je me documente, sans plus. En tibétain, un *la* est un col de montagne ; Shangri-La pourrait donc signifier « col Shangri ». Des Américains ont affirmé que le monastère de Muli dans cette région éloignée était le modèle du Shangri-La de Hilton et, afin de promouvoir le tourisme, plusieurs lieux de l'Himalaya bouddhiste au Tibet, au Bhoutan et au nord de l'Inde et du Pakistan s'en réclament. Les plus forts -ou les plus impudents- sont les Chinois, qui ont carrément débaptisé en 2001 le district de Zhongdian (Gyalthang en tibétain) pour l'appeler officiellement Shangri-La, pour attirer les touristes.
- *Le Visiteur* : Cela ne manque pas d'une ironie amère quand on pense que les Chinois font tout pour anéantir l'identité tibétaine.

- *Laquedem* : Selon certains, le nom et le concept de *Shangri-La* auraient pu être inspirés par le mythe de Shambhala.
- *Le Visiteur* : Allons bon. Qu'est-ce que le Shambhala ?
- *Laquedem* : Dans certains récits bouddhiques, Shambhala est un pays mythique qui serait dépositaire de l'enseignement du kalachakra (la « roue du temps »), qui y aurait été transmis par le Bouddha à la demande de son roi Suchandra. C'est un pays pur qui, bien qu'étant terrestre, ne peut pas être situé sur une carte ; seuls y ont accès ceux qui ont acquis le karma convenable. Le vingt-cinquième roi de Shambhala reviendra dans le monde pour en chasser les forces obscures et établir un âge d'or. Il existe une prière pour renaître à Shambhala. Le royaume de Shambhala est représenté sous une forme circulaire, encerclé de montagnes, avec sa capitale, Kalapa, au centre. Tous les habitants sont éveillés grâce à l'enseignement du kalachakra
- *Le Visiteur* : Je vois : tout y est : le cycle du temps, l'idée de pureté, le retour de l'âge d'or.
- *Laquedem* : Dans le même registre, j'ai aussi en magasin le royaume d'Agartha. Là, il y a plusieurs variantes. Selon certains auteurs, ce royaume serait voué au bien, à la contemplation à l'écart du Monde, tandis que Shambhala serait voué à la volonté de puissance, à la violence et, finalement, au mal. C'est un royaume souterrain qui a ses ramifications sous le monde entier, qui compte des millions de sujets et sur lesquels règne le Roi du monde. A l'origine, Agartha aurait été fondé par des Hyperboréens dans le désert de Gobi et aurait été englouti par la terre à la suite d'un cataclysme.
- *Le Visiteur* : Bon, une variante terrestre de l'Atlantide, en quelque sorte.

- *Laquedem* : Une partie de ses habitants se serait réfugiée sous l'Himalaya où ils fondèrent un centre de savoir nommé aussi Agartha, tandis qu'une autre partie aurait voulu retourner en Hyperborée, mais s'arrêta en chemin et fonda Shambhala, double mauvais d'Agartha. La Société de Thulé aurait recherché l'aide de Shambhala, mais ce fut Agartha qui se proposa. J'ajoute que, comme ce royaume est souterrain, on y accéderait par des cavernes ou par des lieux exceptionnels, parmi lesquels la grotte de la sibylle de Cumes, le pic de Bugarach (donc des pays de connaissance) mais aussi la forêt de Brocéliande, en un lieu au nom qui résume bien la valeur de toutes ces inventions : Néant (Néant-sur-Yvel).
  
- *Le Visiteur* : Mais si le bouddhisme ne rend pas de culte à un dieu, est-ce à dire que les peuples bouddhistes, c'est-à-dire tout de même une grande partie de l'extrême-orient, sont athées, qu'il y a donc un ou deux milliards d'athées dans le monde ?
  
- *Laquedem* : Je n'ai pas dit cela. Le bouddhisme est venu dans des pays qui avaient une religion préexistante, qu'il n'a pas écrasée. En Inde, où il était né, celle-ci, l'hindouisme, était tellement puissante, comme explication du monde et comme métaphysique, qu'elle a rejeté le bouddhisme, ce qui n'était pas le cas en Chine, au Japon et en Indochine, où le bouddhisme a pu s'implanter plus facilement, sans doute parce que les religions préexistantes étaient plus faibles ou plus tolérantes que l'hindouisme. Et il s'est superposé à ces religions traditionnelles.  
 La religion traditionnelle chinoise comporte un culte des esprits et des morts. Il y a aussi des dieux, mais pas très forts, plus très présents. Quand j'interroge les Chinois sur cette religion, d'abord tous n'aiment pas en parler à un étranger, et puis je n'obtiens que des réponses pas très fixées ni très claires, il y a des variantes locales. Voilà ce que c'est que de

n'avoir pas un livre sacré comme la torah ou le coran, ni une autorité hiérarchique comme le Pape.

Et puis, en Chine, il y a Confucius. L'harmonie, le respect de l'autorité. C'est plutôt une sorte de morale patriotique et paternaliste.

- *Le Visiteur* : Peut-on mettre à son crédit l'extraordinaire expansion de la Chine au XXI<sup>ème</sup> siècle ?

- *Laquedem* : Il est certain que cette morale incite à la discipline dans le cadre de la famille comme dans celui de l'Etat. C'est pourquoi il est revenu en faveur depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, promu par le parti communiste chinois, avec la notion de « société d'harmonie socialiste ». Cela dit, elle n'a pas empêché la Chine de connaître un certain nombre de catastrophes politiques au XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècle.

Les Chinois sont avant tout chinois. Le comportement du Chinois est généralement dominé par deux soucis : s'enrichir, sans s'embarrasser excessivement de scrupules, et satisfaire ses supérieurs s'il en a, là aussi sans trop s'encombrer de scrupules. L'essentiel est que, *en apparence*, le travail demandé ait été fait, ou les règles à respecter respectées. Il faut que les apparences – la face – soient sauves. Il faut que les esprits des ancêtres aient été satisfaits, et pour ce faire, on peut être amené à aller brûler des billets de banque sur leurs tombes, en sacrifice, mais comme ce sont les apparences qui comptent, on brûle en fait de faux billets de banque fabriqués justement pour ce genre d'offrande. Tu imagines les Juifs au temps du Temple de Jérusalem, égorgeant des moutons en peluche ?!

Au Japon aussi, le bouddhisme s'est superposé à une religion traditionnelle : le Shinto, qui est un mélange de religion classique et d'animisme qui a réussi à traverser les siècles, et il y est parvenu en faisant preuve de syncrétisme. Il y a des dieux, dans le shinto, en particulier la lignée de la déesse Amaterasu, née de l'œil gauche de son père, Izanag. Et cette lignée

inclut les tenos, c'est-à-dire les empereurs du Japon, et puis on rend un culte à des renards ou à des grenouilles.

En définitive, la sagesse orientale, c'est la paix et la sérénité par l'extinction des passions, des désirs.

- *Le Visiteur* : Avec ça, on ne va pas loin !
- *Laquedem* : Où veux-tu aller ? Regarde, moi : je n'arrête pas d'aller quelque part et je n'arrive jamais.  
Vouloir être toujours « en marche », comme un certain parti politique, c'est vouloir imiter le Juif errant, et, « en même temps (sourire), le culte du mouvement pour le mouvement, du changement en tant que tel, fait partie de la mystique fasciste et national-socialiste. L'emblème de la croix gammée est typique : dans toutes les représentations gravées, sculptées, etc., la croix gammée traditionnelle tourne dans le sens cosmique, c'est-à-dire dans le sens *inverse* des aiguilles d'une montre, mais, dans la représentation occidentale, le sens inverse des aiguilles d'une montre évoque le retour en arrière, la régression. C'est pourquoi les nazis retournèrent-ils la croix, pour qu'elle tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, donnant ainsi une image de dynamisme mais en fait une image du mouvement perpétuel. D'ailleurs, l'expression « changer la vie », reprise par la suite, faisait partie du langage des fondateurs du parti national-socialiste
- *Le Visiteur* : Cela dit, la sagesse du Chrétien n'est pas sans rapport avec la sagesse orientale en ce sens qu'elle invite à se libérer des désirs et des passions matérielles. Le dépouillement, le mépris du corps. Il y a des analogies entre le mystique chrétien vivant de peu, ou le frère mendiant des origines, et le sage hindou.
- *Laquedem* : De la Chine classique à l'extrême occident, il y a cette tentation de la retraite, ce mépris pour le « Monde »,

pour la vie sociale, la vie urbaine. L'étape suivante dans le renoncement est celle de l'ascétisme, du mépris du corps, qui conduit à la mortification de celui-ci, idéal qu'atteignent les moines, aussi bien bouddhistes que catholiques ou les sages indiens.

- *Le Visiteur* : L'ascétisme et le monachisme bouddhistes auraient-ils influencé l'occident en ce domaine ? Par la route de la soie ?
- *Laquedem* : Certes, l'ascèse ne fait pas partie de l'univers des religions « païennes », qu'elles soient grecques, romaines, germaniques ou celtes, mais il existait quand même des êtres épris d'une vie dépouillée et de méditation, comme Apollonius de Tyane. Dans la Bible (tant l'Ancien que le Nouveau Testament), rien n'invite à la vie monacale et à la retraite hors du monde, mais il y a certainement eu de la part de certains prophètes le besoin de vivre dans la retraite, comme Jean-Baptiste ou comme certaines communautés, telles que les Esséniens.
- *Le Visiteur* : Jésus aussi s'est retiré un temps au désert. On peut aussi faire un parallèle entre orient et occident dans la recherche du dépouillement stylistique, entre l'esthétique zen et le style cistercien.
- *Laquedem* : C'est un grand classique dans l'histoire des idées comme dans celle des arts, que le besoin périodique d'aller vers plus de sobriété, de dépouillement, toujours ressenti comme un retour aux sources. Chez les catholiques, Cluny, au X<sup>ème</sup> siècle, a bâti sa réputation sur un tel retour, puis s'est un peu laissé aller et une nouvelle vague d'aspiration au dépouillement l'a recouvert, avec Cîteaux. Quoi qu'il en soit, les finalités des monachismes chrétien et bouddhiste sont différentes. Dans un cas, il y a l'idée du péché, du Pardon et du Paradis (c'est-à-dire la contemplation de

Dieu), dans l'autre, on n'attend pas de Paradis, mais seulement l'éveil et la fin du cycle des réincarnations.

- *Le Visiteur* : En tous cas, l'islam ne connaît pas vraiment cette tendance. Le protestantisme non plus, comme s'il n'avait retenu que le « Croissez et multipliez » et dans son sens le plus matériel, encore.
- *Laquedem* : Non plus que dans le judaïsme. Les « retours » du judaïsme et de l'Islam ne sont pas des retours vers la pureté et le dépouillement, mais des retours vers plus d'orthodoxie et d'observance.
- *Le Visiteur* : Et pourtant, les pays bouddhistes se sont lancés à corps perdu dans l'industrialisation, le développement économique, et semblent tourner le dos à cette vieille sagesse.
- *Laquedem* : Parce que la masse des populations s'en tient aux signes extérieurs, ce par quoi le bouddhisme ressemble le plus à une religion : des autels, de l'encens, des bougies, des offrandes. L'ascétisme est toujours pour une minorité.

*Le Visiteur* : Il est vrai que, de la même manière, les Européens, en dépit de ce mépris du Monde prôné par leur religion et de cette valorisation de la retraite, n'ont pas laissé le monde en repos un seul instant, multipliant les inventions, les découvertes, les conquêtes. Ils ont bien agi comme si tout se jouait ici et maintenant.

- *Laquedem* : Ce n'est pas incompatible ; d'abord, encore une fois, il n'est pas donné à tout le monde de se faire ermite, pas plus que chez les Cathares d'être un « Parfait ». Et en outre, la société a besoin de producteurs, comme de guerriers, pas seulement de clercs.

- *Le Visiteur* : Oui, la tripartition fonctionnelle. Et quelle est la solution pour les autres ?
- *Laquedem* : Pour les autres, rien n'est perdu, dès lors qu'ils vivent vertueusement. Même l'hindouisme, je te l'ai dit, admet qu'une vie vertueuse permet d'échapper au samsara. L'homme vertueux est un homme modéré, notamment dans ses désirs, dans ses plaisirs, dans l'assouvissements de ses désirs, ça vaut aussi bien pour le sexe ou les boissons que pour la vengeance, par exemple.  
Dans la Divine comédie, Dante ne place les gourmands, dont le sort t'intéresse, que dans le troisième cercle de son Enfer, qui en compte neuf, concentriques, par ordre croissant de gravité. Leur châtement est modéré : ils sont simplement étendus dans une boue putride sous la pluie et le grésil, pour l'éternité.
- *Le Visiteur* : C'est modéré, en effet. Et qui sont les scélérats qui ont droit au neuvième cercle ?
- *Laquedem* : C'est là qu'on voit que l'échelle des valeurs évolue à travers les âges. Aujourd'hui, tes contemporains y mettraient les massacreurs de populations, les génocidaires, les assassins d'enfants. Pour Dante, ce sont les trompeurs et, plus particulièrement les traîtres. Ils sont intégralement encastrés dans la glace et souffrent en silence.  
Ensuite, il y a la parabole des talents (Matthieu). Je pense que Jésus a vu le danger d'une Humanité s'en remettant entièrement à la volonté de Dieu : c'est l'immobilisme et le fatalisme comme ceux qui semblent avoir longtemps paralysé le monde musulman. Dans l'Evangile, il y a la foi dans la volonté divine qui guide les hommes, mais l'Homme est aussi encouragé à agir : Dieu l'a aussi doté d'outils ou d'atouts pour affronter la vie : intelligence, foi en l'avenir, volonté, caractère, etc. Et l'homme a littéralement le devoir de les utiliser.  
De même, pour les Juifs, le plus grand péché est de sembler manquer de confiance en Dieu ; entreprendre est donc un

signe de confiance en Lui. L'homme est poussé à entreprendre pour montrer qu'il a confiance. On peut ajouter la parabole des vaches grasses et des vaches maigres (Genèse, 41) qui illustre les vertus, pour les Etats comme pour les individus, de la prévoyance et de l'épargne.

Ce n'est d'ailleurs rien d'autre qu'une variation sur le thème de la Genèse : « Croissez et multipliez ». Et c'est cette vision du Monde qui a favorisé le développement de l'Occident chrétien et sa domination sur les autres peuples.

- *Le Visiteur* : Le protestantisme a renforcé ce processus, précisément au moment où l'Europe occidentale commençait son expansion économique et impérialiste, rendue possible par la découverte de l'or de l'Amérique. C'est ce que Max Weber analyse bien dans *Ethique protestante et esprit du capitalisme* : pour le protestantisme, la réussite matérielle est le signe de la grâce divine.  
Et la foi en l'au-delà n'a pas réduit leur ardeur à vivre intensément sa vie ici-bas
- *Laquedem* : Cette domination de l'Europe occidentale arrive sans doute à son terme, d'une part avec la montée en puissance de l'Extrême-Orient et, d'autre part, avec la déchristianisation de l'Occident.  
Cela dit, le « Croissez et multipliez » est-il une bénédiction dans l'esprit de Yahvé ?
- *Le Visiteur* : Cioran écrit quelque part : « *Ce qu'on appelle instinct créateur n'est qu'une déviation, qu'une perversion de notre nature : nous n'avons pas été mis au monde pour innover, pour bouleverser, mais pour jouir de notre semblant d'être, le liquider doucement et disparaître ensuite sans bruit.* »
- *Laquedem* : N'est-ce pas un bel idéal ?
- *Le Visiteur* : C'est peut-être cela, le Nirvana

- *Laquedem* : Au fond, c'était ce que Dieu promettait à Adam et Eve avant la chute (sauf la fin, bien sûr, car ils étaient immortels). Et on peut se demander si cette *intranquillité*, pour employer le mot de Pessoa, qu'il a instillé dans l'homme à la suite de la Faute et qui pousse celui-ci à « croître » sans cesse, n'est pas un élément de la malédiction. L'homme est dans la temporalité (les bouddhistes disent « l'impermanence »), dans le devenir perpétuel, dans l'action, donc dans l'insatisfaction. Tout s'écoule (« panta rhei »), on ne se baigne jamais dans la même eau et toutes ces sortes de choses, comme dit Héraclite. D'où l'aspiration à la paix, dont je parlais tout à l'heure, conçue comme la possibilité de se soustraire à cet écoulement permanent.
  
- *Le Visiteur* : Mais comment y parvenir, si ce n'est par la mort ? C'est ce que constate Baudelaire dans ce poème qui semble écrit pour toi, Laquedem, et où d'ailleurs il te cite, *Le Voyage* :  
*« Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,  
 Comme le Juif errant et comme les apôtres,  
 À qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,  
 Pour fuir ce rétiaire infâme : il en est d'autres  
 Qui savent le tuer sans quitter leur berceau. »*
  
- *Laquedem* : Ce poème est très beau, c'est vrai, mais je n'aime guère ces vers : je ne fuis pas. Pour se soustraire au Temps, il n'y a pas que la mort, il y a justement la méditation,
  
- *Le Visiteur* : Ce terme d'intranquillité fait penser au *negotium* des Romains : le négoce, le travail se définit comme la négation de l'*otium*, c'est-à-dire du loisir, considéré comme l'état normal de l'homme. A l'époque moderne, c'est le contraire : le repos se définit comme l'absence de stress : on se dé-tend, on se dé-stresse.

- *Laquedem* : Disons tout de même que, chez les Grecs et les Romains, cette conception d'une vie consacrée au loisir, à la recherche paisible de la vérité et de la sagesse, était l'apanage d'une toute petite minorité aisée et cultivée.  
En réalité, l'Homme est un éternel insatisfait. C'est pourquoi il ne se tient jamais tranquille, surtout l'Homme occidental. Jamais en repos et ne laissant jamais le monde en repos, toujours à la recherche de terres à découvrir, d'inventions à trouver, de ressources à arracher à la Terre.
- *Le Visiteur* : Toi-même tu n'as jamais pratiqué le loisir.
- *Laquedem* : Je marche sans cesse, mais ce que j'appelle intransquillité, c'est cette volonté de croître, de créer, de développer. Moi, je n'ai jamais cherché à développer mes petites affaires, surtout pas, pourtant j'en ai eu cent fois l'occasion ! Mais, que veux-tu, quelqu'un a dit : « il y a deux sortes de Juifs : les Juifs spéculateurs et les Juifs spéculatifs. » Moi, je suis spéculatif.
- *Le Visiteur* : Tu es un sage, Laquedem.
- *Laquedem* : Sais-tu que, pour les Grecs, Athéna, déesse de la sagesse et de la prudence, est la fille de Mètis, la ruse. La *mètis* est aussi un des attributs d'Hermès.
- *Le Visiteur* : Qui est d'ailleurs aussi le dieu des commerçants. Comme c'est bien vu de la part des Grecs !
- *Laquedem* : Allons, allons ! N'oublie pas que je suis le plus souvent un marchand. Hermès m'a peut-être protégé, quelquefois.
- *Le Visiteur* : Cela signifie-t-il que la Sagesse ne va pas sans une certaine tromperie ?

- *Laquedem* : A priori, la sagesse s'accompagne de la recherche de la vérité. On peut interpréter cette filiation comme l'idée qu'à un stade primitif de l'Humanité, il faut avant tout une sagesse pratique pour tendre des pièges aux animaux, aux poissons, par exemple, et qu'à un stade plus développé, des hommes peuvent avoir assez de loisir pour chercher de façon désintéressée la Sagesse, c'est-à-dire de la vérité.
  
- *Le Visiteur* : Alors, qu'est-ce que la Vérité ?
  
- *Laquedem* : Pour rester sur les bords de l'Ilissos, en grec, vérité se dit *aléthéia*, que certains interprètent comme « ce qui échappe au Léthé » (A-Léthé), c'est-à-dire à l'oubli. Tout le problème est de savoir s'il y a une vérité ou si « à chacun un sa vérité », comme disait Pirandello. Le XX<sup>ème</sup> siècles a vu tellement de massacres réalisés par des gouvernements ou des groupes qui étaient sûrs de détenir la vérité que les hommes de ton époque sont devenus méfiants, sceptiques.
  
- *Le Visiteur* : Pas tous !
  
- *Laquedem* : Il y a un autre mot grec intéressant, c'est le mot *hypocritès*, car il peut signifier celui qui interprète les rêves, les visions, le devin, le comédien et enfin fourbe, hypocrite. Intéressant comme rapprochement, non ? Moi, j'ai été *hypocritès*, et même doublement, car j'ai été devin et comédien.
  
- *Le Visiteur* : Et un peu fourbe, en ta qualité de marchand...
  
- *Laquedem* : Pas au-delà de ce qui est licite selon les usages...Le point commun de ces professions, c'est qu'elles font voir les choses telles qu'elles ne sont pas.  
Si l'on va du côté des racines latines, le masque sous lequel jouaient les acteurs du théâtre antique s'appelait *persona*. C'est-à-dire ce qui fait sonner, retentir la voix. Comme toujours, avec les Latins, on est dans le concret, le pragmatique.

Quand on dit qu'un acteur interprète un personnage, ce n'est pas un sens particulier du mot de personne, qui désigne la noble notion de « personne humaine » : ô ironie, c'est l'inverse, c'est le mot de personne qui vient du personnage de théâtre ! Ce qui est peut-être une manière de dire que vivre, c'est incarner un personnage.

- *Le Visiteur* : Je vois : un peu comme le garçon de café de Sartre.
- *Laquedem* : Oui, où comme ce personnage (justement) de Shakespeare, dans *Comme il vous plaira*, qui professe que le Monde entier est un théâtre et que les hommes sont des personnages.
- *Le Visiteur* : C'est peut-être ce que pense le *Desdichado* : « *Suis-je Amour ou Phébus, Lusignan ou Biron ?* » Certains estiment que celui qui parle ici est un comédien ambulant, façon *Capitaine Fracasse*, qui mélange ses rôles et la réalité -comme Nerval finissait par mélanger rêve et réalité.
- *Laquedem* : Dans tous les cas, c'est le rapport à la vérité, à l'authenticité, qui est en cause.  
 Dans la culture occidentale, on valorise la « curiosité intellectuelle », mais comme on vient de l'évoquer, à l'origine de la chute d'Adam et Eve, il y a la curiosité. On trouve un peu la même idée dans le mythe de Pandore, qui est la femme donnée à Epiméthée par Zeus, don empoisonné car elle arrive avec une jarre (et non une boîte) que lui a confiée Zeus et qu'elle ne doit en aucun cas ouvrir. Une fois installée comme épouse, elle cède à la curiosité (défaut qu'Hermès lui avait donné) et ouvre la jarre, libérant ainsi les maux qui y étaient contenus. Elle voulut refermer le vase pour les retenir ; hélas, il était trop tard. Seule l'Espérance, plus lente à réagir, y resta enfermée. Ce sont aussi des enseignements importants des mythes : il est des choses sacrées qu'il vaut mieux ne pas chercher à connaître et il faut respecter les tabous fixés par les

dieux.

- *Le Visiteur* : J'aurais plutôt dit que la morale de ces histoires était que les femmes étaient toujours à l'origine des maux qui s'abattaient sur l'homme.
- *Laquedem* : Certains philosophes de l'Antiquité n'étaient pas loin de le penser.  
Cependant, je te ferai observer que, dans l'Odyssée, Eole fait don à Ulysse d'une outre dans laquelle sont enfermés tous les vents, de manière à rendre sa navigation paisible et que ce sont les marins et non des femmes, qui ouvrent cette outre, libérant ainsi les vents et provoquant une tempête.  
Le devoir d'incuriosité ne répond pas seulement à un caprice des dieux : il est aussi une marque d'obéissance et de confiance en Dieu : Abraham, obéit à Yahvé sans poser de questions oiseuses et emmène Isaac pour le sacrifier.  
Le pendant de la mise en garde contre la curiosité est celle qui concerne la conservation du secret. Tu vas encore dire que cela n'est pas sans rapport avec la femme.
- *Le Visiteur* : En effet. Selon un proverbe méditerranéen, « Le seul secret qu'une femme peut garder est celui qu'elle ignore ».
- *Laquedem* : Là aussi, il y a quand même un certain nombre d'histoires où c'est l'homme qui ne sait pas garder un secret. J'ai parlé tout à l'heure d'Anchise dans le poème de Virgile. Il est vrai que Jupiter rend Anchise aveugle pour le punir de sa faiblesse, mais en même temps, il lui promet qu'Enée aura un glorieux destin et fondera une deuxième Troie. Pour Virgile, évidemment, ce destin glorieux consiste à fonder Rome. Tous ces mythes sont aussi destinés à enseigner aux hommes la maîtrise de soi.

- *Le Visiteur* : Au Moyen-âge et à la Renaissance des érudits disaient qu'en fait, Enée était arrivé en Gaule et que c'est la France qui était la deuxième Troie.
- *Laquedem* : Curieuse ambition que de vouloir descendre d'un peuple vaincu !
- *Le Visiteur* : Dans la légende de Midas, ce sont les roseaux qui n'ont pas su tenir leur langue.
- *Laquedem* : C'est plutôt une mise en garde : quand tu dois garder un secret, même les interlocuteurs les plus inoffensifs à qui tu le confies sont susceptibles de le trahir.  
Les cas où, au contraire, c'est l'incuriosité qui est fautive sont plus rares ; il y a l'histoire de Perceval et du roi pêcheur. Perceval arrive dans un royaume plein d'étrangetés et gouverné par un roi qui, ne pouvant plus monter à cheval du fait d'une blessure, s'est mis à pêcher (on devine que c'est une manière voilée d'évoquer une blessure à l'aine qui lui a fait perdre sa puissance virile et donc royale). Au lieu de poser des questions à ceux qu'il rencontre sur ces bizarreries qu'il ne peut expliquer, Perceval se tait et, de ce fait, le roi pêcheur ne peut guérir de son infirmité, ni son royaume, la *terre gaste*, se régénérer, ni lui, finalement, conquérir le Graal, dont il était si près.

La connaissance, au sens du savoir, c'est nommer les choses et agir sur elles au-delà de la vie physique et instinctive de l'animal. Cette connaissance est ambivalente. Bien sûr, elle permet à l'Homme d'améliorer sa vie matérielle, de réaliser le « *Croissez et multipliez* » en assurant sa domination sur la Nature, mais il y a quand même l'idée qu'il aurait mieux valu pour lui qu'il ne cherche pas à savoir, qu'il ne morde pas dans le fruit. Et que la connaissance peut être néfaste. La perte de l'innocence est apportée à la fois par la conscience et par la connaissance.

- *Le Visiteur* : « Chercher à comprendre, c'est commencer à désobéir » dit-on pour se moquer des militaires, mais c'est donc aussi l'enseignement de la Genèse.
- *Laquedem* : Dans une perspective chrétienne, Saint Paul dit que « *Qui accroît ses connaissances augmente ses souffrances.* » Mais ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas chercher à accroître ses connaissances, mais qu'il faut admettre la souffrance qui en résulte car elle fait partie de la condition humaine. D'un autre côté, l'esprit critique, le discernement, qui est évidemment nécessaire au développement humain, peut aussi, s'il devient systématique, devenir stérilisant, toxique. C'est « l'esprit qui nie tout », « *Der geist der stets verneint* », dont parle Goethe, finalement, c'est Satan.
- *Le Visiteur* : Et l'on retrouve le bon docteur Faust.
- *Laquedem* : Cela dit, une interprétation moins matérialiste de la phrase du Seigneur (Croissez et multipliez) est que la croissance dont il est question serait la croissance spirituelle.
- *Le Visiteur* : Certes, Yahvé n'est pas une sorte de Guizot disant aux Hommes « Enrichissez-vous » !
- *Laquedem* : En tout cas, même quand il punit les hommes, Dieu leur marque sa sollicitude paternelle.
- *Le Visiteur* : Comment l'entends-tu ?
- *Laquedem* : C'est en quelque sorte une bénédiction à l'intérieur d'une malédiction. Il y a un sens de Ses paroles que l'on oublie trop souvent : certes, puisque vous avez fauté, vous n'aurez plus cette vie paisible, immortelle et un peu végétative que je vous destinais, vous serez mortels, vous connaîtrez l'inquiétude, l'intranquillité, mais vous croîtrez et vous multiplierez. De même, Dieu dit à Adam : « tu gagneras ton pain à la

sueur de ton front ». C'est une déchéance, par rapport à l'Eden, mais c'est aussi une garantie : il y aura la sueur de ton front, certes, mais tu gagneras ton pain, tu auras du pain, je te le garantis.

De même, il dit à Eve, tu enfanteras dans la douleur. Ce n'est pas simplement un châtement arbitraire : vous avez voulu avoir la connaissance, mais ça se paie : l'homme a une boîte crânienne plus grande que celle des autres mammifères et donc, fatalement, l'accouchement est plus douloureux, car il faut que cette grosse tête passe par le sexe de la femme. Mais cela veut dire aussi : tu souffriras, mais tu enfanteras, tu te reproduiras et vous peuplerez le monde de votre descendance.

- *Le Visiteur* : Tu connais la boutade : « l'homme n'est pas un ange déchu, c'est un singe qui essaie de s'en sortir ». Mais n'est-il pas un peu léger de mettre sur le même plan, comme tu sembles le faire, la vérité révélée de la Bible et les mythes égyptiens ou grecs, qui ne sont que des contes ?
- *Laquedem* : Ce qu'il y a de commun à tous les récits que nous avons évoqués, tirés de l'Égypte, de la Grèce et de l'Ancien testament, c'est que, même quand ils nous paraissent extravagants, issus d'une fantaisie arbitraire, ils contiennent un précepte moral ou ont pour objet d'expliquer une réalité physique, mais ils le font sous une forme métaphorique, car la sagesse antique, du moins au temps d'Homère et d'Hésiode, aux temps où la pensée était exprimée par des poètes, avant les philosophes, aimait à s'exprimer de façon masquée. Il faut savoir les déchiffrer.

Ainsi du mythe de Narcisse. Un jour, alors qu'il s'abreuve à une source après une rude journée de chasse, Narcisse voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors de longs jours à se contempler et à désespérer de ne jamais pouvoir attraper sa propre image. Narcisse est la conscience. L'homme est le seul être vivant doté d'une conscience, c'est-à-dire capable d'agir ou de penser et de se regarder pensant

ou agissant. Le mythe veut nous mettre en garde contre le risque de trop de complaisance à l'égard de nos propres pensées et de nos propres actes. Il nous invite à toujours garder un esprit critique.

Dans un autre ordre d'idées, l'Odyssée d'Homère n'est pas un simple récit d'in vraisemblables aventures à rebondissement. C'est aussi un livre de géographie de la Méditerranée occidentale à l'usage des commerçants et des marins grecs, mais crypté, pour que les concurrents phéniciens ou autres n'en profitent pas. Certains ont vu aussi dans le long cheminement de cet homme qui cherche à rentrer dans son royaume le cheminement de l'âme qui cherche à regagner le Ciel, à retrouver son Créateur après son exil sur Terre.

Et puis, les hommes ne sont que récits.

- *Le Visiteur* : Tous les peuples ont sans doute commencé par l'animisme. Mais qu'est-ce encore que l'animisme ?
- *Laquedem* : C'est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs.  
Je pense que les peuples ont commencé par le culte des ancêtres (qu'on peut considérer comme une forme d'animisme). Personne n'a envie de voir les morts revenir la nuit lui tirer les pieds.
- *Le Visiteur* : « *Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs* ». Mais les peintures de Chauvet, de Lascaux ou d'Altamira représentent des bisons, des chevaux, pas des Ancêtres (sauf rarissimes exceptions). Cela ressemble plutôt à des invocations destinées à demander des chasses fructueuses ou à remercier pour les bonnes chasses réalisées.

- *Laquedem* : Qu'en sais-tu ? Qui sait si ces bisons ou ces chevaux ne sont pas les esprits des ancêtres ?
- *Le Visiteur* : Ce n'est d'ailleurs pas incompatible. Les artistes du paléolithique n'ont pas non plus représenté de plantes : apparemment à l'époque, elles n'avaient pas de valeur sacrée.
- *Laquedem* : Il faut se rappeler que l'on est bien avant l'agriculture.
- *Le Visiteur* : D'accord, mais je pense plutôt aux arbres. Pas d'arbre sacré chez Cro Magnon. Ils n'ont pas non plus, ou quasiment jamais, représenté d'objets fabriqués, comme des armes (arcs et des flèches, javelots, javelots) ou autres.
- *Laquedem* : Cro Magnon était obsédé par les animaux, la chasse était difficile, dangereuse, aléatoire, et même quand il ne les chassait pas, les animaux sauvages étaient proches, menaçants : mammouths, bisons, rhinocéros à poil laineux, et les hommes, peu armés et peu nombreux pour s'en protéger. Les animaux devaient peupler leurs rêves et leurs cauchemars. Il est donc logique qu'ils les aient représentés, soit comme des sortes de prières pour demander des chasses fructueuses ou d'être protégés contre les fauves, soit comme des ex-voto.
- *Le Visiteur* : Tu parlais de l'époque où la pensée était exprimée par des poètes. Puis vint le temps des philosophes...
- *Laquedem* : Il y a longtemps que les observateurs ont été frappés par la conjonction de l'apparition de grands fondateurs de systèmes de pensée entre le VI<sup>ème</sup> et le V<sup>ème</sup> siècle av. J-C : Socrate entre 470 et 400 avant Jésus-Christ, Pythagore entre 580 et 500, Lao-Tseu entre 570 et 500, Confucius entre 551 et 471, Bouddha entre 550 et 480, systèmes de pensée très différents et dans des régions éloignées. Peut-être la doctrine des druides s'est-elle également cristallisée vers cette époque-là.

- *Le Visiteur* : Penses-tu que ces systèmes de pensée, bien avant l'empire romain, qui a mis tout le monde sous la même autorité, ont été en contact et se sont influencés ?
- *Laquedem* : Cela ne fait aucun doute. On sait par exemple que les Grecs avaient une grande révérence pour les prêtres égyptiens, Hérodote comme Platon en parlent et si Alexandre le grand s'est fait initier aux mystères d'Ammon, dans l'oasis de Siwa, dans le désert d'Égypte, ce n'était pas uniquement pour des raisons politiques. Pour les autres cultures, on a moins d'indices matériels de contacts et d'influence, mais j'en ai la conviction. Les hommes voyageaient beaucoup plus qu'on le croit.
- *Le Visiteur* : Ce qui est sûr, c'est qu'on ne trouve aucun penseur équivalent ni en Mésopotamie, ni en Égypte, comme si ces deux régions, si fertiles en explications du monde et en mythes, avaient dit ce qu'elles avaient à dire à une époque antérieure (entre 3000 et 1500 avant JC) et ne voulaient plus ou de pouvaient plus rien ajouter.
- *Laquedem* : Ces deux civilisations avaient délivré leur message avant l'âge de l'individualisation des auteurs : on ne connaît pas les noms des auteurs des textes égyptiens ou babyloniens. Non plus que ceux des auteurs des livres qui constituent la Torah -ou si tu veux le Pentateuque-. Ces livres ont certainement été écrits et réécrits de nombreuses fois.
- *Le Visiteur* : Ont-ils, eux aussi, subi des influences étrangères ?
- *Laquedem* : Canaan est située entre trois civilisations : l'Égypte, le royaume hittite et la Mésopotamie. Ces civilisations étaient bien plus importantes qu'elle (d'ailleurs, Hérodote, qui est allé en Phénicie et en Égypte, n'en parle pas). Il y

a toute une théorie (c'est celle de Freud, entre autres) qui affirme que si Moïse prêche le monothéisme et y convertit les Juifs, c'est qu'il vient d'Égypte et qu'il emprunte ce monothéisme au pharaon Aménophis IV, dit Akhenaton. Certains savants estiment d'ailleurs que Moïse serait un nom d'origine égyptienne. Akhenaton, qui avait voulu remplacer la religion traditionnelle de l'Égypte par un monothéisme, est mort vers 1340 av JC et toute son œuvre religieuse s'est effondrée avec sa disparition. Il faudrait donc situer Moïse au plus tôt à cette date (et non pas vers 1700 av JC comme on le faisait au XIX<sup>ème</sup> siècle). Une autre influence extérieure est venue de la Mésopotamie et l'on sait que des modifications ont été introduites dans le récit biblique à la suite de l'exil à Babylone, vers 580. La Bible est comme des bandes de parchemins grattés, tous couturés de ratures et qui ont été finalement cousues ensemble et stabilisées dans une forme plus ou moins cohérente.

- *Le Visiteur* : Et quand a-t-on commencé à « coudre » ?
- *Laquedem* : Je pense que le premier moment décisif a été la décision du roi de Judas Josias de faire du monothéisme la religion officielle de son royaume. Josias a un peu été au monothéisme ce que Constantin a été au christianisme. Il lui a donné l'appui officiel sans lequel il n'aurait pas pu l'emporter sur les autres courants religieux de l'époque. C'est pour cela que l'on trouve tant d'invectives contre les polythéistes ou idolâtres ; la partie n'était pas gagnée. D'ailleurs, on trouve plusieurs mentions d'autres dieux que Yahvé dans la Bible, qui sont encore révéérés par certains Hébreux, comme Tammouz ou Furfur. Si on en avait encore été à anathématiser les polythéistes 700 ans après que Moïse ait donné « La Loi » aux Hébreux ; ç'aurait été à désespérer.
- *Le Visiteur* : Et donc ?

- *Laquedem* : Et donc, cela nous met vers le dernier tiers du VII<sup>ème</sup> siècle avant JC.
- *Le Visiteur* : La Bible est donc moins ancienne que l'Illiade et l'Odyssée ou que la Théogonie d'Hésiode, qui, de leur côté, codifièrent pour plusieurs siècles la mythologie grecque.
- *Laquedem* : Et de nombreux textes datent du VI<sup>ème</sup> voire du V<sup>ème</sup> siècle et là, on rejoint l'époque de la naissance de tant de philosophies, que tu remarquais à l'instant. Sans compter les livres des Macchabées, qui relatent des événements de l'époque hellénistique, mais qui ne sont pas reconnus par les rabbins.
- *Le Visiteur* : Quel intérêt avait Josias à promouvoir le monothéisme ?
- *Laquedem* : Josias est un grand roi, peut-être le plus grand qu'ait eu Judas. Il avait une vraie vision politique pour l'avenir de son royaume et l'adoption d'une religion d'Etat faisait partie de sa stratégie. C'était un concept autour duquel fédérer son peuple. En plus, dans différents livres de la Torah, il y a des critiques à l'égard du royaume concurrent, Israël, qui est présenté comme un royaume livré au culte des idoles et qui est en outre coupable de s'être séparé de Judas, d'être à l'origine de la scission du royaume de David en deux et donc d'un affaiblissement du peuple juif. Cela permettait à Judas d'apparaître comme le vrai successeur du royaume de David et à justifier sa vocation à annexer Israël à l'occasion. Mais ce n'est pas ce qui se produisit.  
 Josias fut battu par les Egyptien à Har Maggido, dont le nom a donné le fameux Armageddon, et mourut en 609 et son royaume fut annexé vingt ans plus tard à l'empire babylonien, (c'est l'époque de l'exil à Babylone) qui fut remplacé par l'empire perse, puis par les Grecs, puis par les Romains. Il n'y aura plus d'Etat juif indépendant avant 2500 ans.

- *Le Visiteur* : Revenons à la vérité.
- *Laquedem* : Au fond, la question est de savoir si, en parlant de Sagesse, tu parles de celle qui cherche à expliquer le Monde, la Connaissance, voire la Vérité, et celle qui contient des préceptes de vie. Dans le second cas, la sagesse populaire, la sagesse des nations, les proverbes suffit le plus souvent. Après tout, la Bible contient un livre des Proverbes (*Míshlê Shelomoh* ou proverbes de Salomon)...
- *Le Visiteur* : Sais-tu ce que dit Paul Valéry des proverbes ? « *Qu'y a-t-il au fond de l'homme ? Quelques proverbes, qui finissent par répondre à tout, et sont tous niais.* ». Et que dit-elle, cette sagesse des nations ? Et d'abord y a-t-il une sagesse de chaque nation, ou une sagesse universelle ? Toi qui voyages, qu'as-tu constaté ?
- *Laquedem* : Il y a des thèmes communs et des obsessions propres à chaque peuple. Les thèmes communs, c'est la brièveté de la vie et la nécessité d'en jouir quand il en est encore temps, la petitesse de l'homme face au cosmos ou à la divinité, la folie et l'inconscience des jeunes gens, les vertus de la patience, de l'économie, de la prudence, et, peut-être plus que tout : les vertus du silence.
- *Le Visiteur* : C'est fou comme le thème de la supériorité du silence a poussé les hommes à rompre celui-ci et excité la verve des faiseurs d'aphorismes et de proverbes. Cependant, dans l'Antiquité classique, on valorisait la maîtrise de la rhétorique. L'art du discours, la sophistique faisaient la base de l'éducation des jeunes de l'élite. Au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, en France, on a fait de la conversation un art, du moins dans les milieux privilégiés. C'était l'époque de l'hôtel de Rambouillet, puis des salons, Mme du Deffand, Mme Geoffrin, et La Bruyère disait que le silence était pire que des discours inutiles.

- *Laquedem* : On était à l'opposé du mépris du Monde et de la retraite loin des villes et de la Cour. De toute façon, ce retrait du Monde n'est viable que de la part d'une poignée d'hommes, sinon, il n'y a pas de vie sociale, pas de civilisation. Une poignée de privilégiés qui peuvent se livrer à la méditation, à la prière, loin de l'agitation du Monde dans lequel les damnés de la Terre s'escriment à bâtir, labourer, produire, engendrer et gagner leur vie.
- *Le Visiteur* : Le rousseauisme, le bon sauvage, le promeneur solitaire herborisant à Ermenonville était la version laïque de l'ermite chrétien, non ?
- *Laquedem* : C'était certainement une réaction face aux excès de la mondanité, mais il y a retraite et retraite : celle de Rousseau me fait moins penser à celle de l'ermite chrétien qu'à celle du Romain cultivé qui fuit Rome et se réfugie dans sa villa. Les poèmes d'Horace et de Martial sont pleins d'appels à fuir la Ville et à vivre une paisible vie de loisir et de méditation.
- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que la méditation ?
- *Laquedem* : Il s'agit d'abord de s'abstraire de son environnement, de ne pas se laisser distraire par lui et de se concentrer, sur sa respiration, sur son corps, sur une image mentale (un arbre, la mer, ou quoi que ce soit qui t'inspire), sur un *mantra*, que tu vas répéter mentalement, sur des sons que tu vas articuler sans émettre de bruit ou les prononcer à voix haute. Dans ce dernier cas, les vibrations provoquées à partir des cordes vocales sont censées amener le corps à de bonnes dispositions.
- *Le Visiteur* : Et quand elle est transcendante ?

- *Laquedem* : Ce n'est pas fondamentalement différent. C'est une manière de commercialiser la méditation, - d'ailleurs, c'est une marque déposée -.

La technique de la méditation transcendantale est très simple : l'individu doit s'asseoir, fermer les yeux et répéter mentalement un *mantra*. Au fur et à mesure des séances, cela se fait de façon presque automatique et involontaire. Contrairement aux autres techniques de méditation, la méditation transcendantale ne s'appuie pas sur la concentration, la visualisation ou la contemplation. Elle ne nécessite aucun effort ou anticipation.

Les mantras utilisés sont des sons, des mots ou une phrase qui n'ont – du moins c'est ce que l'on dit - aucune signification propre. Ils ont pour but d'empêcher la survenue de pensées distrayantes puisqu'ils occupent toute l'attention de l'individu. Cela permet à l'esprit et au corps d'être dans un état de calme intense, propice à l'état de béatitude et à la transcendance. Elle se pratique en général deux fois par jour, chaque session durant environ vingt minutes.

- *Le Visiteur* : Les Juifs, comme les Grecs classiques, valorisent le discours.

- *Laquedem* : Ils valorisent le Verbe : « Au commencement (*Be-reshit*) était le Verbe » (Evangile de Jean, 1,1). Chez les Juifs, le verbe est au commencement, au milieu, à la fin et dans les interstices. Le langage et l'alphabet sont des dons de Dieu et un moyen de communication avec Dieu, ils ont donc des vertus sacrées. Il y a peu de compositeurs juifs, peu de peintres ou de sculpteurs, mais des écrivains, des avocats, des psychanalystes, il y a tout ce qu'il faut !

La culture juive est très liée au langage, à l'invention de l'écriture. La religion juive prohibant la représentation de dieu, tout passe par le verbe. A l'inverse, les religions grecque et romaine ont peu écrit (il n'y a pas l'équivalent de la Bible), mais

elles ont produit des chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture, mais on en a perdu la trace).

Pour les adversaires de la représentation, les images de la divinité sont des idoles. L'Islam a suivi ce choix de la non-représentation, et les protestants aussi à l'époque de la plus grande virulence de la Réforme, car le retour à l'Ancien testament les conduisait à obéir à la lettre au précepte du livre de l'Exode (« *Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre* »), alors que pour la plupart des autres religions, les dieux ont une forme et une forme humaine, en général (quelquefois animale).

- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que cela signifie ? Que ces religions étaient plus anciennes que la religion juive, ou que, quand on passe au monothéisme, on a forcément besoin d'un discours explicatif ? Ou que les Juifs sont plus portés à faire travailler l'hémisphère gauche de leur cerveau, celui du raisonnement et du calcul, que leur hémisphère droit (celui de l'esthétique) ?
- *Laquedem* : Et que vaut-il mieux pour une religion ? Produire des chefs d'œuvre mais disparaître au bout de quelques siècles sans retour, ou ne produire aucun chef d'œuvre, mais durer plus de 2500 ans ?
- *Le Visiteur* : C'est curieux, tu n'as pas dit un mot de la philosophie.
- *Laquedem* : En effet, je m'en méfie un peu, peut-être parce que mon histoire personnelle m'attire du côté du surnaturel.
- *Le Visiteur* : Dans l'Antiquité, les philosophes finissaient parfois mal, comme Socrate, condamné à mort.

- *Laquedem* : Ou comme Platon emprisonné à deux reprises par Denys de Syracuse, Zénon d'Elée suicidé ou exécuté par un tyran, Pythagore persécuté et peut-être tué par le gouverneur de Sybaris, Sénèque, contraint au suicide par Néron...  
Jadis, la philosophie avait deux finalités : d'une part la compréhension des causes premières et des fins dernières et, d'autre part, les préceptes d'une vie bonne permettant d'éviter que la vie soit un enfer pour nous et pour les autres. Depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y a aussi une philosophie qui ne cherche ni l'un ni l'autre mais se borne à critiquer la société, les institutions, c'est la philosophie française, celle des Lumières » et celle du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les Bourdieu, les Foucault.
- *Le Visiteur* : Ils sont plus dangereux pour la société. Mais ceux-là ne sont pas persécutés. Ils sont honorés.
- *Laquedem* : Puisque tu demandes à ma modeste personne ma philosophie de la condition humaine, la phrase de Hamlet est un bon point de départ : « *Etre ou ne pas être, telle est la question* » : je crois que c'est effectivement la question que doit se poser tout homme : il est le seul animal qui peut se donner la mort, qui a le choix. Comme je le disais tout à l'heure, les dieux ne retiennent pas de force les hommes dans la vie. Je sais bien que c'est un choix un peu forcé, car s'il faut du courage pour vivre, il en faut généralement un peu plus pour mourir (et c'est à cette petite différence que tient la vie de beaucoup de mortels), mais enfin, il a cette possibilité.  
Dès lors que l'on choisit de vivre, il faut vivre dignement et en s'efforçant de nuire le moins possible à autrui et en appliquant le précepte de Simonide de Céos : « Souviens-toi que tu es un homme », cela veut dire : souviens toi que *tu n'es qu'un homme*
- *Le Visiteur* : Oui, un peu le « L'homme n'est ni ange ni bête, qui veut faire l'ange fait la bête », de Pascal.

- *Laquedem* : Exactement. Mais cela veut dire aussi, souviens toi que tu es le dépositaire d'une parcelle de la dignité humaine. Ne t'avilis pas ».  
Quant à la Vérité, ma foi, je n'en sais rien et c'est déjà une manière de l'approcher. Mais je suis sûr qu'il y a bien des phénomènes que nous ne pouvons expliquer et qui sont bien réels, même si la Science ne parvient pas à les expliquer.
- *Le Visiteur* : As-tu des amis ?
- *Laquedem* : Quelques-uns, un ou deux dans chacun des pays que je parcours, qui me comprennent, comme toi en France.
- *Le Visiteur* : De quoi vis-tu ?
- *Laquedem* : De peu. Je n'ai le droit de posséder que ce que porte sur moi.
- *Le Visiteur* : Une carte de paiement ne prend pas de place.
- *Laquedem* : Il m'est arrivé de faire de belles affaires, mais, traditionnellement, je suis colporteur-mais des colporteurs, il n'y en a plus beaucoup- ou marchand de peaux de lapins, même chose. Alors j'exerce tous les petits métiers à condition qu'ils soient ambulants, qu'ils ne nécessitent pas d'infrastructures. Je dois être léger et ça, c'est quelque chose qui me plaît dans ma condition. Les hommes d'aujourd'hui sont lourds, ils sont attachés par d'innombrables liens aux contraintes matérielles (et il en naît sans cesse de nouvelles), leur petit confort, leurs traites à payer pour le pavillon, leurs points-retraites. Note bien que comme ça, ils ne risquent pas de se révolter. Il ne faut rien avoir à perdre pour se soulever. Rien que la liberté.
- *Le Visiteur* : As-tu jamais été heureux ?
- *Laquedem* : Le bonheur ! Qu'entends-tu par là ?

- *Le Visiteur* : Je ne sais pas, moi, « amour, gloire, richesse » ...
- *Laquedem* : Voyons, le bonheur est un rêve de petite jeune fille ! Le premier pas dans l'âge adulte consiste à reconnaître que le bonheur n'existe pas. Le deuxième, c'est de faire, par politesse, comme s'il existait. Comment pourrais-je être heureux, moi le « banni de liesse » ? Je ne suis pas malheureux. Je suis au-delà du malheur.
- *Le Visiteur* : La vie a-t-elle un sens ?
- *Laquedem* : Pour ceux qui croient en Dieu, le sens de la vie, c'est la raison pour laquelle la divinité a créé l'homme.
- *Le Visiteur* : Et quelle est cette raison ?
- *Laquedem* : Le désir d'avoir des créatures qui leur rendent un culte, ou bien l'amour. Dans ce cas, la création des hommes par Dieu est comme la procréation chez les hommes : un acte d'amour. Mais ensuite, la condition humaine, c'est de souffrir et réussir sa vie, c'est transformer cette souffrance en quelque chose qui reste après nous.
- *Le Visiteur* : Justement : que laisseras-tu après toi ? Au moins des enfants : tu en as sûrement semé quelques-uns sur ton passage.
- *Laquedem* : Je ne sais pas.
- *Le Visiteur* : Allons donc !
- *Laquedem* : Eh bien, je les bénis. La bénédiction d'un maudit, ça vaut ce que ça vaut. Mon vœu aurait été de ne pas laisser plus de trace de mon long passage sur cette Terre que le vol de l'oiseau dans le ciel ou que la nage du poisson dans l'eau,

mais cela non plus ne m'a pas été donné : je laisserai après moi ma célébrité, à moins que ma mort coïncide avec celle de ce Monde.

- *Le Visiteur* : La tienne, de parenthèse, est particulièrement longue !
- *Laquedem* : Ça ne change rien. Comme l'a dit le poète (Térence, je crois) : « Vis aussi longtemps que tu pourras, tu n'ôtteras rien à l'éternité de ta mort ».
- *Le Visiteur* : Combien de temps crois-tu que dureront encore tes pérégrinations ?
- *Laquedem* : La réponse appartient à l'Éternel. Peut-être mon temps sur cette terre se compte-t-il en cycles...
- *Le Visiteur* : Quels cycles ?
- *Laquedem* : C'est bien le problème ! L'idée que le temps forme des cycles semble être apparue en Inde d'où elle aurait été tirée par les Pythagoriciens. A l'origine, elle repose sur l'observation des mouvements des astres, mais, comme ça ne suffisait pas aux hommes dans leur besoin de discerner l'avenir, ils en ont inventé un nombre impressionnant, qui ne doivent rien à l'astronomie.
- *Le Visiteur* : Je connais le cycle du jour, celui de l'année...
- *Laquedem* : La Terre tourne sur elle-même en 24 heures. Elle a une circonférence de 40 000 kilomètres. Par conséquent, un homme qui vit sur l'Équateur se déplace en permanence à la vitesse de 1666 km/heure, soit la vitesse d'un avion de combat, même s'il ne quitte pas son lit ou son fauteuil de la journée. Et il ne se rend compte de rien, parce que la Terre se déplace avec son atmosphère (c'est l'une des lois de Galilée).

L'homme qui habite en France, c'est-à-dire plus ou moins à mi-chemin de l'Equateur et du Pôle, ne franchit en 24 heures que 20 000 km et ne se déplace qu'à 833 km/h ce qui est encore la vitesse d'un avion de ligne. Mais cette vitesse n'est rien à côté de celle avec laquelle la Terre tourne autour du Soleil. L'ellipse qu'elle décrit pour ce faire est d'environ 1 milliard de km, parcourus en 24 heures multipliées par 365, soit 8760 heures, ce qui représente une vitesse de 114 155 km à l'heure, double de celle des fusées interplanétaires. Et nous aussi, nous déplaçons à cette vitesse avec la Terre.

- *Le Visiteur* : Il y a aussi le cycle du mois lunaire, de 28 jours, je crois.
- *Laquedem* : 29 jours et demi.
- *Le Visiteur* : Je sais qu'il comptait beaucoup pour les Anciens, notamment pour nos ancêtres Gaulois.
- *Laquedem* : Le changement de forme de la Lune tout au long du mois fascinait les Anciens. Pour les Egyptiens, par exemple, vers le 15 de chaque mois, la lune est dévorée par un porc - plus précisément une truie,
- *Le Visiteur* : C'est bien ce que je disais à propos de Pandore : il faut toujours se méfier des femelles !
- *Laquedem* : D'autant que pour les Egyptiens, la lune est un dieu mâle- la truie, donc, la dévore en l'espace de 15 jours. C'est l'explication du passage de la pleine lune à une phase où la lune disparaît, puis renaît. Parfois, la truie, plus affamée, avale la lune tout rond, c'est leur explication de l'éclipse de lune.
- *Le Visiteur* : Si j'avais mauvais esprit, je ferais un rapprochement entre cette conception astronomique et l'emblème de

l'islam : le croissant. La lune des musulmans est une lune aux trois-quarts dévorée par une truie. Ou d'un autre point de vue, on pourrait voir dans les changements apparents de taille de la lune un symbole des hauts et des bas que connaît le fanatisme musulman à travers l'Histoire.

- *Laquedem* : Si tu veux. Dans ce cas, nul doute que nous soyons actuellement dans une phase de pleine lune.

Au reste, l'explication des variations de l'apparence de la lune par sa dévoration par un animal n'est pas propre à l'Égypte, on la trouve aussi en Mésopotamie. Je ne sais qui a influencé qui.

Dans la tradition juive, la lune est le symbole de l'errance et donc celui d'Adam, quittant Eden, celui du peuple hébreu, traversant le Sinaï pour s'établir en Canaan, de la diaspora et donc de ton serviteur.

Pour en revenir aux Égyptiens, parfois un serpent avale le soleil : c'est une éclipse du soleil. Dans certaines traditions, c'est la déesse Nout, dont le ventre est la voute céleste, qui dévore le soleil le soir et le réenfante le matin.

- *Le Visiteur* : La forme humaine des Dieux grecs a abouti à ce que certains hommes puissent être définis par leur ressemblance avec un dieu, je pense à Louis XIV assimilé à Apollon.

On n'imaginerait pas Le Brun bâtir la com' de Louis XIV autour de Séléné et de la nuit, au lieu d'Apollon et du Soleil (étant observé que Louis XIV ne s'est jamais donné le ridicule de s'appeler ou de se laisser appeler le roi-soleil, c'est une appellation du XIX<sup>ème</sup> siècle).

- *Laquedem* : Le choix d'Apollon s'imposait, car Apollon est le dieu de la clarté, de l'ordre au sens de l'harmonie.

- *Le Visiteur* : « *Tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté* » est donc un vers clairement apollinien ?

- *Laquedem* : Bien sûr. Ordre et beauté, deux mots que l'on peut traduire en grec par un seul mot, *cosmos*. Le nouveau règne voulait être apollinien en ce sens et rompre avec les désordres de la minorité du roi de France, qui semblaient plutôt dionysiaques.
- *Le Visiteur* : Ces histoires de dévoration semblent servir à expliquer beaucoup de chose chez les Egyptiens.
- *Laquedem* : En voici un autre exemple : Quand Osiris a été tué par son frère Seth et coupé en morceaux, leur sœur Isis les a recherchés avec sa barque, sur le Nil et les a tous recollés, sauf (selon certaines versions) le pénis qu'elle n'a pas retrouvé, car il avait été dévoré...
- *Le Visiteur* : Par une truie !
- *Laquedem* : ...Par une carpe. Ce dieu qui est découpé en morceau puis recollé, c'est aussi une figure du « *Solve et coagula* » dont nous parlions tout à l'heure.  
La bouche est très importante, en effet, c'est la communication entre notre monde et l'au-delà ; dans certains récits égyptiens, l'univers est créé sous forme d'un œuf qui sort de la bouche du dieu Kneph, première émanation de l'Être suprême. On lui donne la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique. Et l'une des cérémonies les plus importantes du livre des Morts est l'ouverture de la bouche du défunt, condition indispensable pour qu'il puisse poursuivre son existence dans le séjour des morts.
- *Le Visiteur* : Il me semble que, chez les Grecs, on mettait une pièce de monnaie, une obole, dans la bouche des morts
- *Laquedem* : Oui, pour leur permettre de payer Charon, le passeur, qui les emmenait de l'autre côté du Styx.

- *Le Visiteur* : As-tu remarqué que pour certains peuples les noms du soleil et de la lune sont respectivement masculin et féminin (c'est le cas des langues romanes) et que pour d'autres, comme les Allemands, c'est l'inverse. Il y a encore l'anglais, où les deux sont neutres et le néerlandais, où ils sont masculins.
  
- *Laquedem* : Pour les Egyptiens, la Lune, comme je le disais, était masculine, c'était le dieu Khonsou. Pour les Japonais, la déesse Amaterasu, dont nous avons parlé, est la déesse du Soleil. Les langues romanes disent *le* jour, *le* soleil et *la* nuit, *la* lune. La connotation du soleil est positive, alors qu'à la lune sont associées certaines connotations négatives : lunatique, dans la lune.
  
- *Le Visiteur* : Qu'en est-il en hébreu ?
  
- *Laquedem* : Shemesh (soleil) est masculin *et* féminin ; Lebanah (lune) est féminin). Le soleil est patriarcal, royal, la lune féminine.  
 Le mois lunaire a une analogie avec le cycle menstruel des femmes qui a frappé les Anciens. La Lune est la déesse des femmes. Elle a un effet sur les marées, donc sur l'eau, principe féminin et l'on réglait sur elle certains soins de l'agriculture. Isis, comme Diane est représentée avec un croissant de lune sur son front. Chez les peuples chez lesquels la lune est un mot masculin, c'est le seigneur des femmes.
  
- *Le Visiteur* : La pensée traditionnelle a généralement une vision plus ou moins négative du principe féminin.
  
- *Laquedem* : Attention : le principe féminin n'est pas forcément la femme. Ainsi, dans la théorie du yin et du yang, le Yang est le principe masculin. De lui relèvent le Ciel, le printemps et

l'été, le Jour, le soleil, la luminosité, la chaleur, un pays puissant, le supérieur, l'aîné, les nobles, la réussite, la domination, le maître, la parole, l'élan, l'action, etc.

Le Yin, représenté en noir, est le principe féminin ; de lui relèvent la Terre, l'automne et l'hiver, la nuit, la lune, l'obscurité, la fraîcheur, un pays faible, l'inférieur, le cadet, les roturiers, la misère, la soumission, l'élève, le silence, recevoir (ou la réceptivité), etc.

- *Le Visiteur* : Cette théorie vient-elle du Bouddha, de Confucius ou de Lao-Tseu ?
- *Laquedem* : Aucun d'entre eux. C'est une théorie autonome, mais qui a fortement influencé la mentalité chinoise.
- *Le Visiteur* : Elle doit plus plaire aux hommes qu'aux femmes.
- *Laquedem* : En fait, elle est moins défavorable aux femmes qu'il y paraît, dès lors que l'on comprend que le Yin et le Yang sont complémentaires, comme l'ombre et la lumière, que l'un n'existe que parce que l'autre existe et surtout, qu'il y a du yin et du yang dans chacun de nous. C'est par cette complémentarité et cette interdépendance qu'elle a influencé la mentalité extrême-orientale.
- *Le Visiteur* : On trouve la notion de dualité et de complémentarité dans le signe des Gémeaux.
- *Laquedem* : On le dit aussi des deux triangles qui forment le sceau de Salomon. J'ai déjà évoqué sa signification spirituelle, mais il a aussi un sens symbolique. Le triangle pointe en haut représenterait un principe masculin et actif, l'air et le feu, et le triangle pointé vers le bas le principe féminin, passif, et l'eau et la terre. Mais on ne leur a pas donné la même portée ni tiré les mêmes conclusions. Dans la religion japonaise traditionnelle, Izanagi, le premier homme, est en même temps le dieu

de la vie et Izanami, la première femme, est en même temps la déesse de la mort, mais dans la plupart des religions polythéistes, il y a à la fois des déesses et des dieux, sans que les déesses aient un rôle spécialement négatif.

- *Le Visiteur* : Le judaïsme et l'islam ont complètement évacué les déesses féminines. Yahvé et Allah sont masculins.
- *Laquedem* : Pendant longtemps, les Hébreux ont adoré plusieurs dieux et déesses, comme les autres peuples. La principale déesse féminine était une déesse cananéenne, Ashéra, comparable à d'autres déesses-mères de l'Antiquité. Si l'on est un bon Juif, on dit comme Jérémie que c'était une régression de certains Hébreux initialement monothéistes. Si l'on est historien, on dit que les Hébreux ont été polythéistes avant d'être monothéistes. En tout cas, vers -500, beaucoup d'Hébreux rendaient encore un culte à Ashéra. Mais si l'on fait abstraction de ces vestiges, le Dieu des Juifs ou des Musulmans (c'est le même, puisque l'islam a été inventé par une secte juive, qu'on appelle les Judéo-nazaréens), sont des principes divins. A priori, ils n'ont pas plus de sexe que les Anges. En revanche, le christianisme a renoué avec le culte des Déesse-Mères, sous la forme de la vierge Marie.
- *Le Visiteur* : Isis, elle aussi, peut être interprétée comme une déesse-mère...
- *Laquedem* : Encore une fois, la théologie égyptienne, tout comme celle des autres religions antiques ou la mythologie grecque, n'est pas quelque chose de figé et d'univoque, ne serait-ce que parce qu'il y a la religion de Memphis et celle d'Héliopolis. Mais, en outre, après la conquête grecque, on a eu tendance à tirer Isis dans différentes directions : entre Cybèle, Artémis et Déméter. Pour certains alchimistes, Isis et Osiris forment un couple alchimique où la femme représente la nature

et l'humide, tandis que l'homme est le feu solaire et la chaleur naturelle.

- *Le Visiteur* : Certains auteurs ont même halé sa barque jusqu'aux rives de la Seine, puisque, pour eux, le nom de Paris viendrait d'Isis : elle serait « semblable à Isis », un temple d'Isis aurait existé à l'emplacement de Saint-Germain des Prés, la plus ancienne église de Paris et l'on aurait même trouvé dans ses fondations une statuette d'Isis.
- *Laquedem* : Si ça peut leur faire plaisir. Ce qui est certain, c'est que, vers la fin du paganisme, un culte d'Isis s'était développé dans l'empire, indépendamment de la religion égyptienne.
- *Le Visiteur* : Les plus poètes voient dans l'île de la Cité une figuration de la fameuse barque d'Isis (rire).
- *Laquedem* : C'est sans doute l'esprit d'Isis qui souffle sur ce haut lieu de la vie intellectuelle française.
- *Le Visiteur* : Et la nef qui sert d'emblème à Paris serait justement cette barque d'Isis.
- *Laquedem* : En tous cas, la nef qui est représentée sur le dallage du parvis de l'Hôtel de ville de Paris n'évoque pas l'Égypte mais Israël, car c'est un chandelier à sept branches à l'envers.
- *Le Visiteur* : Que veux-tu dire !
- *Laquedem* : C'est facile à vérifier, il suffit de se mettre au pied de la façade et de regarder vers l'ouest.
- *Le Visiteur* : Bon, tu avais commencé une histoire de cycles et je t'ai encore interrompu.

- *Laquedem* : Non, c'est moi qui me laisse aller à des digressions. Outre le cycle annuel et le cycle journalier, il y a un troisième mouvement de rotation de la Terre, important mais moins connu : l'axe qui passe par les deux pôles, l'axe polaire lui-même, n'est pas immobile : il décrit une sorte d'ellipse. Elle est imperceptible, car elle prend 26 000 ans. C'est le mouvement précessionnel. C'est le cycle qui dominait chez les Pythagoriciens.

Si, à l'équinoxe, l'on trace un axe imaginaire entre le centre du Soleil et le centre de la Terre et qu'on le prolonge jusqu'à la voûte céleste, il atteint celle-ci dans l'un des douze « quartiers » du ciel et ce quartier change au fur et à mesure que l'axe polaire parcourt son ellipse précessionnelle. L'ellipse totale de 26 000 ans est ainsi divisée en 12 « ères », d'une durée égale de 2160 ans. La carte du ciel vue par les humains change tout au long de ce cycle. Par exemple, l'étoile polaire n'a pas toujours été l'étoile de la petite ourse que nous nommons ainsi. Il y a quinze mil ans, c'était Véga de la Lyre. Depuis les dernières années de l'ère préchrétienne ou depuis la naissance du Christ, la Terre est réputée être dans l'ère des Poissons. La prochaine ère sera celle du Verseau. La constellation des Poissons est réputée exprimer la dissolution et la renaissance et est associée à la spiritualité et à toute révélation messianique.

- *Le Visiteur* : Dissolution et renaissance, encore une variante du *Solve et coagula*, mais, quand je regarde le ciel la nuit, d'abord, à Paris, je ne vois pas grand' chose. Le ciel est orange, à cause de l'éclairage au sodium des voies publiques, mais, même à la campagne, j'ai l'impression d'un fouillis d'étoiles dans lequel je serais bien en peine de reconnaître des figures comme un bélier ou un lion et encore moins une vierge. Les astronomes doivent être un peu poètes...J'ai un peu de mal à croire que le ciel soit réellement divisé en quartiers égaux.

- *Laquedem* : Bien sûr, c'est une pure convention inventée par les astrologues antiques : on a divisé la voûte céleste en 12 quartiers arbitrairement égaux et nommés d'après l'une des constellations qui s'y trouvent : Verseau, Poissons, Bélier, etc., c'est le Zodiaque (*Zoé diacon*, le chemin de la Vie).
  - *Le Visiteur* : Pourquoi ont-ils choisi ces constellations plutôt que d'autres, puisqu'on peut en observer des dizaines ?
  - *Laquedem* : Aujourd'hui, quatre-vingt-huit, mais, dans l'Antiquité, sans lunette astronomique, beaucoup moins. Et ils ont pris celle qui leur était la plus visible dans chaque quartier du ciel, et ils ont donné des noms à ces constellations.
  - *Le Visiteur* : Et comme pour les peintures rupestres, le monde végétal est absent de la nomenclature des constellations.
  - *Laquedem* : C'est vrai : les *vegans* de notre époque devraient protester contre la surreprésentation des animaux et contre l'absence de l'élément végétal ! Il faut dire que les premiers astronomes connus étaient les Sumériens et que leurs plantes alimentaires étaient surtout le poireau, l'oignon, l'ail, les lentilles et le mil. Ça n'aurait pas fait des noms de constellation très prestigieux, mais on aurait pu imaginer une constellation du palmier, par exemple. Comme tu le dis, l'interprétation des figures dessinées par les constellations est tellement tirée par les cheveux que ça n'aurait pas été plus arbitraire que la lyre. En revanche, contrairement à l'art rupestre, on note la présence d'humains (gémeaux, vierge, verseau) et d'objet (au moins la balance).
- Quant au nombre douze, il est logique, puisque c'est le nombre de mois solaires. De toute façon, le nombre 12 est, depuis des millénaires, un nombre chargé d'une très forte valeur : les douze constellations du zodiaque, les Douze tribus d'Israël, les douze apôtres, les douze travaux d'Hercule, la Loi des douze Tables chez les Romains, à ne pas confondre avec la grande

année de 36 000 ans (3000 x 12) de Platon (Timée)... Dans la symbolique des nombres, c'est le symbole de l'éternel retour. Les deux premières rotations (annuelle et quotidienne) se font dans le sens inverses des aiguilles d'une montre, mais la troisième s'effectue dans le sens des aiguilles, d'où son nom de précessionnelle parce qu'on a l'impression qu'elle remonte le zodiaque à rebours, puisque l'on passe du Bélier au Poissons, des Poissons au Verseau, etc.. D'après les Grecs, c'était la chute de Phaéton qui avait causé le dérèglement que constituent l'inclinaison de l'axe de la Terre et l'ellipse qu'il décrit en tournant sur lui-même.

La Tradition appuyée sur les décomptes indiens divise l'histoire de l'Humanité issue d'Adam en âges : au commencement, il y eut l'âge d'or, qui a duré un cycle précessionnel entier, soit 25 920 années, que les Hindous appellent Krita Yuga. Mais évidemment c'était trop beau pour durer. Alors est venu l'âge d'argent, qui a duré un quart de moins que l'âge d'or, soit neuf ères seulement (19 440 années) ; c'est la Trêta Yuga des Hindous. Selon une tradition, c'est lors de cet âge que l'Humanité se serait scindée en différentes races. Puis vint l'âge d'airain, qui n'a duré que 6 ères, soit 12 960 années et enfin, l'âge de fer, dans lequel l'Humanité est entrée il y environ 6300 ans. C'est la Kali Yuga, qui a commencé par le déluge et qui durera trois ères, soit 6480 ans.

Les durées que je t'indique consistent à faire coïncider les durées ou fractions d'ères précessionnelles avec les ères de la tradition hindoue, ce que n'approuvent pas tous les spécialistes de cette tradition. Mais il y a plusieurs courants. D'autres te diront d'autres durées en prenant soin, en outre de dire que le terme d'année a à peu près autant de sens calendaire que le mot « jour » dans la description de la Création dans la Genèse.

- *Le Visiteur* : Il est curieux que les Anciens aient placé l'airain ou bronze entre l'argent et le fer, alors que le bronze est un métal bien moins solide que le fer et un alliage qui plus est.

- *Laquedem* : A l'âge du fer (je veux dire ce que les historiens appellent l'âge de fer), les hommes ont regardé en arrière vers l'époque où leurs armes étaient de bronze et ils ont revêtu cette époque d'un prestige héroïque, ce qui est une tendance assez naturelle aux hommes (« nos pères, ces géants... »). Le culte des ancêtres, le respect dû à la parole des Anciens, c'est l'essence de pensée traditionnelle qui a été celle de l'Humanité pendant 99 % de son existence. Le progressisme, qui a le culte de l'homme nouveau, formaté et ajusté en tant que de besoin à l'idéologie dominante, est un phénomène nouveau à l'échelle de l'Histoire.
  
- *Le Visiteur* : Pourtant, cela ne date pas du siècle des Lumières : tu citais toi-même tout à l'heure la formule de Saint Paul « Dépouille le vieil homme ».
  
- *Laquedem* : Non, ça n'a rien à voir. Dans Saint Paul, il s'agit d'un itinéraire individuel, de la retraite loin du monde (au moins en l'esprit).  
En revanche, on peut mettre sur le compte de cette représentation mentale les nombreux récits légendaires (comme le Popol Vuh, du reste) qui évoquent une race précédant les hommes actuels et doués de savoirs supérieurs ou, encore aujourd'hui, les thèses qui attribuent la construction des pyramides de Gizeh ou d'autres prouesses techniques du passé à une race de surhommes disparus.
  
- *Le Visiteur* : On peut dire que la pensée traditionnelle, le surhomme est dans le passé, alors que dans la pensée progressiste, il est à venir, c'est « l'homme augmenté » dont nous avons parlé ?
  
- *Laquedem* : En effet.

- *Le Visiteur* : Mais si l'Histoire est cyclique, cela n'entraîne-t-il pas une vie cyclique de l'âme et donc plus ou moins la métempsychose ?
- *Laquedem* : Il n'y a pas d'impératif pour qu'il en soit ainsi, mais pour les Hindous, effectivement c'est le cas.
- *Le Visiteur* : Au moins, dans la conception indienne, plus les âges se dégradent, moins ils durent longtemps, c'est rassurant.  
 Quand je vois notre époque et ce qui se profile à l'horizon, je m'étonne que les Anciens n'aient pas prévu, après l'âge de fer, un âge de plomb, qui serait encore pire, car j'ai l'impression que nous y allons tout droit. Mais, bon, cette ère de Kali, ce n'est déjà pas très bon. Si je me souviens, bien, Kali n'est pas une déesse très bienveillante !
- *Laquedem* : C'est la déesse de la discorde, il suffit de regarder autour de toi. C'est l'opposé d'Harmonie. Cela dit, pour les Grecs, la nymphe Harmonie était la fille d'Arès, dieu de la guerre, comme si la guerre était nécessaire pour rétablir périodiquement l'harmonie du Monde. Héraclite disait que le conflit est le père de toute chose.
- *Le Visiteur* : Une sorte de théorie du Chaos.
- *Laquedem* : C'est un peu ça...Mais attention, si la nymphe Harmonie a pour père Arès, elle a pour mère Aphrodite. Le chaos est nécessaire comme une sorte d'orage qui purifie une atmosphère qui s'est peu à peu alourdie (comme disait le vieux Moltke, « Sans la guerre, le Monde pourrirait »), mais l'amour est indispensable pour en sortir.  
 Les Hindous décrivent l'ère de Kali comme une époque où la richesse devient le seul critère, où l'égoïsme règne, où la luxure est l'unique but des couples et où la religion perd tout élan, pour devenir un simple rituel.

- *Le Visiteur* : Cela me rappelle quelque chose.
- *Laquedem* : Il y a deux conceptions du temps et cette opposition est fondamentale : d'un côté, la flèche du temps, qui ne revient jamais en arrière, de l'autre des cycles au terme de chacun desquels on remet en quelque sorte le compteur à zéro. La seconde conception était dominante dans l'Antiquité et reste celle des tenants de la Tradition. Elle est représentée, chez les Egyptiens ou chez les Grecs, par un serpent qui se mord la queue, l'Ouroboros.
- *Le Visiteur* : Cette conception cyclique reflète le refus du caractère inéluctable et irréversible de l'usure des choses et de l'entropie, les montagnes s'érodent, les rocs roulés par la mer se transforment en galets puis en sable, les falaises s'effondrent par pans entier, etc. ?
- *Laquedem* : Ils l'acceptent, mais à condition que le processus ait un terme et soit suivi d'une régénération. La régénération, voilà la grande affaire.
- *Le Visiteur* : C'est aussi le refus que la vie ne soit qu'une parenthèse entre deux éternités de néant.
- *Laquedem* : Pour les Chrétiens, la seule régénération, c'est le Jugement dernier.
- *Le Visiteur* : La conception chrétienne du Temps est donc nécessairement linéaire.
- *Laquedem* : Non, pas forcément. Il peut y avoir des cycles clos chacun par un Jugement dernier, qui est dernier par rapport à ce cycle, puis on remet les compteurs à zéro pour une nouvelle humanité. De même pour la pensée d'Héraclite : tout s'écoule,

mais à l'intérieur d'un cycle. Rien n'empêche que dans un nouveau cycle, tout reparte du même point de départ.

- *Le Visiteur* : Mais rien dans les observations des astrophysiciens, ne vient appuyer une telle idée. Elle va à l'encontre de la théorie de l'entropie.
- *Laquedem* : Il y a néanmoins un point de contact entre christianisme et conception cyclique, pour ceux qui pensent que le Jugement dernier interviendra à l'issue de l'ère des Poissons. La question pour eux est donc de savoir quand nous sortirons de cette ère pour entrer dans celle du Verseau, car, selon la tradition, c'est alors que nous connaîtrons les fins dernières. Ce qui suppose de savoir quand elle a commencé, puisque nous connaissons sa durée. Certains affirment que son début a coïncidé avec la naissance du Christ, ce qui nous mènerait vers l'an 2160. Ce n'est pas très loin.
- *Le Visiteur* : Je ne le verrai pas.
- *Laquedem* : La relation entre Jésus et les Poissons (outre l'histoire de la pêche miraculeuse) se manifeste aussi par le sigle ICHTUS, qui veut dire poisson en grec, mais qui est aussi le sigle de Iésos Christos théou uos, soter, Jésus Christ, fils de Dieu, sauveur. D'après l'Apocalypse, le monde connaîtra la « petite tribulation », puis le règne du grand Monarque.
- *Le Visiteur* : Je crois même que certains sont persuadés que ce monarque sera français.
- *Laquedem* : Si ça peut leur faire plaisir.
- *Le Visiteur* : Ils se fondent sur les prédictions de Nostradamus.
- *Laquedem* : Oh alors !

- *Le Visiteur* : Oui, je sais, on n'en prend pas le chemin.
- *Laquedem* : Ensuite viendra la grande tribulation, puis le règne du Christ sur la Terre, la Parousie, encore appelé le millénium, car il durera mille ans et sera une sorte d'âge d'or, puis un ultime combat entre Dieu et le démon, puis le Jugement dernier.
- *Le Visiteur* : Je comprends pourquoi il y a des immeubles, voire des centres commerciaux ou des clubs de gym qui s'appellent Millenium ou Aquarius (Verseaux en latin et en...anglais). Quelle dérision !
- *Laquedem* : La question d'un retour de l'âge d'or a agité certains peuples pendant des siècles. L'âge d'or, dans une perspective biblique, c'est le jardin d'Eden. Dans un contexte grec (revu par la Renaissance), c'est l'Arcadie imaginaire.
- *Le Visiteur* : Le Paradis n'est-il pas une sorte de retour à l'âge d'or ? L'homme vit depuis l'origine, disons depuis la perte du paradis terrestre, sous le coup de la malédiction divine, puisque nous avons été chassés de ce paradis ?
- *Laquedem* : L'homme est né au Paradis, il en a été chassé et, depuis, il en garde la nostalgie. Peut-être est-ce aussi une métaphore de sein maternel ; l'homme garde la nostalgie de ces neuf mois où il vivait d'une vie végétative, où il n'avait aucun souci, aucune responsabilité, dans la chaleur du sein maternel. Pour les Perses, les premiers hommes habitaient non pas le jardin d'Eden, mais un château. Ce château était entouré d'un jardin et ce jardin était entouré de hautes murailles pour le mettre à l'abri du Déluge. Cette muraille s'appelait *paridaeza*. Ce mot a ensuite désigné le jardin, et a donné Paradis. Pour les Germains, c'est un palais où les valeureux guerriers festoient, pour les Musulmans, c'est un jardin parcouru par quatre

fleuves, d'eau, de vin, de lait et de miel et où les plaisirs sensoriels et spirituels sont à disposition.

Mais d'un point de vue chrétien, ce n'est pas le retour à l'Eden. La conception judéo-chrétienne n'est pas une conception cyclique et donc l'Eden est perdu définitivement. Le Paradis n'est pas un lieu mais un état dans lequel se trouvent les âmes des élus, un état de satisfaction et de plénitude parfaites dans la contemplation de Dieu.

- *Le Visiteur* : Les peuples anciens partageaient un point commun : il ne leur venait pas à l'esprit que le temps où ils vivaient était l'âge d'or.
- *Laquedem* : En effet, on le voit dans *Les travaux et les jours*, d'Hésiode, qui sont, en Occident, les premiers écrits à en parler.  
Dès lors que l'on considère que le temps présent n'est pas l'âge d'or, (dans une perspective traditionnelle, non scientifique, évidemment), ou bien celui-ci est devant nous et notre temps est une espèce de brouillon avant l'épreuve au propre, qui sera débarrassée de tous les défauts du temps historique, ou bien l'humanité a commencé par l'âge d'or et la misère actuelle est une déchéance par rapport à un passé idéal.
- *Le Visiteur* : Cette seconde vision est terriblement pessimiste. C'est l'idée, pour employer une expression populaire, que l'Humanité a « mangé son pain blanc avant son pain noir ».
- *Laquedem* : Après tout, cette croyance ne fait que transposer à l'échelle de l'histoire de l'Humanité de ce que les hommes expérimentent dans leur vie : on est jeune, vigoureux, éventuellement beau (je ne parle pas pour moi), avant d'être vieux, infirme, diminué, dégradé. Disons que c'est le « c'était mieux avant » à la puissance dix.

- *Le Visiteur* : Cette idée que le cours du temps est celui d'un déclin continu est une représentation mentale profonde inscrite dans le langage : on dit qu'on « descend » de tel ancêtre, que tel évènement « remonte » à telle époque. Le passé est en haut, le présent en bas, l'avenir plus bas encore. Mais cela peut venir de l'image d'un fleuve, avec un amont et un aval.

*Laquedem* : Pour les Celtes, l'île d'Avalon., située à l'Occident, à une distance et en un lieu indéterminés, est l'« Île Fortunée » qui représente l'au-delà, l'Autre Monde.

C'est là que sont portés les héros après leur mort, dans la direction du soleil couchant. Le mot "occident" ne vient-il pas du latin *occidere*, "se coucher" en parlant du soleil, mais aussi "succomber", en parlant d'une personne. On a aussi pu proposer un jeu de mots entre "avalon" et le verbe "avalier" : aller vers le val, vers le couchant, et en même temps évoquer l'engoulement, l'engloutissement, le fait d'être avalé par la mort, mais ça, c'est de la langue des oiseaux.

La navigation est longue pour y parvenir, et incertaine pour les vivants, car elle implique un passage (ou un trépas), mais, pour un petit nombre, elle peut se faire dans les deux sens, comme Orphée allant aux Enfers et en revenant, ou le roi Arthur qui y attend le moment de revenir réunifier la Bretagne. Le dieu, comme Gilgamesh, ou le héros, comme Orphée, qui descend aux Enfers et qui en revient, est un classique des mythes.

- *Le Visiteur* : « *Et j'ai, deux fois vainqueur, traversé l'Achéron...* »
- *Laquedem* : Dans la mythologie germanique, c'est Hermodhr, le fils d'Oddin. D'une certaine façon, Jésus reproduit ce schéma : Saint Paul dit bien qu'il est descendu dans « l'Hadès » avant de revenir sur Terre.  
Le nom d'"Avalon" renvoie à la racine indo-européenne *apl*, *aval*, "pomme"). C'est le pays de l'éternelle jeunesse et de l'éternelle santé, où l'on ignore la mort et où les fruits sont

toujours mûrs. La fée Morgane, aux multiples pouvoirs, y règne avec ses huit sœurs ; elle y veille tout particulièrement sur Arthur qu'elle y a recueilli, blessé, après une bataille. Mais il est certain que la tradition en remonte plus loin dans le temps.

- *Le Visiteur* : Dans ces mythologies, la pomme confère l'immortalité, alors que dans la Genèse, elle est la cause de la perte de l'Eden et de l'immortalité.  
Où est donc cette île bienheureuse ?
- *Laquedem* : L'île d'Avalon est évoquée par Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle* (IV, 95) sous le nom d'*Avallus*, mystérieuse île, d'où provenait l'ambre, qui était réputé d'origine surnaturelle. Cette mention de l'ambre conduirait à la situer en mer Baltique, d'où vient principalement l'ambre.

Si l'on en tient pour l'hypothèse balte, à cause de l'ambre, certains y voient l'île d'Æsel (Saaremaa), au large de l'Esthonie. Sinon, il peut se situer au large de l'Armorique, voire être assimilée à la ville d'Ys, engloutie par les flots.

- *Le Visiteur* : En tous cas, ce mythe rappelle celui du jardin des Hespérides ! Celui-ci aussi se trouve dans une région du couchant pas très précise et on y trouve des pommes, mais qui sont d'or.
- *Laquedem* : Le nom des Hespérides leur vient d'*espèra*, le soir et par extension, le couchant, l'occident, donc (c'est-à-dire le couchant en latin). Les pommes d'or pourraient être des oranges, car le jardin des Hespérides est nettement plus au sud qu'Avalon, mais les deux mythes ont une racine commune. Je me garderai de trancher quel est le plus ancien. Le jardin des Hespérides est le théâtre de l'un des travaux d'Hercule, qui est chargé d'aller chercher trois des pommes d'or de ce

jardin. Mais ce jardin, que je sache, n'est pas le séjour des morts, contrairement à Avalon.

- *Le Visiteur* : Donc, au-delà des colonnes d'Hercules, trois lieux mythiques : le jardin des Hespérides, l'île d'Avalon, mais aussi l'Atlantide.

- *Laquedem* : Dans l'Antiquité, au-delà des colonnes d'Hercules il n'y eut longtemps que des lieux mythiques. Au passage, au-delà des colonnes d'Hercule, cela veut dire, pour un homme du temps, à l'occident.

Quant à l'Atlantide, chacun sait que le point de départ de cette histoire est un passage du *Timée* de Platon, où il évoque une île immense située au-delà des colonnes d'Hercule, riche et puissante, qui fut engloutie dans l'océan dans une sorte de grand effondrement.

Tout le monde connaît le roman de Pierre Benoît, qui situe l'Atlantide au fin fond du Sahara. Certes, il y a eu une mer à la place du Sahara, mais c'était il y a des dizaines de milliers d'années. Certains ont affirmé que les Peuples de la Mer, qui ont envahi la Méditerranée vers 1200 avant Jésus-Christ étaient des Atlantes ayant fui la catastrophe. Un Allemand a même affirmé que l'Atlantide se trouvait en mer du Nord et que l'île d'Héligoland, au large de Hambourg, avec ses hautes falaises, en était le vestige émergé.

Mais tu peux ajouter une quatrième île ou lieu mythique au-delà des colonnes d'Hercule : Thulé, mais cette fois-ci on est beaucoup plus au nord. Ce serait le point le plus septentrional atteint par les marins grecs de l'Antiquité, comme Pythéas de Marseille. On le situe, d'après leurs indications, à la latitude de l'Islande et du Groënland.

- *Le Visiteur* : On peut se demander si les marins grecs étaient équipés pour affronter le climat de ces latitudes !

- *Laquedem* : Peut-être y avait-il un réchauffement climatique à l'époque (rire). Ce lointain brumeux a inspiré les poètes. Goethe a composé un poème sur l'histoire d'un roi de Thulé, *Der König in Thule*.
- *Le Visiteur* : Traduit en français par notre ami Gérard !
- *Laquedem* : Il y a eu en Allemagne dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle une société plus ou moins secrète qui s'appelait la société de Thulé (*Thule gesellschaft*).
- *Le Visiteur* : Et quel était son objet ?
- *Laquedem* : En résumé, d'affirmer que les Aryens (c'est-à-dire les indo-européens) venaient des régions septentrionales du Monde, peut-être de Scandinavie et qu'ils (surtout leur composante germanique) avaient vocation à dominer le Monde. Evidemment, elle avait des affinités avec le national-socialisme et elle a été interdite en 1945. Mais les Allemands ne sont pas les seuls à avoir créé une société secrète visant à l'expansion de leur race : les Anglo-Saxons ont créé vers la même époque *Extension of the english speaking idea*, qui est devenue ensuite la Table ronde.
- *Le Visiteur* : On peut dire que du point de vue de l'extension de *l'english speaking*, elle a gagné.
- *Laquedem* : La pensée traditionnelle envisage l'homme à venir sous la forme de l'Eveil, ou de l'Initiation, mais c'est une augmentation spirituelle, qui fait suite à un cheminement et à un effort personnel et ne peut concerner de toute façon qu'un petit nombre, alors que l'homme augmenté résulte de manipulations matérielles et concernera les masses, sous l'impulsion de l'Etat ou de multinationales.  
Virgile a annoncé l'avènement d'un âge d'or dans des termes ... sibyllins, dans sa quatrième églogue, sibyllins car il y parle

d'une Vierge (mais, a priori, il s'agit d'Artémis) et d'un enfant dont la naissance annoncera cet âge d'or. Les Chrétiens y ont vu une sorte de prophétie chrétienne chez Virgile et c'est ce qui vaut à celui-ci de faire les honneurs des Enfers à Dante dans la Divine Comédie.

Mais l'idée d'un âge d'or révolu peut être optimiste s'il y a la perspective d'un retour cyclique de cet âge d'or. Dans ce cas, l'avenir n'est radieux qu'en tant qu'il amène périodiquement le retour d'un état passé.

- *Le Visiteur* : Je me demande s'il n'y a pas un peu de cette idée, peut-être inconsciemment, chez les plus fanatiques de nos modernes écologistes.  
Bon, mais, tu parlais des cycles du Temps et nous avons encore dérivé.
- *Laquedem* : Il n'y a que l'embarras du choix : j'ai encore en réserve la Shemitta, l'année sabbatique de la Kabbale, qui dure 7000 ans ; au bout de sept de ces cycles, le Monde retourne à l'état de tohu-bohu. Il y a le cycle sothiaque égyptien de 1440 années, l'ère lunaire chaldéenne de 600 ans, le cycle d'Esdras de 7007 ans, celui d'Enoch, de 7000 ans, la Grande année grecque de 12 960 années (un demi-cycle précessionnel), le cycle de l'humanité de 64 800 ans, à moins que tu préfères le cycle du jour de la vie de Brahma de 64 241 200 années. Selon le cycle sexagésimal (de 60 années) de Lao-Tseu, nous sommes dans le soixante-dix-septième cycle (car ils ont commencé 2600 ans avant JC). Il y a encore le cycle de 2480 années du *De septem secundeis (Des causes secondes, 1508)* de l'abbé Trithème.
- *Le Visiteur* : Qui ça ?
- *Laquedem* : Trithème, abbé de Sponheim. Encore un Allemand, comme Faust et comme Andreae, dont je t'ai parlé. A la Renaissance, l'Allemagne était la patrie des sciences occultes.

Johannes von Heidenberg était né en 1462 à Tritthenheim, d'où son pseudonyme de « Trithemius », dans l'électorat de Trèves, au bord de la Moselle, tout près de la France. L'hiver 1482, à vingt ans, en rendant visite à sa mère dans son village, il est surpris par une tempête de neige, il se réfugie à l'abbaye des bénédictins de Sponheim près de Bad Kreuznach, dans le diocèse de Mayence. Il décide d'y demeurer et de se faire novice.

- *Le Visiteur* : A cause d'une tempête de neige ?
- *Laquedem* : A cause d'une tempête de neige.
- *Le Visiteur* : Mais quel rapport avec les cycles ?
- *Laquedem* : Trithème écrit divers ouvrages, notamment sur la cryptologie, la *Stéganographie*, il verse un peu dans la magie et, en 1508, il présente un schéma d'histoire du monde déterminé planétairement. Il pense que Dieu gouverne le monde avec sept Esprits, correspondant aux sept planètes. L'histoire du monde, sa "chronologie mystique" (*Chronologia mystica*), est répartie en périodes de 354 ans 4 mois, sous l'influence d'une des sept planètes : sept fois  $354,33 = 2480$ . Cette idée a été probablement empruntée à Pietro d'Abano. Dans un cycle de 2480 ans se suivent les règnes de Saturne et de l'ange Ori-fiel, Vénus et l'ange Anaël, Jupiter et Zachariel, Mercure et Raphaël, Mars et Samaël, la Lune et Gabriel, le Soleil et Michaël, puis à nouveau Saturne, etc. Le monde fut créé le 15 mars de l'an premier sous Saturne et 5199 ans plus tard, en l'an 245 du troisième retour de Saturne naquit le Christ.
- *Le Visiteur* : Voilà qui est précis. Et donc, le Monde serait né sous le signe des Poissons.
- *Laquedem* : En Angleterre, au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'évêque Ussher fixait la date de la création du Monde au 23 octobre 4004

avant JC et Newton y croyait dur comme fer, tout savant qu'il était.

- *Le Visiteur* : Dans un cas, le Monde serait « Scorpion ». Et pour les Hébreux, quelle est la date de la création ?
- *Laquedem* : Dans notre calendrier, nous sommes en 5782, mais ce sont des années juives, qui ont une durée moyenne de 384 jours, ce qui fait que le jour de l'An (Roch Hachana) n'est pas une fête fixe par rapport au calendrier grégorien. La création aurait eu lieu un dimanche 7 octobre 4060 avant JC. Quand Trithème écrit son traité, la fin du troisième règne de Mars approche et, selon sa prédiction, une nouvelle religion apparaîtra avant 1525.
- *Le Visiteur* : Luther !
- *Laquedem* : Sans doute.
- *Le Visiteur* : La tête vous tourne à l'idée de tous ces cycles !
- *Laquedem* : L'homme a toujours éprouvé le besoin d'organiser le temps, surtout le temps à venir, afin que ce ne soit pas un vide vertigineux mais quelque chose de prévisible, et donc moins effrayant.
- *Le Visiteur* : « *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* »...
- *Laquedem* : Et quoi de mieux pour prédire que d'imaginer qu'il y a un éternel recommencement ?
- *Le Visiteur* : Mais j'ai l'impression que les auteurs de ces systèmes cédaient eux-mêmes à une sorte de vertige ou de fétichisme des chiffres.

- *Laquedem* : Vertige du vide, par conséquent, car le mot arabe *sifr* d'où vient « chiffre » veut dire le vide, et correspond plus particulièrement à ce chiffre magique qu'est le zéro. D'un point de vue symbolique, chaque nombre a son sens. Selon la Tradition, le un représente la cause première, le deux l'opposition, le trois la synthèse, le quatre, l'ordre matériel (les quatre éléments des Anciens, les quatre saisons, les quatre points cardinaux...), mais on voit bien qu'il a aussi un sens mystique (les quatre cavaliers de l'Apocalypse, les quatre évangiles...) mais pour certains peuples d'Amérique, le quatre est le symbole de l'infini- le cinq, l'homme et la vie, le six la perfection cosmique, le Verbe créateur (c'est le nombre de jours que Dieu a pris pour créer le Monde), le sept, la sagesse.
- *Le Visiteur* : D'où les « Sept piliers de la Sagesse ».
- *Laquedem* : Ou le chandelier à sept branches ou les sept péchés capitaux.
- *Le Visiteur* : Les sept samourai.
- *Laquedem* : Les sept mercenaires... Bon, ne nous égarons pas. Le huit représente la fortune, le neuf le sacré (pour les Chinois, il représente la totalité), le dix le divin (les Dix commandements), le douze, on en a déjà parlé, l'éternel retour, le trente la justice. Dans la Bible, 16 est le nombre de prophètes et 32 celui des rois. Trente-trois symbolise l'accomplissement.
- *Le Visiteur* : L'âge attribué au Christ sur la croix, 33 ans, signifie donc qu'il a accompli sa mission terrestre ?
- *Laquedem* : C'est bien évidemment délibérément qu'on lui attribue cet âge, puisque tu sais qu'en réalité, il était né quelques années avant la date officielle. Le début de l'ère chrétienne aurait sans doute dû être fixée 3 ou 4 ans plus tôt. Et nous serions en 2024

- *Le Visiteur* : Et c'est ainsi que Jésus est né avant l'ère chrétienne. Et le jour de l'année, est-il exact ?
  
- *Laquedem* : L'exactitude scientifique n'a pas grande importance dans l'affaire. L'Eglise catholique, bien après la mort de Jésus, fixa au 25 décembre la date de sa naissance. Après tout, c'est peut-être vrai, mais, ce faisant, elle reprenait une date qui avait aussi été attribuée à la naissance de *Sol invictus*, dont Aurélien, vers 270, avait fait le dieu suprême de l'empire romain à la place de Jupiter, ou au moins à égalité. Le « lancement » de *Sol invictus* remontait en fait à Septime Sévère et à son l'épouse syrienne, Julia Domna.
  
- *Le Visiteur* : Si je ne m'abuse, c'étaient les parents du déplorable empereur Héliogabale. Ne peut-on voir dans le nom de ce dernier déjà l'attrait pour le soleil (Hélios en, grec).
  
- *Laquedem* : C'est astucieux, mais en fait non. Héliogabale est plutôt l'hellénisation d'un nom araméen, ElGabal (El comme Allah, dieu, et Gabal, comme Djebel, Montagne). Contrairement à Mithra ou au dieu des Chrétiens, *Sol invictus* s'insérait dans le Panthéon traditionnel et n'était pas à l'origine d'une religion distincte. Il était un peu la renaissance du dieu soleil unique qu'avait essayé d'imposer en Egypte Akhénaton, seize siècles plus tôt. A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le grand empereur moghol Akbar, fit aussi une tentative de ce genre. Quoi de plus universel qu'un culte du Soleil ? C'est la tentation bien compréhensible d'un monarque qui veut fédérer des peuples différents dans un culte qui peut mettre tout le monde d'accord. De fait, Aurélien avait à faire face à une double sécession dans l'Empire : à l'ouest, un empire gaulois, avait proclamé son indépendance, avec Tetricus puis Posthume et, à l'est, autour de Palmyre, le royaume de Zénobie. Cela dit, ces constructions artificielles ont toujours mal fini.

- *Le Visiteur* : Les hommes de cette époque regardaient vers le haut, ceux d'aujourd'hui regardent le sol (qui n'est pas un sol invictus...) ; c'est la Planète qu'il s'agit de sauver. Jadis, le dimanche matin, on allait à la messe, au rendez-vous avec le Seigneur, on va maintenant à la salle de gym ou à la piscine. Le culte de son corps a remplacé celui de Dieu. Comme on ne croit plus en l'accomplissement dans l'au-delà, on le recherche ici-bas.
- *Laquedem* : Après avoir perdu l'innocence, ils ont perdu la transcendance. Il y a pourtant plus de choses au-dessus de leur tête que dedans, mais ils n'en ont cure. Les sectateurs de Mithra eux-aussi faisaient naître leur dieu le 25 décembre.
- *Le Visiteur* : Décidément, foule aux maternités vers le solstice d'hiver.
- *Laquedem* : En réalité, les mois d'hiver sont ceux où il y a le moins de naissance et les mois d'été ceux où elles sont les plus nombreuses, mais ce choix pour faire naître Dieu s'explique par des considérations astronomiques. Le solstice d'hiver a un attrait irrésistible, car c'est le moment où la Terre bascule vers l'été astral.

Apollon se rend l'hiver en Hyperborée (le nord du Monde) et en revient à la nouvelle année, porté sur son char lumineux tiré par des cygnes. Hyperborée est aussi la terre du roi Arthur, dont le nom vient de *arctos*, l'ours, par référence à la Grande ourse (l'étoile polaire).

La croyance que le nord est l'origine des choses et une région du Monde positive est répandue : même pour les Aztèques, qu'on ne peut pas soupçonner de communier dans la fascination pour le grand aryen blond, ce qui vient du nord est bon, ce qui vient du sud est mauvais.

Le séjour de Perséphone sous la terre est une autre métaphore. Le grain de blé prélevé sur sa tige au plus fort de l'été,

de la chaleur, de la lumière, est semé à l'automne et entame un séjour souterrain dont il ressort au printemps sous la forme d'une nouvelle pousse de blé.

- *Le Visiteur* : Il y a aussi une référence au grain qui tombe en terre dans la Bible, non ?
- *Laquedem* : Mais avec un sens typiquement chrétien : il faut se résigner à la mort, car c'est elle qui permet de renaître dans la vie éternelle. C'est dans l'Évangile de Jean : « *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.* »

*Le Visiteur* : La descente de Jésus dans l'Hadès après son supplice, puis sa remontée sur la Terre puis auprès du Père, est-ce aussi la symbolique du grain qui meurt et va germer ?

*Laquedem* : Évidemment. Il y a une double renaissance symbolique. Celle de la naissance de Jésus lors du solstice d'hiver, au moment où le soleil brille le plus brièvement puis revient dans l'hémisphère nord et va reprendre sa croissance, renaître -et bien sûr, d'un point de vue chrétien, c'est une renaissance du Monde ; et celle de la remontée de l'Hadès, qui prélude au parachèvement de la rédemption.

- *Le Visiteur* : Une autre acception de « *Post tenebras lux* ».

*Laquedem* : Dans la mythologie grecque, la mère de Perséphone est Déméter, c'est-à-dire Théa-mater, la déesse mère. Comme Jupiter signifie deus-pater (en sanscrit *Diau-Pitar*), on a un couple divin plus cohérent que Jupiter-Junon. De fait, Déméter est d'abord mariée à son frère Zeus. Elle est la déesse chtonienne par excellence, déesse de l'agriculture et des moissons. L'accouplement de Zeus et de Déméter, c'est l'union du

ciel (le soleil, la pluie) et de la Terre pour produire les fruits de la Terre personnifiés par Perséphone. C'est un doublet modernisé de l'accouplement d'Ouranos et de Gaïa.

- *Le Visiteur* : Mais le nom de Zeus, lui, ne comporte pas cette notion de paternité.
- *Laquedem* : Non, mais Zeus est un doublet de *theos* (dieu) : c'est le dieu par excellence, surtout si l'on considère que le premier se prononce Dzeos, que, dans *theos*, le th se prononce comme en anglais, et que l'accent tonique est sur la deuxième voyelle dans les deux cas.  
Le culte de Mithra comme celui de *Sol invictus* étaient des tentatives du gouvernement romain pour faire barrage à l'expansion du christianisme, car, contrairement à ce dernier, ils n'étaient pas perçus comme une menace pour la cohésion de l'empire. Il y eut une autre tentative avec Apollonius de Tyane.
- *Le Visiteur* : Apollonius de Tyane ? Je croyais que c'était un philosophe.
- *Laquedem* : Justement. Apollonius avait à peu près le même âge que moi et je l'ai vu plusieurs fois, c'était au début de mes errances et lui aussi voyageait beaucoup, surtout en Asie mineure.
- *Le Visiteur* : Et quel était son enseignement ?
- *Laquedem* : Autant que j'ai pu la comprendre, c'était celui du Pythagorisme. Le Pythagorisme n'est pas une religion, c'est une philosophie et déjà, ça écarte 90 % du public, car la philosophie en général et celle des Pythagoriciens encore plus (je dis bien des Pythagoriciens et non de Pythagore, car on n'a pas de texte de lui, seulement l'exégèse de ses disciples et successeurs) sont toujours réservées à une élite intellectuelle. Apol-

lonius vivait en ascète, était végétarien et observait la chasteté. Il connaissait la pensée indienne (selon son biographe, il serait allé au-delà de l'Indus). Il fait d'ailleurs penser à un sadhu indien et son enseignement, s'il était, à la base, pythagoricien, était, du moins, là encore, selon son biographe officiel, une sorte de synthèse de toutes les philosophies. C'était un philosophe errant, prêchant de ville en ville, sans véritable école.

- *Le Visiteur* : Bon, je comprends qu'il n'intéressait pas les masses.
- *Laquedem* : Attends ! C'est là que son histoire est intéressante : Cent ou cent-cinquante ans après sa mort, il figurait en bonne place au rang des philosophes et il s'était développé une sorte de culte local car, si le peuple ne pouvait comprendre sa philosophie, on racontait qu'Apollonius faisait des miracles.

A l'époque, le pouvoir impérial cherchait à endiguer les progrès du christianisme et, sous l'influence, dit-on, de Julia Domna, qui avait déjà promu *Sol invictus*, Septime Sévère décida de se servir aussi de ce mythe en cours d'élaboration pour faire pièce en quelque sorte à Jésus. Ça faisait sens dans la mesure où, pour les non-chrétiens, Jésus était une espèce de sage faisant des miracles et Apollonius ne représentait pas une menace pour la cohésion de l'empire, dont il ne remettait pas en cause les fondements religieux et politiques. Sa philosophie était obscure, mais on s'attachait surtout à son côté thaumaturge. Ainsi, on opposerait à Jésus un autre ascète faiseur de miracle : Apollonius pratiquait l'art divinatoire et avait peut-être provoqué quelques guérisons « miraculeuses ». On décida donc d'en faire un dieu (à l'époque ce n'était pas compliqué et c'était déjà le cas des empereurs) et de lui dédier un temple. On fit rédiger et on diffusa une biographie (il faudrait dire une hagiographie) et on émit même des monnaies à son effigie.

- *Le Visiteur* : Mais finalement, la tentative visant à en faire un rival de Jésus a échoué.
- *Laquedem* : Apollonius avait peut-être quinze ans de moins que Jésus, pas plus, et tous deux étaient porteurs d'un message spirituel, mais quelle différence ! En fait le Christ s'adresse à tout le peuple, et même avec une prédilection pour les humbles. C'est ce qui a fait dire à certains que Jésus était un révolutionnaire.
- *Le Visiteur* : Le message d'amour, les béatitudes, la femme adultère, « rendez à César », tout cela est assez révolutionnaire dans le contexte religieux et des mentalités de l'époque.
- *Laquedem* : Disons que c'était novateur. L'enseignement du Christ avait quelque chose de percutant, de simple et de frappant. Il répondait sans doute à une attente des populations : un dieu moins sévère que Yahvé, l'apparition d'un intercesseur plus accessible, plus de fraternité, de compassion entre les hommes et une perspective d'au-delà pour les croyants, alors que les dieux traditionnels étaient des dieux jaloux, vindicatifs et ignorant à peu près complètement le pardon.
- *Le Visiteur* : L'un des principales nouveautés du message de Jésus est cette idée d'un dieu d'amour. Même si le cœur de la théologie chrétienne est le binôme péché-rédemption (l'homme est pécheur, mais Dieu a envoyé aux hommes son fils pour racheter leurs péchés), il y a d'abord l'amour, car c'est parce qu'il aime les hommes qu'il leur a sacrifié son fils.
- *Laquedem* : L'Ancien Testament parle plus de l'amour des Juifs pour Dieu que de celui de Dieu pour eux – quant à l'amour de Dieu pour les Hommes au-delà des Juifs, il n'en est pas question. Et l'amour des hommes pour Dieu est plutôt présenté comme un devoir assorti de sanction ; ainsi, dans le livre de

l'Exode : « *Moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements* ».

L'enseignement d'Apollonius : tempérance, équité, maîtrise de soi et ascèse, était trop subtile et si, pour le diffuser, il eut la propagande impériale, il n'eut pas les relais que constituèrent pour celui du Christ les Évangélistes et les Apôtres, et surtout la présence de petites communautés juives répandues dans toutes les grandes villes de l'empire. Et il lui manquait la transcendance. En somme, c'était un message philosophique dispensé par un sage doté de pouvoirs thaumaturgiques.

- *Le Visiteur* : A propos de la symbolique des nombres, tu disais que le six représente la perfection cosmique, mais dans l'Apocalypse, le nombre de la bête (« *la bête rouge, la bête écarlate, la bête des bêtes...* ») est 666...
- *Laquedem* : Oui, parce que, là, on n'est plus dans le système affectant à chaque nombre une valeur symbolique, mais dans le système kabbalistique qui consiste à affecter à chaque lettre de l'alphabet un nombre. Le mot écrit et même chaque lettre du mot ont une importance capitale pour les Hébreux. La langue n'est pas simplement un instrument de communication. La chose n'existe que si elle est nommée et, mieux encore, écrite. Cette force accordée à l'écrit vient sans doute des Égyptiens, qui connaissaient la vertu magique des mots, des formules incantatoires.

Par exemple dans l'histoire du golem, il suffit à son créateur, rabbi Loew, pour lui donner vie, d'inscrire *EMET(H)* (*vérité* en hébreu et un des noms de Dieu) sur son front et en introduisant dans sa bouche un parchemin sur lequel était inscrit le nom ineffable de Dieu, parfois dit *Hachem* (Le Nom) pour ne

pas le prononcer. Pour l'arrêter, il fallait effacer la première lettre, car *MET(H)* signifie *mort*.

Au nom de tout individu ou de toute chose correspond un nombre qui est la somme des chiffres correspondant aux lettres de son nom. 666 est réputé correspondre au nom de l'empereur Néron, qui aurait décidé les premières persécutions de Chrétiens. La Kabbale roule beaucoup sur ce principe.

- *Le Visiteur* : Aujourd'hui, on trouve ce nombre un peu partout, même dans des numéros de téléphone de l'administration.
- *Laquedem* : Il exerce en effet une fascination de mauvais aloi.
- *Le Visiteur* : Mais, qu'est-ce que la kabbale ?
- *Laquedem* : Je crains que ce soit un peu compliqué à expliquer et je ne te sens pas assez réceptif aux spéculations de ce genre. Le mot veut dire simplement « *Tradition* ». Au passage, ce mot est le même en arabe, et il peut vouloir dire impôt ; dans ce sens, il a donné gabelle, par l'intermédiaire des Normands de Sicile, où c'était l'impôt qu'on devait payer par tradition.
- *Le Visiteur* : Voilà qui ne manque pas de sel. Il est vrai que certains impôts du moyen-âge s'appelaient des *coutumes*, c'est un peu la même idée, je suppose.
- *Laquedem* : La Kabbale est née initialement dans le sud de la France, dans les communautés juives de Languedoc et de Provence, mais la partie la plus connue, le Zohar, (la Splendeur), a été écrite au XIV<sup>ème</sup> siècle en Espagne. La Kabbale est un ensemble de textes pour initiés, où l'on trouve beaucoup de choses différentes : des prophéties messianiques, des spéculations métaphysiques sur Dieu, sa nature, ses sept cieux, ses trônes, ses chars, les Merkabach (tiens, sais-tu que le char de combat de l'armée israélienne s'appelle le Merkava ?), les

anges, prenant racine dans les traditions ésotériques du judaïsme, un guide de démonologie énumérant par leur nom des centaines d'anges et de démons, etc. Et donc, la kabbale, comme je le disais, joue aussi sur les nombres, sur la guématrie.

- *Le Visiteur* : Qu'est-ce que cette guématrie ?

- *Laquedem* : C'est un mot qui vient du grec *géométrie*, via l'hébreu. Il désigne une forme d'exégèse propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases avant de les interpréter. Elle se fonde sur la correspondance entre les lettres de l'alphabet hébraïque et leur équivalent numérique.

Ainsi à la lettre « a » ou « aleph » est attribué le chiffre 1, à la lettre « b » ou « beth » le chiffre 2, à la lettre « i » ou « yod » le chiffre 10. Pour la suite de l'alphabet, la progression va de 10 en 10 jusqu'à 100 qui correspond à la valeur numérique de la lettre « q » ou « qof » puis de 100 en 100 jusqu'à 400 qui est la valeur numérique de la lettre « t » ou « tav ».

Les lettres dites « finales » Kaph, Mem, Noun, Pé et Tsadé, ont pour valeur numérique respectivement, 500, 600, 700, 800 et 900.

Par exemple : en hébreu, les mots « vin » et « secret » ont la même valeur numérique, qui est 70. L'interprétation de cette correspondance est que boire du vin peut nous conduire à dévoiler un secret (comme Anchise !).

Il y a une technique de méditation sur les lettres de l'alphabet par dissociation et recombinaison des mots du texte liturgique et de l'écriture.

- *Le Visiteur* : Tu pratiques la kabbale ?

- *Laquedem* : Je ne serais pas celui que je suis si je ne la pratiquais pas. D'ailleurs, dans la doctrine de Martinez-Pasqualis,

j'avais mis pas mal d'éléments empruntés à la Kabbale. Ça plait toujours.

- *Le Visiteur* : Beaucoup de magies reposent sur la vertu surnaturelle des mots, des formules, des nombres...

*Laquedem* : Dans le bouddhisme, il y a les trois joyaux, les trois caractéristiques de l'existence, les trois poisons, les quatre nobles vérités, les dix préceptes... et cela a beaucoup marqué la culture chinoise. C'est la raison pour laquelle les Chinois, indépendamment de toute signification symbolique, aiment beaucoup caractériser un projet, une époque, etc. par un chiffre : on parle des Quatre modernisations, de la Campagne des Cent fleurs, etc.

Les Grecs, avec Euclide, avaient mis en lumière ce que l'on a appelé le nombre d'or, soit 1,618. C'est un rapport que l'on trouve entre les droites qui constituent un pentagone ou un pentagramme (une étoile à cinq branche) s'ils sont réguliers. En architecture, c'est le rapport qui donne la vision la plus harmonieuse, par exemple entre la longueur et la largeur de toute forme rectangulaire (la surface d'une salle, une façade de bâtiment, etc.).

Pour Pythagore, le nombre complet et, selon lui, parfait, est dix parce que ce nombre dix, est la somme des quatre premiers nombres :  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ . Ils appelaient Tétraktyss le tout constitué par ce nombre.

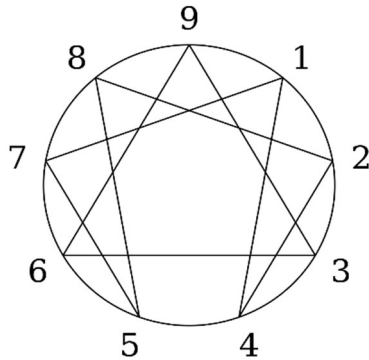
- *Le Visiteur* : Voilà qui justifie le système décimal.
- *Laquedem* : Les pythagoriciens ont poussé le plus loin le vertige des nombres, mais l'idée que l'univers est régi par des nombres est assez répandue. « *Tu as tout ordonné avec mesure, poids et nombres* », dit le Livre de la Sagesse (11, 20). Pour les pythagoriciens, « Tout est nombre. » Le grand apport de Pythagore, c'est le développement d'une mathématique dé-

monstrative (mais aussi religieuse). Pour un Grec de l'Antiquité, le nombre désigne toujours un nombre entier et signifie « pluralité ordonnée », « chose structurée ». Chez les pythagoriciens, les choses sont des nombres, ou les choses consistent en nombres, ou les choses imitent les nombres (qui seraient des principes).

Un et esprit sont identiques, en musique les intervalles des tons sont des rapports de nombres ; selon Philolaos de Crotona, le nombre 1 symbolise le point, le 2 la ligne, le 3 le triangle, le 4 le volume, le 5 les qualités et les couleurs, le 6 l'âme, le 7 l'esprit, la santé et la lumière, le 8 l'amour, l'amitié, la ruse et l'intellection, le 9 la gestation, le 10 la perfection. Les choses sont faites de nombres ; par exemple, la pyramide contient le nombre 10, le ciel consiste en 10 corps célestes ; selon Hippase, les choses ont pour modèles les nombres.

La science des nombres est à la fois arithmétique, donc scientifique, et arithmologie, donc symbolique. Chaque nombre est un symbole, mais le symbolisme des nombres chez les pythagoriciens n'est pas celui de la Tradition que j'évoquais tout à l'heure : pour eux, la justice est quatre, la vie (et le mariage) est cinq, la perfection est dix, etc..

Les jeux avec les nombres sont infinis. On en trouve de simple, dignes de l'école primaire comme la table de multiplication de 9, où chaque produit est égal à 9 :  $2 \times 9 = 18$  et  $1+8 = 9$ ,  $3 \times 9 = 27$  et  $2+7 = 9$ , etc. Ou encore le fait que lorsque l'on divise par 7 un chiffre qui n'est pas un multiple de 7, il y a toujours dans le résultat la suite de chiffres 4 2 8 5 7 1, c'est-à-dire tous les chiffres sauf 3, 6 et 9. Un philosophe nommé Gurdjieff a vulgarisé une figure où ces chiffres sont réunis dans un cercle, superposée à un triangle qui relie les trois chiffres manquant (3, 6, 9). Il appelle cela l'ennéagramme (en grec, « neuf caractères »).



Il affirme qu'il tient cette figure de la sagesse tibétaine ou afghane, (d'autres le contestent, en voient l'origine dans la kabbale – toujours elle – ou dans des spéculations hellénistiques). A chaque chiffre correspond un caractère de la personnalité (loyauté, observation, créativité, etc.) et des caractères secondaires. Les traits de caractères sont dominés trois à trois par le centre instinctif, le centre émotionnel, ou le centre mental. Il en tire un moyen de dresser une carte de la psyché humaine et des divers caractères, chaque individu ayant un caractère dominant et des caractères secondaires.

Un autre jeu avec les chiffres, en marge des mathématiques usuelles destinées à la technique, est celui des carrés magiques, qu'on a découverts depuis très longtemps.

Par exemple le carré Wafk comprend 9 cases dans lesquelles on inscrit les chiffres de 1 à 9. Il y a une disposition de ces chiffres telle que en additionnant les trois chiffres de chaque ligne, de chaque colonne, de chaque diagonale, on trouve toujours le total de 15 :

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Ou encore le carré de Budûh, à seize cases, dans lequel on dispose les chiffres 2, 4, 6 et 8 en quatre lignes superposées, et

donc en quatre colonnes, selon un ordre qui n'est jamais deux fois le même, même en diagonale.

8	6	4	2
4	2	8	6
2	4	6	8
6	8	2	4

Les Arabes ont beaucoup pratiqué ces jeux. Ils associaient un carré magique différent à chaque planète et à chaque métal.

- *Le Visiteur* : Evidemment, les chiffres arabes facilitaient ce genre de combinaison.
- *Laquedem* : Mais on peut aussi pratiquer certains jeux avec des lettres. Ainsi, les Gaulois ont inventé le carré Sator. On prend la phrase latine *Sator arepo tenet opera rotas*, qui peut signifier à peu près « le laboureur à sa charrue dirige les travaux » et on le dispose de telle manière qu'il peut se lire de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

- *Le Visiteur* : Bon, c'est ingénieux, en effet, mais tout cela me paraît assez vain. Enfin, c'est un passe-temps comme un autre, pas plus inepte que le scrabble ou « Des chiffres et des lettres » pour occuper les hommes. Mais à part cela ?
- *Laquedem* : Tu es désespérément prosaïque. Les Anciens étaient tellement étonnés de ces combinaisons, qu'ils les avaient revêtues de vertus magiques ou d'un sens caché. Ainsi,

dans le carré Sator, le mot *Tenet* se trouve à la ligne centrale et à la colonne centrale du carré. Ils y voyaient le symbole de la croix du Christ, qui *tient* le monde, l'Axis Mundi

- *Le Visiteur* : Mais là, on côtoie le paganisme, car cet axis Mundi rappelle l'Irminsul ou l'Yggdrasil des anciens Germains, par exemple.
- *Laquedem* : Même si, comme tu le faisais observer, l'homme préhistorique n'a pas éprouvé le besoin de la représenter dans ses grottes, l'image de l'arbre est l'une des plus présentes dans la symbolique universelle. La croix du Christ peut évidemment être vue d'un point de vue symbolique comme un arbre sacré. Au Moyen-âge, la potence était surnommée l'« arbre sec »
- *Le Visiteur* : Il y a une rue de Paris qui porte ce nom.
- *Laquedem* : Ne doute pas qu'une potence se trouvait à proximité. Mais dans les religions, l'arbre est normalement un symbole positif. La croix est l'arbre de vie des Chrétiens, bien qu'elle soit un instrument de mort, de supplice, parce que cette mort rachète les péchés des hommes et ouvre à l'Humanité une nouvelle vie. Dans la Kabbale, puisque tu me demandes de quoi il s'agit, l'arbre de vie a une place centrale. Dans ce cas, c'est une adaptation hébraïque de symboles présents au sein des peuples antiques. L'arbre est un des symboles spirituels les plus forts et les plus répandus, de par ses racines, qui reçoivent les forces telluriques et par ses branches et son feuillage, qui tendent vers le ciel. Ces deux pôles représentent aussi, souvent, le séjour des morts, des divinités liées à la Mort, généralement associées à la Terre, et les divinités positives liées aux cieux. Dans l'ésotérisme égyptien, c'est le sycomore sacré ainsi que le pilier Djed, qui jouent un rôle important. D'autres Arbres de Vie existaient, par exemple dans la tradition mésopotamienne

en Elam, avec des résonances cosmogoniques poussées. Une même perception s'est installée sous des noms différents dans diverses cultures : l'Arbre de Vie se nomme l'*Aśvattha* en Inde, l'Arbre Bo ou le figuier (*ficus religiosa*) des Bouddhistes, l'Asherah originel des Assyriens.

- *Le Visiteur* : Je sais que les francs-maçons attachent de l'importance à l'acacia.
- *Laquedem* : Comme tu le disais, avec les francs-maçons, on a plus vite fait de se demander ce qui n'est pas symbolique. L'acacia, avec son feuillage persistant, est un symbole de l'immortalité de l'âme. Il évoque aussi, de façon plus événementielle, Hiram, l'architecte présumé du Temple de Jérusalem et saint patron des maçons, qui aurait été enterré sous un acacia. L'arbre de Vie que la Kabbale présente dans le Zohar est un schéma. Il est formé de 4 mondes, de 10 centres énergétiques (appelés *Sephiroth*), de 3 voiles d'existence et piliers et de 22 sentiers (22 : tu n'as pas oublié ? C'est le nombre des lettres de l'alphabet hébreu et celui des arcanes majeurs du tarot). Les dix *Sephiroth* et les vingt-deux sentiers forment les 32 voies de la Sagesse.

Les dix *Sephiroth* sont : 1 la volonté / la couronne, 2 la raison / la sagesse, 3 la compréhension, 4 la miséricorde, 5 la force / la rigueur, 6 l'amour / la beauté, 7 la justice / la victoire, 8 l'honneur / la gloire, 9 l'éternité / la fondation, et 10 la présence divine / le royaume.

On représente habituellement ces *Sephiroth* sur un corps humain. A chacune correspond un organe du corps et une couleur (par exemple la force, le rouge et le cœur). A l'échelle cosmique, ce corps allégorique est l'Adam *qadmon* ou *Kadmon*, l'Homme primordial d'avant Adam et Eve, qui est en fait la représentation anthropomorphique du royaume de la lumière divine infinie.

Chaque homme a en lui une proportion de chaque *Sephiroth*. Il y a des *Sephiroth* qui s'annulent entre elles comme Raison et

Sagesse et d'autres qui se potentialisent comme Force et Volonté. Ces principes sont le fondement même de la psychologie et de la condition humaine.

Les dix *Sephiroth* de l'arbre de vie correspondent à dix étapes de purification spirituelle, que l'initié parcourt spirituellement pour passer du monde matériel à l'union à Dieu.

Cette cartographie des *Sephiroth* sur un corps humain allégorique rappelle les *chakras* du tantrisme.

- *Le Visiteur* : Allons bon, de quoi s'agit-il ?
- *Laquedem* : Le mot *chakra* signifie « roue » ou « disque » en sanscrit. Dans la philosophie indienne que l'on appelle le tantrisme, les *chakras* peuvent se définir comme des points de jonction de centres d'énergie de notre corps. Ils sont représentés par un cercle, comme les *Sephiroth*, et comme ces derniers attachés chacun à un point de la ligne qui va de notre cerveau à l'aîne. Curieusement, le *chakra* du cerveau s'appelle la « couronne », comme le *Sephiroth* correspondant à la tête dans l'arbre de vie kabbalistique. En revanche, l'idée que l'énergie (*kundalini*) remonte du *chakra* inférieur ou *chakra* racine vers la tête, est propre au tantrisme.
- *Le Visiteur* : Les 9 caractères de l'ennéagramme, les 10 séphiroth, les 7 *chakras*...Il y a des points communs, ne serait-ce que l'ordre de grandeur.
- *Laquedem* : Les *Sephiroth* et les *chakras* ont en commun de pouvoir s'inscrire sur le corps humain, qui est lui-même un arbre symbolique, une représentation cosmique.  
Pour les anciens Germains, l'*Yggdrasil* est l'arbre des Mondes. Son nom signifierait « destrier du Redoutable », le redoutable en question étant le dieu Odin. C'est un frêne cosmique sur lequel reposent les *neuf* royaumes, à savoir les royaumes des Ases, des Vanes, des elfes clairs, des elfes sombres, des géants,

des hommes, des Nibelungen et du feu, le royaume du milieu, et enfin le royaume des morts.

*L'Irmingsul*, que tu as cité, n'est pas un arbre mythique, ou du moins il avait une représentation matérielle. C'était un totem des Saxons, qui existait encore du temps de Charlemagne, qui les vainquit. C'était également un frêne, consacré à Thor, l'autre grand dieu des Germains et père d'Odin. Il se trouvait dit-on dans la région de Paderborn, en Basse-Saxe, mais je suis passé plusieurs fois dans cette province, et on n'a jamais pu me montrer l'endroit.

- *Le Visiteur* : Il y a quand même une ambivalence de la symbolique de l'arbre. Elle est plutôt négative pour l'arbre du jardin d'Eden (et je ne parle pas de l'«arbre sec»), puisque qui-conque mange de ses fruits est puni.

- *Laquedem* : L'arbre de vie de la Genèse n'est pas du tout un symbole néfaste, il est favorable, à condition que l'on respecte l'interdit dont Yahvé l'a revêtu. C'est le premier des interdits alimentaires, en quelque sorte. Tu remarquais toi-même que les mythes fourmillent de conditions que l'homme doit respecter, et en l'occurrence, il s'agit d'un point essentiel : la soumission du peuple hébreu à Yahvé.

Chez les Hindous, *l'axis mundi* est le phallus de Shiva, qui va des profondeurs de la Terre au plus haut des Cieux. Pour les Grecs, c'est Atlas, le titan, conformément à leur habitude d'anthropomorphiser les fonctions cosmiques.

- *Le Visiteur* : Et si le temps n'est pas cyclique, que deviens-tu ?

*Laquedem* : Peut-être ma libération correspondra-t-elle avec une grandes doriphories.

- *Le Visiteur* : Tu attends une invasion de doryphores ?

- *Laquedem* : Non, rien à voir avec le parasite de la pomme de terre. D'ailleurs, ça ne s'écrit pas pareil. En astrologie, une doriphorie est un groupe d'au moins cinq planètes concentrées dans un signe ou une « maison ». En l'an 6 avant Jésus-Christ, par exemple, il y en eut une. Or, si l'on reprend l'idée que Jésus n'est pas né en l'an 1 de l'ère chrétienne, mais quelques années avant, cette doriphorie aurait été le signe annonciateur de sa naissance. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il y en a eu une en 1850, le XX<sup>ème</sup> siècle en a connu trois, ce qui est exceptionnel : 1941, 1962 et 1989. La doriphorie en Capricorne de 1989 a coïncidé avec un énorme changement dans le monde. L'effondrement des idéologies et des structures est symbolisé par la chute du mur de Berlin et le caractère dépassé de certaines idées ou tendances.

Une doriphorie a eu lieu le 26 décembre 2019. La prochaine en 2022. En 2022 se produira le carré Saturne-Uranus qui annonce sans doute des tribulations pour les Etats-Unis. Egalement la conjonction Jupiter-Neptune qui est sans doute en lien avec le pouvoir bancaire international.

- *Le Visiteur* : Parce que les Etats ont aussi leur thème astral, comme les hommes ?
- *Laquedem* : Bien sûr, car ils ont leur signe.
- *Le Visiteur* : Allons donc !
- *Laquedem* : Parfaitement : l'Afrique noire, les Pays-Bas et l'Ecosse sont Cancer, l'Afrique du nord Scorpion, l'Allemagne et le Japon Bélier, la Grèce, la Suisse et le Brésil Vierge, les Etats-Unis Cancer – Gémeaux, l'Angleterre Capricorne – Bélier, l'Australie et l'Inde Capricorne, l'Autriche Balance, la Belgique Gémeaux, le Canada, la Turquie et l'Irlande Taureau, la Chine Cancer – Balance, le Danemark, l'Egypte et le Portugal Poissons, l'Espagne et la Hongrie Sagittaire, la France était

Lion sous vos rois, comme l'Italie, elle est Balance – Scorpion sous la république, la Russie et la Suède sont Verseau.

- *Le Visiteur* : Bon, la fin d'un cycle, une grande doriphorie, le combat suprême contre le démon, quoi d'autre ?
- *Laquedem* : Je ne sais pas...Le réchauffement climatique ! (rires)
- *Le Visiteur* : Les partisans de la théorie du réchauffement climatique jouent beaucoup sur la peur du feu. Lorsque par hasard, une année ne comporte pas de canicule, ils se rattrapent sur les incendies de forêt et entretiennent un climat (c'est le cas de le dire) de peur et d'inquiétude dans les populations.
- *Laquedem* : Ils jouent littéralement avec le feu. Mais, bien que le sens symbolique des quatre éléments ne soit plus guères compris, je crois remarquer qu'ils jouent aussi sur les trois autres éléments : la peur de l'eau (de la montée des eaux, de l'engloutissement des terres, bref d'un nouveau déluge) quant à la terre et à l'air, ils sont perçus moins comme *un* danger, que comme *en* danger, face à la pollution de l'air et de la terre, le ravinement ou les glissements de terrain.  
J'ai de tout temps entendu disserter sur le temps qu'il fait, sur sa variabilité et son supposé dérèglement, mais ces considérations étaient le fait des concierges, des commerçants et des commères qui disaient « il n'y a plus de saison ! ». Je crois que c'est la première fois dans l'Histoire que les gouvernements reprennent à leur compte, en les revêtant d'un appareil scientifique, ces considérations de commères et de concierges.
- *Le Visiteur* : Quelle en est la raison ?
- *Laquedem* : Les raisons en sont sans doute multiples.....

- *Le Visiteur* : Ne peut-on comparer cette anxiété à celle de l'an Mil ?

- *Laquedem* : Tu sais, en l'An Mil, personne ou quasiment personne, à part quelques clercs, ne savait qu'on était en l'An Mil ; l'horizon temporel des peuples, du serf au seigneur, de cette époque était aussi limité que leur horizon spatial et je n'ai pas le souvenir d'avoir vu des manifestations de la peur dont parlent certains historiens. La prophétie de Joachim de Flore, qui annonçait la fin du Monde en 1260 a eu plus d'impact, car, entretemps, la notion des dates avait progressé dans les populations.

Mais les peuples sont sujets périodiquement à des crises d'angoisse. Avec les moyens de communication moderne, ces crises se diffusent dans le monde entier. A la fin de la Renaissance, par exemple. C'est ce qui explique cette obsession des sorcières (on en voyait partout, et on en brûlait par dizaines) et des astrologues, car on avait besoin d'hommes qui nous aidaient à nous y retrouver dans un avenir indéchiffrable et inquiétant. La reine Catherine de Médicis avait son astrologue, on voit encore, accolée à la Bourse de commerce de Paris, la colonne qu'elle lui avait fait construire pour observer le ciel. C'est aussi l'époque où Nostradamus publiait ses prédictions. Un peu plus tard, l'empereur Rodolphe II se passionnait pour les sciences (Tycho Brahé, Kepler), mais aussi, furieusement, pour l'ésotérisme, l'alchimie et l'astrologie, et nous avons parlé tout à l'heure de l'Electeur palatin Frédéric V.

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y a eu une autre vague, et c'est alors que l'on a parlé de Cagliostro, du comte de Saint-Germain, du mesmérisme.

- *Le Visiteur* : De toute façon, la peur est l'un des principaux ressorts de l'action humaine et l'une des passions par lesquelles on peut le mieux avoir barre sur les peuples.

- *Laquedem* : Ce qui est à l'œuvre aujourd'hui, c'est aussi le fantasme de la pureté. Il est inhérent à l'espèce humaine, sous des formes variées. Ses formes la plus répandues dans les sociétés traditionnelles sont la sacralisation de la virginité des femmes avant le mariage, l'impureté des femmes liées à leur cycle menstruel. Par ailleurs je ne connais guère de religion où la notion de pureté n'intervienne pas, soit pour distinguer les aliments purs ou impurs, soit pour exiger des fidèles qu'ils procèdent à quelques ablutions avant d'entrer dans le temple, soit pour d'autres objets.

Il est présent dans la religion chrétienne sous la forme inversée du péché et de la souillure : l'idée de péché originel dont l'Humanité est vouée à se laver pour l'éternité, et la venue du Messie qui offre une solution en rachetant les péchés des hommes en général et de chaque homme en particulier s'il croit en lui. Il y a aussi l'importance donnée à la virginité de Marie, peut-être parce que le livre d'Isaïe annonçait déjà un Messie né d'une vierge et que les premiers Chrétiens étaient très soucieux de montrer que Jésus était bien le Messie annoncé par la Bible. Et puis Marie, mère de Dieu, elle-même conçue sans péché (le dogme de l'Immaculée conception).

- *Le Visiteur* : Tu peux y ajouter la place de la pureté et surtout de l'amour pur dans la littérature chevaleresque et courtoise du Moyen-âge occidental. On pense par exemple à Tristan et Yseult dormant chastement côte à côte, séparés par une épée.
- *Laquedem* : Et c'est encore une épreuve, comme celle qu'affrontent dans les mythes les héros, mais moins violente.
- *Le Visiteur* : Mais non moins éprouvante pour les nerfs.
- *Laquedem* : Justement, c'est la victoire sur le dragon, le dragon qui est en nous.

- *Le Visiteur* : Ecologisme, réchauffement, épidémie, comment fais-tu le lien entre ces deux phénomènes ?
- *Laquedem* : La déchristianisation et le matérialisme du monde moderne éloignent l'homme occidental de ses références chrétiennes, mais ne supprime pas en lui la matrice représentée par le binôme pêché/rédemption. Dès lors, il lui faut des souillures de substitution, contre lesquelles faire la guerre au nom de la pureté. Ces souillures sont représentées, d'une part, par la pollution, par le dioxyde de carbone, les moteurs thermiques, d'autre part, par les microbes, virus et autres bacilles. L'homme moderne est particulièrement réceptif à toute nouvelle cause pour laquelle combattre au nom de la pureté, ce qui explique la facilité de pénétration dans les opinions publiques de la folie de l'urgence climatique ou, plus conjoncturellement (espérons-le) celle de l'épidémie de grippe chinoise dite SRAS Cov-2 ou Covid 19.

Ajoute à cela que la « permissivité » avait déstabilisé, à leur insu, beaucoup de gens et avait frustré leur besoin de contrainte, de sur-moi. Avec l'abaissement de l'autorité du père de famille, c'est le gouvernement qui devient le père -et, dans certains cas, le père fouettard.

On se purifie par l'eau ou par le feu, mais dans les nouvelles religions, comme dans le christianisme (et surtout dans le catholicisme), la souillure se combat d'abord par des pénitences et des mortifications. Elles ont à la fois une vertu préventive et purificatrice.

Les obsessions de tes contemporains ont plusieurs liens : elles reposent toutes les trois sur le schéma mental du christianisme, notamment avec la notion de salut, une sorte de peur millénariste et le fantasme de la pureté.

Le monde sans religion au sens courant du terme est un monde vide de surnaturel, vide d'un surmoi surplombant l'homme et vide de contraintes qui disciplinent l'homme. Ce sont les rousseauistes et les soixante-huitards qui posaient en

principe que l'homme est épris de liberté. Il est d'abord épris de sécurité et de règles qui structurent son existence. Il a besoin d'être soumis.

Pour l'urgence climatique, la mortification, c'est, par exemple, un pays qui dispose de ressources minières (gaz de schiste) ou d'une infrastructure de production électrique qui lui procure un avantage sur ses concurrents grâce à une électricité bon marché et qui s'en prive volontairement en offrande sacrificielle (interdiction de l'exploitation et jusqu'à la prospection des schistes bitumineux, fermeture programmée de centrales électro-nucléaires) c'est, en ville, substituer à la voiture, instrument de liberté, conquête technologique, moyen de transport confortable, le vélo, moyen dangereux, fatigant, lent et inconfortable de locomotion, qui exclut de son utilisation de nombreuses catégories de voyageurs (personnes âgées, handicapés, père ou mère de famille transportant ses enfants, etc.)....

Pour le Covid, c'est le sacrifice de 10, 20, 30 % du produit intérieur brut d'un pays, comme jadis on sacrifiait des bœufs ou des moutons sur l'autel du dieu quand on voulait conjurer une épidémie, c'est se refuser à utiliser des médicaments pour se soigner, c'est le fonctionnement en mode dégradé de tous les services publics, la gêne occasionnée par la fermeture de commerces, par le port du masque, médicalement inefficace ; ce sont tous les gestes barrières, qui ressemblent plus à des danses rituelles propitiatoires qu'à une politique sanitaire crédible, c'est la restriction sans précédent dans l'Histoire apportée aux libertés et, en premier lieu à la liberté d'aller et venir.

La viande est impure, il faut être végétarien, le gaz carbonique est impur, il faut rouler à vélo ou en voiture électrique, le coronavirus est impur, il faut se masquer, observer les gestes barrière.

*Le Visiteur* : Pour aller dans ton sens, le caractère religieux de

ces interdits est évident. La consommation de viande est toujours regardée comme un pis-aller par le christianisme et ne pas en manger, comme dans de nombreux ordres religieux, est mieux. On peut ajouter l'hostilité de nos écologistes à l'égard de la chasse. L'Eglise a toujours regardé celle-ci avec réserve (même si les chasseurs ont un patron, Saint-Hubert).

- *Laquedem* : Mais un patron bien ambigu, puisqu'il ne devient saint qu'en renonçant à la chasse. L'ennui avec la recherche de la pureté, c'est que celle-ci est un absolu et que, par conséquent, on trouve toujours de nouvelles frontières à atteindre et à dépasser, et, comme il n'y a plus de place pour Jésus le Rédempteur, il n'y a pas non plus de terme aux mortifications.
- *Le Visiteur* : Et puis, comme on disait sous la Révolution française, « Tout pur trouve toujours plus pur que lui qui l'épure ».
- *Laquedem* : Un autre élément d'explication réside dans le sentiment de culpabilité, lui aussi issu du christianisme.
- *Le Visiteur* : Ce n'est pas le christianisme qui a inventé le péché originel, c'est bien la Genèse.
- *Laquedem* : Mais c'est lui qui a mis le péché au cœur de la pensée religieuse, en faisant de la rédemption la manifestation la plus haute de l'Amour divin et qui a développé la conception de l'enfer, du paradis et du purgatoire, selon le plus ou moins de péchés que commettaient les mortels. Ensuite, avec le rationalisme, la foi dans tout cela s'est relâchée, mais elle a laissé une empreinte tellement profonde dans les esprits que les hommes ont inventé de nouvelles contraintes pour combler le vide laissé par la foi qui s'était éloignée. C'est ce qu'on appelle les idées chrétiennes devenues folles, qui consistent à transposer au plan séculier (« Rendez à César ») des préceptes purement individuels et, de surcroît, à choisir parmi ces idées chrétiennes, certaines, comme le sens de la culpabilité, plutôt

que d'autres, ou à en interpréter d'autres dans un sens discutable. La culpabilité, par exemple, qui, dans le christianisme est le sentiment de la faute originelle et du péché, devient la culpabilité de l'homme blanc, par exemple ; c'est le nouveau « fardeau de l'homme blanc », mais qui est bien différent (et même opposé) à celui dont parlait Kipling.

A strictement parler, cette idée n'est pas dans le christianisme lui-même, effectivement, car le message de l'Évangile est un message de morale individuelle qui ne se transpose pas à l'échelle des États. Jésus n'a jamais préconisé un régime politique plutôt qu'un autre (il n'a même pas condamné l'esclavage !), il a dit au contraire : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Ce sentiment de culpabilité est la cause ou la conséquence de la haine de soi. Pascal dit « *Il ne faut aimer que Dieu et ne haïr que soi* », mais il faut prendre ce propos avec un peu de recul, dans son contexte, alors qu'aujourd'hui, l'Occident tend à la prendre à la lettre – enfin, au moins la deuxième proposition. Le terrain est donc tout prêt pour les mortifications.

- *Le Visiteur* : En t'écoutant, j'ai l'impression que le combat de ces nouveaux fanatiques est strictement parallèle à celui des fanatiques musulmans. Eux-aussi combattent pour la pureté, mais évidemment, ils ne la cherchent pas dans les mêmes accomplissements.
- *Laquedem* : En tous cas, c'est à cause de la haine de soi que les progressistes modernes ont abandonné le culte du progrès – qui était, après tout une expression du « Croissez et multipliez » pour la religion réchauffiste, qui mène à la décroissance, y compris démographique, et effectivement, il y a là une forme de régression différente de celle que représente l'obscurantisme des islamistes, mais comme tu le dis, parallèle.
- *Le Visiteur* : Comment cela finira-t-il ?

- *Laquedem* : Je ne suis pas prophète, mais je crains, mon pauvre ami, que le phénomène n'en soit qu'à ses début et qu'il s'amplifie. Il finira par s'atténuer, mais après combien de dégâts ? Viendra un jour, tôt ou tard, où les Hommes se pencheront sur l'époque actuelle et se demanderont quel vent de folie avait alors soufflé sur l'occident. A moins que celle-ci ne débouche sur un culte universel de la Terre, divinisée ou pas, mais sacralisée, en tous cas.
  
- *Le Visiteur* : Gaïa ?
  
- *Laquedem* : En quelque sorte. Le culte de la déesse Mère est répandu chez les peuples chez lesquels la transmission est matrilinéaire. Il n'est pas étonnant que le culte de la Planète se développe en Occident en même temps que les femmes y prennent de plus en plus de pouvoir. Gaïa, chez les Grecs, est plus proche des phénomènes climatiques que des dieux anthropomorphes d'Hésiode et d'Homère ; ce n'est pas une divinité très séduisante. C'est une sorte de monstre, qui épouse Ouranos, ce qui est logique, puisque ce sont ainsi les noces de la Terre et du Ciel. Le Monde naît de l'union charnelle d'Ouranos (le Ciel) qui « couvre », au sens astronomique et au sens sexuel, Gaïa, c'est-à-dire la Terre, mais ne donne naissance qu'à des tripotées de monstres, eux aussi très météorologiques et géologiques et l'ordre, représenté par les dieux de l'Olympe, ne se mettra en place qu'en vainquant ces forces cataclysmiques. Il y a chez les Grecs l'idée profondément ancrée qu'il faut rechercher l'ordre, l'harmonie (l'architecture classique, les colonnes doriques, ioniques, etc. la sculpture, Phidias...) et que cet ordre s'acquiert par une lutte contre les forces du désordre.
  
- *Le Visiteur* : Ce n'est pas tellement dans l'air du temps, où on célèbre le culte du moche, du débraillé, du *grunge* et du *trash*.

- *Laquedem* : Ou alors ce sera une nouvelle déesse-mère, une nouvelle Cybèle. Ou une synthèse des deux.
- *Le Visiteur* : Pour la déesse-mère, on a déjà la Vierge Marie.
- *Laquedem* : Vous, les Chrétiens, oui. La légende veut d'ailleurs qu'elle soit allée mourir à Ephèse, qui abritait le plus grand temple de Cybèle, déesse-mère par excellence, et ce n'est pas un hasard si le concile qui a institué le culte de la Vierge en tant que mère de Dieu s'est tenu à Ephèse, vers 430, je crois. Ce temple de Cybèle était le théâtre de rites sanglants (auto-flagellation sanglante, émasculations), mais dans notre époque d'inculture généralisée, on n'ira pas chercher la petite bête.
- *Le Visiteur* : On peut faire un parallèle entre la légende de Cybèle et de son petit-fils Attis, qui baigne dans le sang, et l'histoire de Jésus : le sang est très présent aussi dans la passion du Christ (confer le Graal) et dans l'eucharistie.
- *Laquedem* : Ou avec Dionysos, démembré, cuit et mangé par les Titans. Le dieu martyr n'est pas nouveau. Ce qui est intéressant c'est la position des deux divinités, masculine et féminine : dans le culte de Cybèle et d'Attis, l'un est le petit-fils de l'autre ; dans le catholicisme et surtout dans le catholicisme populaire, la Vierge Marie joue un tel rôle (qui répond à l'évidence à un besoin profond et succède à des cultes préexistants) qu'elle tient en fait la place de père de Jésus. On appelle aussi Jésus le nouvel Adam. Marie est la nouvelle Eve. Dans l'Ancien Testament, la Femme, avec un grand F naît d'une côte d'Adam, dans le Nouveau, c'est la nouvelle Eve qui enfante le nouvel Adam. Le couple mère-fils remplace le couple des époux primordiaux. Et eux ne reproduiront pas la faute de leurs lointains prédécesseurs, condition *sine qua non* pour que Jésus puisse mener à bien sa mission de Messie et de Rédempteur.

Oui, Marie remplit un peu le vide laissé par la disparition du culte ces déesses mères (les Mères gauloises, Cybèle...) et des déesses Terre (Gaïa). Les Egyptiens représentent souvent Isis avec Horus son fils sur ses genoux et parfois même dans certaines œuvres tardives, Isis l'allaitant, comme les Chrétiens le feront de la Vierge à l'Enfant. D'ailleurs, Nerval, qui lui consacre un long chapitre dans *Les Filles du feu*, remarque que le mois d'Isis, chez les Egyptiens, était celui de la Vierge et il assimile plus ou moins la déesse et la *Théotokos*. On peut aussi voir dans la Vierge recueillant son fils au pied de la croix (la Piéta), une réminiscence d'Isis recueillant les restes d'Osiris. Bien qu'elle fût la femme d'Osiris et la mère de Seth, Isis était parfois considérée comme Vierge et c'est sans doute à cette tradition qu'avaient en tête ceux qui affirmaient que la cathédrale de Paris avait été construite sur l'emplacement d'un temple d'Isis ; la cathédrale n'est-elle pas dédiée à la Notre-Dame ? De la vierge Isis à la Vierge Marie, il y aurait une continuité. Mais il y a bien d'autres déesses vierges, comme Artémis ou Athéna et, à ce propos, on peut voir une parenté aussi convaincante entre Paris et Athènes, puisqu'étymologiquement, le Parthénon n'est rien d'autre que la demeure de la Vierge (*parthena*), c'est-à-dire Athéna. Il trône au cœur de la vieille ville sur cette île de pierre qu'est l'Acropole, comme Notre-Dame au cœur de l'île de la Cité !

En outre, tant le culte de Cybèle que le catholicisme sont des religions à flagellants (on pense aux confréries de pénitents nées au Moyen-âge).

- *Le Visiteur* : Y a-t-il nécessairement une corrélation entre le culte de la mère et l'autoflagellation ?
- *Laquedem* : Ce qui est sûr, c'est que le culte actuel de la Terre-mère s'accompagne aussi d'autoflagellation. Pour l'instant, elle n'est que verbale, mais on ne peut pas exclure qu'un jour, comme devant le temple d'Ephèse, de véritables fouets fassent jaillir le sang. Je vois bien venir une espèce de Terre-Mère

universelle, avec un temple immense comme une vallée ; les peuples se rendant en foule vers la chaleur (mais pas trop forte, grâce aux mesures anti- CO2) de son sein, entre des cuisses comme des montagnes, franchissant une porte gigantesque en forme de vagin, aux cris de « *Sauvez la Planète ! Sauvez la Planète ! c'est notre faute, notre très grande faute, sainte déesse, flagellons-nous, repentons-nous, pardonne-nous !* » et les « trans » en transe s'émasculant en public !

- *Le Visiteur* : Mais quand je te demandais comment tout cela finira-t-il, je pensais à l'avenir de la Terre. De nombreuses religions prévoient une catastrophe finale, dont le catastrophisme de mes contemporains, catastrophisme nucléaire ou réchauffiste, est sans doute la rémanence.
- *Laquedem* : Peut-être, mais, après ces grands cataclysmes théologiques, que ce soit les combats gigantesques du *ragnarök* ou crépuscule des dieux ou les nappes de feu de l'Apocalypse, ces récits prévoient toujours l'avènement d'un monde nouveau, de paix et de félicité, avec, dans la tradition biblique, la réincarnation des âmes dans un corps glorieux, pas les astrophysiciens.
- *Le Visiteur* : Une chose frappante est qu'aucune religion n'a envisagé qu'après cette fin du Monde, il n'y ait plus rien et que le Néant qui préexistait au Monde revienne comme si de rien n'était.
- *Laquedem* : Beaucoup de religion n'imaginent pas un Néant préexistant mais au contraire imaginent que le Monde, au moins sous forme inorganique, existe de toute éternité. Ce sont les religions du Livre qui pose pour principe que Dieu préexiste au Monde ; or, il paraît inimaginable que Dieu crée le Monde, puis y mette fin de telle sorte qu'il n'y ait plus « à nouveau » que le Néant.

- *Le Visiteur* : Evidemment, la science ne peut pas trancher, mais il n'est pas interdit à un astrophysicien d'être croyant.
- *Laquedem* : En effet, les découvertes de la physique et de l'astronomie ne révoquent pas Dieu, elles ne font que repousser dans le temps et dans l'espace le périmètre de sa puissance créatrice et conduisent à une interprétation plus symbolique des textes sacrés. Pourquoi Dieu ne serait-il pas l'artisan du « Big bang » ?

Pour les astronomes (et non plus les astrologues) un jour (dans plusieurs centaines de millions d'années), il y aura un vrai réchauffement, définitif et fatal celui-là. Le Soleil est une étoile et nous savons comment finissent les étoiles. A partir d'un certain moment, il va se dilater et perdre en densité ce qu'il gagnera en volume. Il se dilatera au point que son volume équivaldra à celui du système solaire. Il deviendra une « géante rouge », qui engloutira les uns après les autres ses satellites – dont la Terre –, les incorporera à sa masse incandescente. Ce processus s'étalera sur des centaines de milliers d'années, la température moyenne de la Terre passera lentement mais inexorablement de 15 ° à 16, 17, ... 30...40, etc. et il y aura un seuil à partir duquel la vie humaine ne sera plus possible, même aux pôles, puis un seuil où aucune forme de vie ne subsistera. Et il ne sera pas question pour l'Humanité (si elle existe encore dans ces temps lointains) de chercher à s'évader vers une autre planète, car elles y passeront toutes. Après ce stade, le Soleil, grossi de tous ses satellites et des satellites de ses satellites, se recontractera et gagnera en densité ce qu'il perdra en volume, devenant une « naine brune », d'une densité qui n'a d'équivalent dans aucune matière sur Terre. Enfin, le stade ultime de cette contraction sera celui de trou noir, dont la densité inouïe est telle que sa force d'attraction est irrésistible et qu'il engloutit tout ce qui passe à proximité.

- *Le Visiteur* : Tout cela finira donc mal. Finalement, ces enfers imaginés par les religions sous forme de flammes éternelles,

dont nous parlions tout à l'heure, ne sont peut-être que l'intuition de cette réalité astrophysique.

- *Laquedem* : Tu remarqueras que dans ces phénomènes successifs, on a à l'œuvre un double mouvement, qui n'est pas « *solve et coagula* », mais dilatation puis rétractation, image de nombreux phénomènes humains, politiques, économiques.... Cela rappelle les dieux ou les héros des religions anciennes, qui ont tantôt la taille d'un humain, ne serait-ce que pour s'accoupler avec lui, tantôt la taille d'une montagne, voire de la Terre et du Ciel. Cette succession de dilatations-rétractions ne pose aucun problème aux auteurs des mythes, qui ne perdent pas de temps à s'en étonner ou à les expliquer.
- *Le Visiteur* : Cette idée d'expansions et de rétractions successives rappelle aussi la théorie du big bang, selon laquelle l'univers est né de la soudaine dilatation d'un seul atome originel. On dit d'ailleurs que l'Univers est toujours « en expansion ».
- *Laquedem* : Et cette dilatation à partir d'un atome originel, ça ne te rappelle rien ? Souviens-toi de l'œuf primitif du dieu Kneph. On peut penser aussi à la Kabbale, qui raconte qu'au commencement, Dieu occupait tout l'espace de sa lumière infinie (*En Sof*), puis qu'il s'est *contracté* pour laisser une place au Monde et a émis un rayon de lumière divine qui a traversé le vide et s'est trouvé entouré de dix sphères concentriques. La paroi de ces sphères constituait des vases contenant et diffusant chacun un attribut ou un reflet particulier de la lumière divine : ce serait l'origine des *sephiroth*). La sphère la plus extérieure, la sphère de *Keter* (la Couronne), constitue la première *sefirah*, celle qui reste en contact avec le *En Sof* environnant  
 Mais sans attendre l'époque de la grande catastrophe finale, dont la mesure échappe à notre intellect, les châteaux que nous nous évertuons à maintenir debout à grand frais, les

fresques romanes restaurées minutieusement par de jeunes femmes enthousiastes sur leurs échafaudages, les tableaux, les incunables, les meubles marquetés, tout, tout disparaîtra, quoi que nous fassions, bien avant la catastrophe finale, dans 1000 ans, dans 10 000 ans. Tout est en sursis, même moi, il faut l'accepter.

Il se fait tard et nous convenons de poursuivre notre conversation le lendemain.

- *Le Visiteur* : Que vas-tu faire maintenant ?
- *Laquedem* : Comme dit le Talmud : « l'homme fait des projets, Dieu rit. »

Le lendemain, je me présente à la porte de la petite maison blanche. Elle est ouverte, le logis est vide, sans aucun meuble ni tapis, les rideaux déchirés pendent, des vitres sont brisées et le sol est jonché de feuilles mortes poussées par le vent et de reliefs laissé par les squatters. Elle est abandonnée depuis des mois.

\* \*  
\*